

Pierre Assante

2 QUESTIONS POUR PROCEDER

ESSAI-RECUEIL

ECRITS SUR
L'ERGOLOGIE ET
LES EPISTEMICITES
La Somme et le Reste

LE TRAVAIL ET LE TEMPS
De la lenteur du regard
Et la santé du mouvement

CONSTRUIRE UNE NOUVELLE ÉTHIQUE.
CONSTRUIRE UNE ÉTHIQUE EN MOUVEMENT CONTRE UNE
ÉTHIQUE FIGÉE.
DÉPASSER LES NORMES ACTUELLES DE LA MESURE DU TEMPS DE
TRAVAIL.

**C'EST ENTRER DANS UNE ÈRE DE L'ÉTHIQUE AUJOURD'HUI
ENCORE EN PRÉHISTOIRE.**

Chacun de tes rapports à l'homme –et à la nature- devra être une manifestation déterminée, répondant à l'objet de ta volonté, de ta vie individuelle réelle. Si tu aimes sans susciter l'amour réciproque, c'est-à-dire si ton amour, en tant qu'amour, ne suscite pas l'amour réciproque, si par ta manifestation vitale en tant qu'homme aimant tu ne te transformes pas en homme aimé, ton amour est impuissant et c'est un malheur »

Karl. Marx, 1844.....

SOMMAIRE des 2 RECUEILS

Pages :

2 : **PREMIER RECUEIL : Ecrits sur l'ergologie et les épistémicités**

2 : CONCEPT D'EPISTEMICITE, SUITE, LA SOMME ET LE RESTE,
LIBRE COMMENTAIRE N'ENGAGEANT QUE L'AUTEUR DE CES LIGNES, DE CET ARTICLE.

4 : ERGOLOGIE. Double anticipation. Epistémicités. Processus en santé. Travail et philosophie. Etude d'un travail concret. Libre réflexion n'impliquant que son auteur.

7 : EPISTEMICITES : REFLEXIONS SUR LES TRAVAUX DU PROFESSEUR YVES SCHWARTZ, COMMENTAIRE LIBRE N'ENGAGEANT QUE MOI-MEME, A PARTIR DU PASSIONNANT SEMINAIRE DU 6 MAI 2011

12 : LE CHAMP GENERAL

15 : PAS D'ISSUE SANS UNE PEDAGOGIE ET UNE PRATIQUE REVOLUTIONNAIRES DU TRAVAIL

18 : LE TRAVAIL ET LE TEMPS. De la lenteur du regard. Et la santé du mouvement. (Article publié dans la revue « La Somme et le Reste », juillet 2013).

25 : EPISTEMICITES ET TROUS DE NORMES. Normes antécédentes

26 : POINTS D'AUTOPSIE DU TEMPS PASSE

27 : POEME. PLUS ON SE RAPPROCHE DE CE POINT INFINI DE LA CONNAISSANCE DU TEMPS

28 : Processus cérébral de pensée, processus des systèmes de concepts, chez la personne et dans la société, en relations dialectiques. Consommation énergétique « matérielle et morale ».

31 : Processus des systèmes de concepts (suite) : Causalité ou déterminisme ? La question du continu et du discontinu, de la « mutation » ou du processus social

35 : Du schéma de la PLUS-VALUE à celui des EPISTEMICITES : RESUME schématique et succinct D'EXPOSE

42 : « C'est compliqué ! ». Une façon d'abandonner une explication, une solution. Abandon à l'avantage des dominants.

44 : LE LANGAGE et la simplification en tant que concentration et multiplication de la puissance en santé...

45 : CROISSANCE, ENERGIE, PIB et LANGAGE, FECONDITE.

47 : **RESUMÉ**

50 : **SECOND RECUEIL :**

51 : « DOUBLE ABSTRACTION » et « TEMPS ET TRAVAIL ».

Exposé à l'invitation des étudiantes, étudiants de Master du Département d'ergologie.

Q.A. les 14, 15 et 16 mai 2014. (Voir repères à la fin, schémas au tableau)

55 : SCHEMAS AU TABLEA (REPRISE). Ce sont des schémas (économiques et leur dimension psychologique) et non une description approfondie de ce que nous pouvons percevoir de la réalité de l'activité.

56 : LA DOUBLE ABSTRACTION DANS NOTRE QUOTIDIEN EN PROCESSUS.

Marchandise, Valeur, Ergologie. Transformation en santé. (Suite explicative de l'intervention écrite pour un « colloque » intitulé Q.A. les 14, 15 et 16 2014.)

60 : NOTES sur 3 « écoles » de pensée : ALTHUSSER. LACAN. Yves SCHWARTZ

61 : SUITE ET CORRECTION DE : OBJETS, MOUVEMENTS, REEL, IDEEL, ET ERGOLOGIE.

Matérialisme et idéalisme, Comprendre le monde, agir sur le monde

66 : **ADDITIF Février 2019 : ROMPRE LE MUR CULTUREL A-M-A' REFLET DU MUR CONCRET DE CE MODE D'ECHANGE**

AU PREALABLE :

Sur le terme « épistémicité »,

voir page 9-10 sur les concepts, le schéma pages 7 et 18 et note,

le début de l'article page 7 « I . EPISTEMICITES »,

et l'ensemble de cet ouvrage qui en traite. P.A.

ECRITS SUR L'ERGOLOGIE ET LES EPISTEMICITES

La Somme et le Reste

Si l'on est bien persuadé que l'évolution humaine passe par son processus culturel, et que la survie de l'espèce humaine passe par la poursuite d'une évolution lui permettant de s'adapter aux transformations de son milieu par des modifications « extérieures » et par lui-même...

Alors....

...les choix, le choix dans la recherche de construction de concepts, de systèmes de concepts et des technologies qui les permettent est une question vitale.

La réflexion sur les épistémicités est donc bien au cœur de l'évolution humaine en santé.... !!!

Et en aucun cas il ne s'agit d'un gadget de chercheur.

Mais c'est aussi une préoccupation très anticipatrice qui demande donc une forte concentration d'effort et de diffusion pour un avenir proche, qui demande hâte et patience mêlées.

21 juin 2013

CONCEPT D'EPISTEMICITE, SUITE, LA SOMME ET LE RESTE, LIBRE COMMENTAIRE N'ENGAGEANT QUE L'AUTEUR DE CES LIGNES, DE CE BLOG.

Revenant sur ce que j'ai développé dans mes articles sur le *concept d'épistémicité du Professeur Yves Schwartz*, en le priant de m'excuser si je suis hors sujet, je condense en la formule qui suit ma « remarque », libre (et farfelue ?) « interprétation » dont j'assume la responsabilité personnelle, qui n'engage que moi-même : **le « reste » est dans la « somme », et la « somme » est dans le « reste »**. Ceci sur la question de l'axe de séparation des savoirs et des épistémicités comme sur tout autre mouvement humain et de la nature (1).

On ne peut pas non plus ne pas faire référence dans une telle réflexion, à *Henri Lefebvre* et à *Giorgio Agamben*.

Le « reste » est dans la « somme », et la « somme » est dans le « reste ». Pourtant, *il n'y a pas identité de la somme et du reste*.

Par exemple, plus le temps qui reste se rétrécit, plus il condense la somme.

Et le temps qui reste dans un processus ne limite pas le temps ni sa somme et ouvre un processus d'une autre qualité qui possède sa propre somme et son propre reste.

C'est une question de fond pour tout être humain qui n'est pas résigné aux limites (qu'il ne peut pourtant que nier, sans atteindre la négation de la négation) de son espèce et de lui-même quant aux interrogations sur notre raison d'être dans notre espace-temps sur lequel nous tentons d'élargir nos connaissances. Question de fond sans réponse mais non sans intuitions qui sont une somme immensément plus « petite » que le reste.

Le travail spéculatif, qui repose sur un élargissement scientifique continu, c'est notre seule « arme », et l'élargissement scientifique se situe, évidemment, dans ce reste et cette somme.

La spéculation, et celle-ci sans doute, peut *paraître* et être folle lorsqu'elle s'aventure loin des repères « attestés ». *Loïn ne veut pas dire sans.*

La connaissance la plus fine possible du processus nous permet de situer les éléments du processus de la façon la plus opérationnelle possible pour la résolution des questions que la vie nous pose pour poursuivre notre propre processus dans le processus général.

Les processus contiennent bien *la continuité* et *les « sauts »*, au sens où l'entendait Jean Jacques Goblot pour les civilisations par exemple. La difficulté suprême de notre travail spéculatif, c'est d'une part la croyance en un unique processus repéré et donc, d'autre part, notre absence de vision des sauts de processus, notre limitation mentale d'un processus global à un processus unique, malgré la réalité d'unicité des processus. Unité des contraires et unité des processus dans le processus, et qualité différente des processus et des sauts de processus : en quelque sorte, nous ne sommes pas capable d'imaginer un processus général dans lequel le processus général apparent, qui nous apparaît, pourrait connaître lui-même des sauts qualitatifs, changer de qualité, être et devenir un processus différent et inimaginable et inimaginé.

Je ne voudrais pas par ces considérations plus qu'hasardeuses mettre en cause le sérieux des échanges que je peux avoir avec des chercheurs reconnus, dont l'œuvre est pleine de santé et de progrès ici et maintenant, et par là pleine de générosité et de solidarité et d'efficacité.

Je veux seulement repousser mes limites, ne serait-ce que par besoin et plaisir pour moi-même, dans la façon d'aborder la question des processus. Si l'on limite l'appréhension des processus aux limites de celui dans lequel nous nous mouvons, aussi ample soit-il par rapport à nos capacités d'appréhension, d'imagination, nous bornons d'ores et déjà l'appréhension des processus « restreints » dont nous faisons l'étude. Et nous donnons à notre concept « d'illimité » la limite d'un processus d'une qualité « donnée ».

Il y a donc une double menace sur la pensée, celle de la dé-adhérence « sans retour » et celle de la dé-adhérence apparente mais seulement apparente.

La rationalité « vraie » repose bien sur une dé-adhérence illimité liée aux besoins ici et maintenant de survie et de développement. L'exemple flagrant de la rationalité limitée est bien contenu dans la façon d'aborder la rationalité par une classe dominante, donc limitée à des besoins « restreints » et l'exemple d'envol de la rationalité est bien donné par la lutte des classes dominées.

Et si une classe dominée en vient à ne plus résister à une rationalité restreinte imposée par une classe dominante, c'est là que le processus général est menacé d'une maladie mortelle.

Nous n'avons pas le langage nécessaire à l'analyse et la description d'une telle vision des processus. Nous ne l'aurons qu'après avoir dépassé notre vision actuelle. Le langage, s'il permet les résolutions ne peuvent naître qu'après les résolutions : sommes et restes.....

Ce type de spéculation « ne sert-il à rien ? », pour reprendre une observation qui peut lui être faite aussi bien pour le quotidien, le « pratique », que pour la recherche, la « poïesis », l'action créatrice d'avenir, de processus.

Le temps connu contient toujours la spéculation comme l'accumulation des observations et de leur mise en relation dialectique, leur syncrétisme et leur synthétisation, et cette expérience se poursuit, pratique et énigmatique....

22 mars 2012

(1) Dans ce cas, les « savoirs » seraient la « somme » et les « épistémicités », le reste, dans le tableau du Professeur Yves Schwartz. Mais somme et reste ne sont pas un concept pour ce seul sujet, qui serait lui-même limité à un seul concept.

ERGOLOGIE.

**Double anticipation. Epistémicités. Processus en santé.
Travail et philosophie.**

**Etude d'un travail concret.
Libre réflexion n'impliquant que son auteur.**

Pour construire un prototype mécanique, chacun sait qu'on utilise un dispositif entièrement numérique.

Avant cela il y a eu le tour et l'étau-limeur etc. à commandes numériques ; et avant, manuel.

Et encore avant cela, il y a eu la lime simple, la forge, etc.

Lorsqu'un apprenti est mis devant une pièce d'acier plane et qu'il doit la diminuer d'un millimètre, il vérifie visuellement et avec son pied à coulisse l'effet de chaque geste qu'il fait avec sa lime.

Il rectifie cet effet après chaque geste et chaque groupe de gestes.

Ceci pour arriver à rectifier ses erreurs en modifiant l'inclinaison de la lime, et tant d'autres autres détails du geste afin de rejoindre ou pas une nouvelle surface plane à 1 ou 2 dixièmes près, et réussir ou non sa « pièce ».

Au bout de quelques jours d'expériences, l'intuition grandit du geste juste et des ajustements de chaque geste, que la mesure vérifie.

Et les ajustements sont beaucoup plus discrets, se multiplient dans une situation de plus grande assurance, ce qui paraît paradoxal et qui pourtant est bien un signe d'un affinement de la double anticipation, et du dédoublement de l'anticipation, à la fois unique et double, contenues dans le même geste.

Mais pas simultanées, au sens grossier du mot. Sens grossier parce qu'il contient une vision grossière du temps, une vision praticiste, utilitaire au plus court terme de l'espace-temps.

Et qui donc n'intègre pas une conscience en aller-retour du geste qui n'a pas d'utilité immédiate apparente.

Il est en de même de la construction des concepts, comme de l'aplanissement de la pièce d'acier doux.

A ce point il faudrait rappeler la vision de Vygotski du « mouvement de la structure mentale ». Il part de la généralisation faite par l'enfant (Exemple : groupes d'objets de même « catégorie regroupés sous une appellation commune, première généralisation), jusqu'aux généralisations de généralisation = concept, et systèmes de concepts en mouvement « en bout » de formation en mouvement, c'est à dire en « bout » provisoire de renormalisation.

Et au « bout », le style comme dirait Xavier Roth, ou le « type » de logique, leur formation historique, comme dit Lodovico Geymonat, qu'il faudrait relire aussi.

Revenons-en au temps.

Il y a symétrie (simultanéité relative) de l'apparition d'un phénomène historique, ou dissymétrie relative d'apparition.

Cette symétrie et dissymétrie vont déterminer dans courte, moyenne ou longue durée le degré de relativité de l'adhérence ou de la désadhérence d'un concept à la réalité hic et nunc.

Mais ce n'est pas tout.

Il y a dans le temps, autre chose qui nous est inaccessible parce non encore non accessible hic et nunc à une vision physique globale du temps, et sans doute pour bien d'autres raisons tenant à la relativité de notre vision opérationnelle de l'acte « en santé ».

Cette autre chose c'est la vision dichotomisée de la réalité en continuum et en quanta de temps, que l'on aborde séparément et non dans leur unité, qui dépasse notre pratique quotidienne et forme notre réactivité à l'évènement, réactivité mutilé parce que conscience, aller-retour mutilé par cette dichotomie.

Notre méconnaissance d'une structure fine invisible du mouvement-matière, notre méconnaissance des interactions de forces et de leur unité, voilà qui rend notre vision bien floue, même si nous sommes devenus capables de nous enfoncer toujours plus profondément dans notre univers. Si on avait connaissance de la « structure fine » de la matière, et donc du corps humain, on ne parlerait pas d'universalité du corps humain de cette façon, bien qu'elle existe, et au contraire on traiterait non plus la diversité (médicale par exemple, pour reprendre le parcours de Canguilhem) d'une façon grossière, mais en tenant compte d'une diversité « de structure fine » qui multiple « l'uniformisation-diversification ».

Une des plus belles réponses à ces questions vient de Georges Lukacs, qui dans ses dix dernières années remet en question ses concepts de lutte des classe afin de construire un travail sur l'éthique, passe pour cela par la construction d'un travail sur l'ontologie de l'être social, sans pouvoir parvenir à son but final, mais traçant des voies pour y parvenir.

Je mets la double anticipation en égalité avec la conscience dans son processus et ses degrés de constructions « perpétuellement » inachevés.

Les 2 anticipations reposent sur un concept du temps. (Linéaire ou pas, quantique ou pas, discret ou continu). La difficulté : opposer le « continu » et le « saut », le discret dans une « mesure » quantique physique, et une mesure « longue » historique, dans la question du temps. Les « 2 » anticipations (le dédoublement du concept d'anticipation) entrent en antagonisme dissymétrique conceptuel, donc en non usage possible et plus qu'en neutralisation, en non existence SI on ne les développe pas conjointement dans un concept « unifié » des temps continu-saut.

L'exemple de Renato Di Ruzza du conducteur face et avec sa machine, son embrayage différent en fonction de la machine et de son usager, en rapport dialectique est un exemple fin. L'exemple de la pièce de métal à aplanir (que j'ai fait dans mon bref apprentissage de métallo, au centre d'apprentissage et à l'usine) est plus grossier, mais il « décortique » plus les « moments » du développement et du processus de réaction et de double anticipation en mouvement.

Les tableaux du Professeur Yves Schwartz poursuivent l'approfondissement de la notion d'épistémicité dont le « but » est bien opérationnel, à la « façon » de Marx qui donne pour « but » à la philosophie de « changer le monde », non d'une façon praticiste et utilitaire grossière, mais bien par l'élévation « perpétuelle » du degré de conscience de l'humain sur lui-même, du processus de conscience de la nature sur elle-même que constitue (sans doute en partie) l'humanité et la personne dans l'espèce humaine. (Manuscrits de 1844 confirmés par ses études économiques en vue de la libération du travail de l'échange capitaliste mutilant et bloquant in fine, A-M-A' invasif de toute activité humaine)

Extraire une vision d'un angle d'attaque de l'objet et dans le mouvement de l'objet, et que cet objet soit soi-même, le corps-soi, à travers les autres, voilà une tâche en santé à la fois fondamentale et périlleuse. Faire de cette extraction une représentation qui est aussi une dénormalisation-renormalisation « permanente » (Donc à la fois « simultanée » et « successive ») une abstraction formant un système de concept, c'est ce que Marx appelle « s'élever de l'abstrait au concret ». Il ne s'agit pas d'un abstrait « absolu », d'un idéal figé, d'une circulation électrique, sanguine, chimique cérébrale « arrêt sur image ». Ni d'un concret idem.

Le dogmatisme matérialiste nous a souvent fait douter d'un concept matérialiste (y compris pour un croyant sachant faire la part de sa foi et son expérience sur la nature) du mouvement de la nature et repousse vers des concepts anciens dépassés mais rassurants et malgré tout historiquement non sans valeur, bien au contraire. Mais l'effet du dogmatisme matérialiste en dernière instance est de nous rejeter de tout choix de concepts, en créant la peur de leur inefficacité opérationnelle dans notre vie brève et « extraite » de son ontologie sociale.

Peur qu'il faut surmonter pour avancer, comme le petit enfant dans sa marche.

La question du concret et de l'abstrait est bien « résumée » dans l'exemple de Marx qui nous dit que c'est bien la connaissance du corps humain d'aujourd'hui qui nous permet de mieux comprendre celle du singe, vision de notre passé d'humain (Du temps de Marx, nous ne savions pas que nous étions des « cousins » du singe et non des « descendants » directs).

Cette connaissance de notre corps est bien une vision, une représentation en mouvement d'une réalité qui ne peut naître que d'une généralisation de généralisations de généralisations, d'un système de concepts comme dirait Vygotski.

Partant de la représentation (opérationnelle ou pas ou relativement opérationnelle) de l'objet, pour s'approcher de l'objet réel. De l'abstrait au concret.

L'« Experimentum Mundi » d'Ernst Bloch et le pas à pas des œuvres par petites touches de Walter Benjamin en particulier sur la production et sur la reproductibilité, l'art le besoin et les « biens matériels », sont une « perfection dialectique » dans ce passage de l'abstrait au concret.

De même la vision de l'homme quotidien mimétique et poétique d'Henri Lefebvre.

La notion de symétrie et de dissymétrie dans la contradiction dans le mouvement qui différencie historiquement, dans le temps, contradiction et antagonisme, transformation ou élimination d'un des

éléments concrets de la contradiction nous vient de Lucien Sève. Si tant est que je l'aie bien comprise.

Merci au Professeur Yves Schwartz de nous mener sur ces chemins de réflexion sur la conceptualisation en santé. Et pour moi à la réflexion théorique sur le travail et le mien propre : travaux pratiques de l'accumulation issue de la révolution conceptuelle « marxienne », du moins à mon sens. Sans en abuser, j'espère.

13 avril 2013

EPISTEMICITES : REFLEXIONS SUR LES TRAVAUX DU PROFESSEUR YVES SCHWARTZ, COMMENTAIRE LIBRE N'ENGAGEANT QUE MOI-MEME, A PARTIR DU PASSIONNANT SEMINAIRE DU 6 MAI 2011

Commentaires libres n'engageant que moi-même, interprétation personnelle à partir du travail sur les épistémicités développé par le Professeur Yves Schwartz lors du passionnant Séminaire du 6 mai 2011, Université de Provence.

I. EPISTEMICITES

II. CONCEPTS

III. « INGREDIENTS D'UNE COMPETENCE » ET « EPISTEMICITES ».

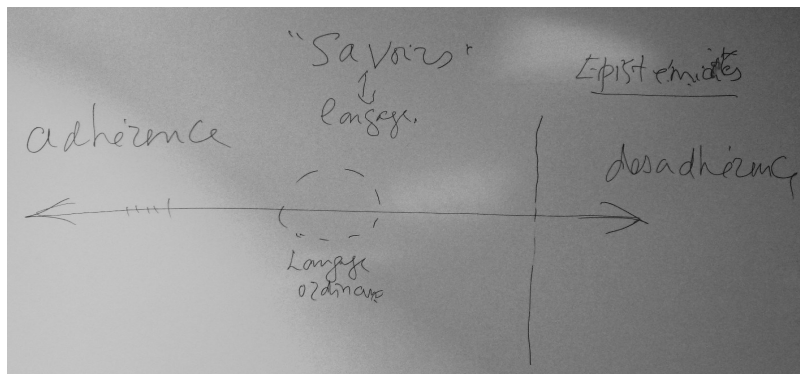
I. EPISTEMICITES

Schéma N°1 (voir schéma aussi en page 18 et note)

Dans la constitution en mouvement de concepts en mouvement, et dans leur expression individuelle dans l'expression collective, on peut distinguer des objets en mouvement, en interaction entre eux, objets tangibles de la nature et « objets subjectifs », idéels de la pensée.

On peut séparer arbitrairement ces objets qui « fonctionnent » dans une unité, pour les besoins de l'étude. Il ne s'agit pas de les réifier.

Les 2 schémas de cet article sont l'œuvre d'Yves Schwartz. Ils contribuent à poursuivre l'analyse du travail pour le transformer « en santé », particulièrement dans notre temps où le travail est en crise sous l'effet majeur le l'échange capitaliste de l'activité humaine.



Il s'agit de comprendre, dans une « classification » théorique (Schéma N° 2) comment un concept ou un système de concepts scientifiques s'éloigne plus ou moins (Schéma N°1) du réel et nie le corps soi lors des normalisations du travail, des allers retours entre l'activité, sa perception et les prescriptions pour travailler. Il

s'agit d'agir sur la continuité de l'activité humaine....

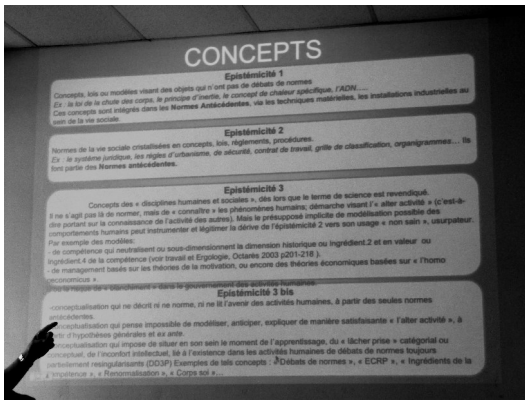


Schéma N° 2 (voir copie du texte en page 18)

...et particulièrement de l'activité de travail, de l'activité de production pour la transformer « en santé » lors des dénormalisations renormalisations des normes antécédentes de l'activité générique, d'une activité particulière.

Pour aller dans le sens de la « classification » d'Yves Schwartz des épistémicités (en cours d'élaboration et de

recherche et mise à la disposition des étudiants d'ergologie), je propose... :

- 1 ...de considérer leurs champs en, comme, des « fonctions », mouvements, actes...
- 2 ... ce qui fait reprendre le schéma N°1 aussi en mouvement, dans son ensemble et dans ses « frontières mouvantes » entre les mouvements des activités, fonctions décrites...
- 3 ...d'y « intriquer », y mettre en contact le champ de la thermodynamique prigogienne qui somme toute a des affinités contradictions avec la dialectique marxiste...
- 4 ...de renverser le concepts et le terme de « naturalisation » en ce qui concerne ou définit une norme sociale « générale » ou « particulière » comme un fait de nature, naturel par réification et momification d'une, de normes.

A) Si l'on considère que le mouvement n'existe, et donc qu'il n'y a d'existence que dans le déséquilibre et la tendance à l'équilibre, et la création qu'il en résulte, on peut considérer que la tendance en mouvement de la « possession » idéale de la norme est une tendance à l'équilibre inaccessible, ce que confirme le débat sur l'impossibilité de sa possession (exemple de l'étendue du champ de l'épistémicité de la Grèce antique et des savoirs ici et maintenant de notre XXI^e siècle).

Le mouvement de conceptualisation, et *le seul*, est donc dans la *desadhérence* et dans elle seule et si dans le schéma N°1 on entoure, on « isole » arbitrairement le mouvement de « desadhérence », on peut faire entrer *tout le schéma* dans cet ensemble constitué. C'est la contradiction dialectique entre une « fonction globale » et les « composantes » de cette fonction, fonctions à la fois particulières d'une fonction globale, de son unité. Laquelle unité dans une unité « universelle » qui nous est inaccessible. Je crois que les interrogations d'un certain nombre de participants au débat sur la construction de la vision de l'épistémicité vient de notre difficulté à voir l'unité d'un processus et des champs en action dans le processus de conceptualisation. Vygotski, nous aide dans son étude « Pensée et Langage » (Editions « La Dispute », traduction de Françoise SEVE) sur la constitution de la conceptualisation, des « généralisations » simples de l'enfant (exemple : un vêtement est une généralisation de pantalon, veste, etc., puis les généralisations de généralisations jusqu'au concepts) dans ses milieux sociaux, de l'élève dans l'école, jusqu'aux systèmes de concepts de la conceptualisation scientifique.

B) Petite digression. Outre le rapprochement des « diverses » épistémicités avec les représentations minérales, biologiques, psychologiques (pour faire simple, « résumer »), peut-on (?) faire un « rapprochement » des trois pôles de l'activité tripolaire (concepts d'Yves Schwartz) avec :

- 1 l'état existant (normes)
- 2 la négation de l'état existant par le contact avec « les matières étrangères »
- 3 la négation de la négation et la résultante de la contradiction = activité du champ, activité générale = desadhérence

Ceci dans la conceptualisation scientifique que l'on peut étendre et au « langage ordinaire » et à l'activité en général (ce qui n'est pas le sujet dans l'étude des épistémicités).

C) Dans la classification, ne faut-il pas donner l'éclairage

1 du processus inconscient qu'est l'acte « en soi » dans le savoir en mouvement comme dans tout acte.

2 de la conscience du processus inconscient et donc de son expression

3 de « l'empilement », la « stratification » des états des choses différents et en mouvement, du mouvement de « l'état des choses » à travers l'histoire, et dans leur « perduration » dans l'état du mouvement historique considéré (exemple, question sur les normes claniques ou féodales ou rurales persistantes dans un état des choses de normes citadines, industrielles, etc.)

D) Sur la « naturalisation » : dans la mesure où il ne s'agit plus de conservatisme de classe consistant à considérer un état historique social « donné » comme un « état naturel », le dépassement continuité (Aufhebung de Marx, Hegel) ne consiste-t-il pas à rendre *naturel* le mouvement humain de coopération et de la totalité des normes en mouvement qu'elle contient, dans le concept, la conception des manuscrits de 1844 (naturalisation de l'homme – humanisation de la nature).

Sur ce sujet Ernst Bloch nous donne quelques réflexions dans « Droit naturel et dignité humaine », entre autre dans ses références et sa critique de la pensée de Kant (je peux dire... peu sur ceci).



E) Qu'on me pardonne ma connaissance autodidacte, donc mes « trous de norme » considérables. J'essaie de penser « avec » bien sûr. Et aussi avec une relative « mise en contact » de champs variés et sans doute hétéroclites d'un vieux militant, de ses expériences et recherches non « normées ». Je remercie entre autre Yves Schwartz pour ce qu'il nous apporte dans son travail « hors normes », son humanisme dans sa relation de recherche et dans et son travail de recherche tout court.

7 mai 2011.

II. CONCEPTS

(Tableau du diaporama copié lors de la conférence du

Professeur Yves Schwartz et de sa présentation, séminaire 6 mai 2011, Université de Provence).

Epistémicité 1

Concepts, lois ou modèles visant des objets qui n'ont pas de débats de norme

Ex : la loi de la chute de corps, le principe d'inertie, le concept de chaleur spécifique. L'ADN....

Ces concepts sont intégrés dans les **Normes Antécédentes**, via les techniques matérielles, les installations industrielles ou au sein de la vie sociale.

Epistémicité 2

Normes de la vie sociale cristallisées en concepts, lois, règlements, procédures.

Ex : le système juridique, les règles d'urbanisme, de sécurité, contrat de travail, grille de classification, organigrammes.....Ils font partie des **Normes Antécédentes**.

Epistémicité 3

Concepts des « disciplines humaines et sociales », dès lors que le terme de sciences est revendiqué. Il ne s'agit pas là de normer, mais de « connaître » les phénomènes humains ; démarche visant l'« alter activité » (c'est-à-dire portant sur la connaissance de l'activité des autres). Mais le présupposé implicite de modélisation possible des comportements humains peut instrumenter et légitimer la dérive de l'épistémicité 2 vers son usage « non sain », usurpateur.

Par exemple de modèles :

-de compétence qui neutralisent ou sous-dimensionnent la dimension historique ou ingrédient 2 (*) et en valeur ou ingrédient 4 (**) de la compétence (voir **travail et ergologie, Octarès 2003 p201-218**).

-de management basés sur les théories de la motivation, ou encore des théories économiques basées sur « l'homo oeconomicus ».

D'où le risque de « blanchiment » dans le gouvernement des activités humaines.

Epistémicité 3 bis

conceptualisation qui ne décrit ni ne norme, ni ne lit l'avenir des activités humaines, à partir des seules normes antécédentes.

conceptualisation qui pense impossible de modéliser, anticiper, expliquer de manière satisfaisante « l'alter activité », à partir d'hypothèses générales et ex ante.

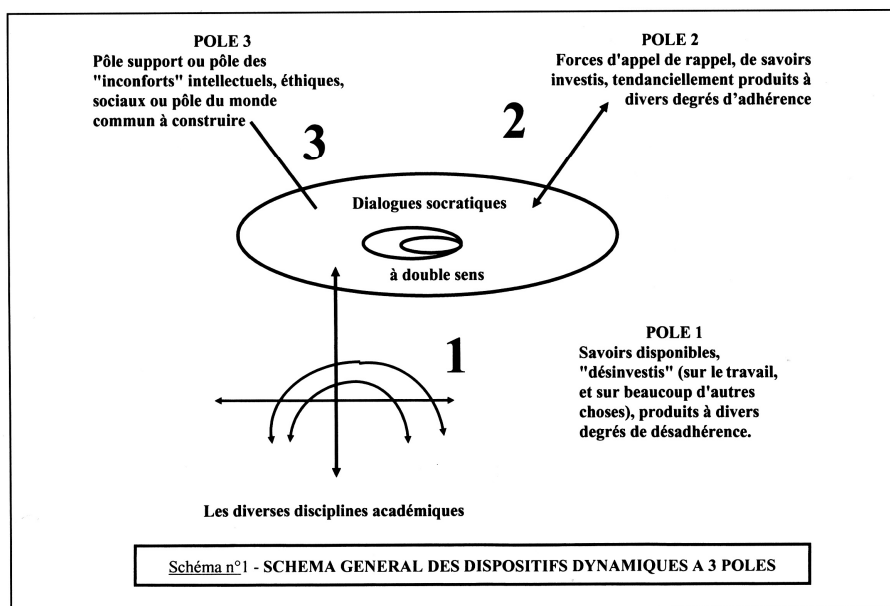
Conceptualisation qui impose de situer en son sein le moment de l'apprentissage, du « lâcher prise » catégoriel ou conceptuel, de l'inconfort intellectuel, lié à l'existence dans les activités humaines de débats de normes toujours partiellement resingularisant (DD3P) (***) Exemples de tels concepts : « Débats de normes », « ECRP » (****), « Ingrédients de la compétence », « Renormalisation », « Corps soi ».....

(*) « ...c'est au contraire la capacité à s'être approprié -quasiment imprégné de- la dimension singulière de la situation, de l'histoire

(**) «...Le débat de valeur lié au débat de norme.... »

(***) Dispositif Dynamique à 3 pôles

(****) Entités collectives relativement pertinentes



Schémas
263

III. « INGREDIENTS D'UNE COMPETENCE » ET « EPISTEMICITES ».

Autre commentaire libre (n'engageant que ma responsabilité. P.A) du tableau des épistémicités d'Yves Schwartz :

« Ingrédients d'une compétence » et « épistémicités » ne sont pas des concepts gratuits. Il est cependant difficile de les maîtriser, d'accéder à en avoir une possession relative. Pour ma part, je suis loin d'en avoir la maîtrise relative et minimale nécessaire.

Ce n'est pas non plus une possession d'ordre « purement intellectuelle ». Elle contribue à une connaissance du monde et de soi non en soi mais pour agir, changer, transformer en santé le rapport à la réalité, et cette réalité du corps-soi dans l'espèce et la nature.

Avoir une conscience des ingrédients et des épistémicités, c'est augmenter et affiner, transformer la qualité de la vision de l'activité et de sa propre activité. De la même façon que se voir dans un miroir, s'entendre chanter permet et d'avoir une plus grande conscience de son acte pour le modifier, le parfaire, le « contrôler », l'intégration de, dans la conscience des ingrédients de compétence et des épistémicités c'est faire un saut qualitatif immense au travail, à l'activité. Conscience des « Ingrédients d'une compétence » et « épistémicités » est de cet ordre du « retour d'acte » à un niveau supérieur.

Bien sûr cette conscience des ingrédients et des épistémicités, c'est une renormalisation nouvelle et créatrice, d'un « niveau très élevé » du développement humain qu'on peut théoriser dans la recherche fondamentale et dans la recherche des applications techniques, mais qui ne peut entrer dans la vie que par et dans le processus général de socialisation des activités de la personne. Le corps-soi ne vit pas indépendamment, ce n'est ni une réalité ni un concept issu d'une « rebinsonade ». Les trois pôles de l'activité de la société, isolés dans la recherche du concept, sont en rapports dialectiques, sont un même mouvement constitué de multiples mouvements qui se diversifient de plus en plus, même s'ils contiennent dans une société en blocage relatif une tendance à l'uniformisation, et dans cette diversification la connaissance en mouvement des « Ingrédients d'une compétence » et « épistémicités » est elle-même la transformation qualitative du reflet de la réalité sur la conscience et de leur rapport dialectique.

Conscience des « Ingrédients d'une compétence » et « épistémicités » une fois de plus demande l'aller retour entre activité générale de la société et activité du chercheur. Elle est un pas vers l'abolition de la division de classe du travail et de la transformation politique dialectique de la société vers une libération générale de l'activité. Ce n'est pas le but de la recherche ergologique, mais cette recherche ergologique contribue à mon sens à la libération générale de l'activité. Le rapport dialectique entre recherche et activité générale, chercheur et travailleur « en général », et la « coupure » relative mais forte que la société de classe impose par son type de division du travail, est partiellement stérilisé, ce qui n'est pas sans conséquence pour le chercheur et la recherche en général, mais particulièrement sur la recherche sur l'activité.

Cette stérilisation partielle aggrave aussi les « frontières » des champs de recherche, les difficultés « naturelles » de contact entre champs et isole le chercheur des autres chercheurs, comme elle isole le chercheur de l'ouvrier, l'employé, le paysan, le « cadre »... Elle est témoin et causalité de la coupure « travail intellectuel » et « travail non intellectuel » et fait fonctionner en champ clos la recherche et les recherches entre elles. C'est pourtant dans ce travail fondamental d'affinement de la connaissance ergologique que peut s'entrouvrir l'échange « hors division du travail » car elle trouve dans cet approfondissement le contre-poison à la régression relative de tous les champs d'activité. Dans le concept de régression relative il y a aussi bien sûr tout le contenu progressiste du processus qui se poursuit. Si l'on « n'intègre » pas ce double mouvement, on ne peut qu'entraver, même de façon critique une démarche « en santé ».

L'ergologie peut être une « tarte à la crème » comme tout ce qui est récupéré par l'échange marchand dans tous les champs de progrès humain. Mais si cette recherche est capable d'échapper à la récupération comme l'on fait ses fondateurs, ce peut être le signe et l'acte d'un autre rapport au

travail et à l'activité annonçant les conditions matérielles nouvelles d'une transformation sociale où les valeurs sans dimensions deviennent des valeurs d'usages (tangibles ou non tangibles) reconnues, où le besoin prendra le pas sur la mesure quantitative de la valeur d'échange.

22 juin 2011

Le champ général

L'humanité a cette tendance à considérer comme un antagonisme la réalité matérielle de sa composition biologique et la réalité subjective des sentiments.

C'est au contraire cette contradiction féconde qui réalise l'humanité.

Cette fécondité est liée à l'impossibilité d'atteindre la connaissance pleine de cette contradiction, bien que la conscience de cette contradiction contienne pleinement cette réalité contradictoire. L'assimilation de cette réalité à Dieu est une réduction de cette réalité parce qu'elle croit apaiser cette contradiction.

L'idée de dieu tend à réduire, repousser la conscience de l'humanité, bien que cette conscience puisse traverser aussi un concept figé, immobile, de dieu.

C'est ce que font les « grands croyants » (Pascal, et pourquoi pas Jésus ou ses modèles, en mettant en mouvement une réflexion sur dieu ; et en faisant partager cette réflexion à l'humanité en mouvement).

Le corps comme la pensée sont bien des réalités matérielles, mais le matérialiste mécaniste réduit l'homme en faisant abstraction de la pensée et le déiste en faisant une dichotomie entre corps et pensée.

Finalement « l'abstraction » du matérialiste mécaniste est une régression par rapport à un déisme critique, mais aussi un « passage » entre le déisme et un humanisme matérialiste.

Je suis parti à Assise, dans le village de ma femme, avec cette idée en tête des « humains-interface ». J'ai tenté toute ma vie professionnelle de T.O.S., de servir d'intermédiaire entre T.O.S. et enseignants, en tant que milieux sociaux différents, les uns « plus subalternes », les autres « plus couches moyennes », ce rôle m'apparaissant justement comme « rôle d'interface ».

Là-dessus, dans tout mon voyage, je lis « Ce qui reste d'Auschwitz » d'Agamben. Je constate, comparant ma réflexion à la sienne, que le rôle de témoin « qui ne peut pas témoigner » peut s'appliquer à des cas beaucoup moins extrêmes, « ordinaires ». Sagot-Duvauroux note bien la situation de celui qui a la parole et celui qui ne l'a pas dans « Héritiers de Caïn ». D'autre part, Yves Schwartz souligne les 3 points des « champs de l'activité humaine » : l'héritage culturel du champ, l'activité des humains de ce champ, et le 3^o pôle, le contact avec l'inconnu.

Si l'on imagine la multiplicité des champs, mais aussi leur interpénétration, on devrait imaginer une multiplicité de « zones de témoignage » qui s'interpénètrent, et pourquoi pas, la multiplicité des individus à la fois enfermés dans leur champ et en même temps en situation de témoin et d'interface.

C'est oublier la dichotomie de l'activité humaine héritée d'une société de classe qui sépare l'action et la pensée, hiérarchise les champs d'activité et les individus à l'intérieur des champs.

Il n'y a pas, ainsi, de fluidité entre champs et donc pas de fluidité dans la pensée sensée être la propriété du champ.

Les champs de classe sociale en sont une illustration particulière et la rigidité des pensées découlant de ces champs représentés par les classes sociales en est un témoin, mais pas un témoin qui témoigne, un témoin d'immobilité comme sur un bâtiment fissuré.

Les églises, les partis qui se comportent comme les églises, connaissent cette situation ou plutôt les vivent sans obligatoirement les connaître. Le pôle de contact avec l'inconnu est atrophié, et ce n'est que la modification des conditions de contact qui peut modifier la condition des échanges. Cette modification des conditions de contact dépend bien sûr des conditions techniques des contacts mais aussi et d'une façon incontournable de la volonté humaine de modifier les conditions des contacts. C'est toute la question de l'ouverture des couches sociales sur des alliances ou le contraire, de leur repliement sectaire.

L'ouverture est conditionnée par une volonté humaine de ne pas replier l'humain sur un champ étroit d'activité, mais de le mettre en contact avec des champs d'activité incluant de grandes diversités de sous-champs en contact entre eux.

Toutes les périodes de grande ouverture ont été caractérisées par ce mouvement. Que ce soit le développement des échanges méditerranéens de l'antiquité, comme celui de la Renaissance et des communications atlantiques et européennes. Mais à cette réalité près et qui est énorme : la mondialisation ne peut que souffrir aujourd'hui des systèmes d'octroi que constituent les grands groupes financiers et industriels qui enferment les échanges dans leur champ d'intérêt privé.

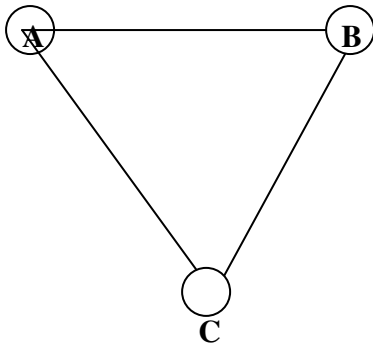
Il ne peut y avoir de pôle de contact entre couches sociales « à allier » que s'il y a pour elles, à l'intérieur de leur « champ global », multiplicité des champs d'activité en contact. Unifier le champ d'activité de la classe ouvrière dans un champ d'activité unique relevait en partie du totalitarisme dont parle Giorgio Agamben et que le nazisme a porté jusqu'à la bio-politique.

Heureusement, les champs sains et les concepts sains ont résisté à cette unification totalitaire, mais pas au point d'avoir mis en adéquation la mondialisation et l'activité des champs qui la soutiennent. «il est temps de tenter une redéfinition des catégories de la modalité du point de vue qui nous intéresse. Celles-ci -possibilité, impossibilité, contingence, nécessité- ne sont pas d'innocentes catégories logiques ou gnoséologiques, qui concerneraient la structure de propositions ou la relation de toute chose à notre faculté de connaître. Ce sont des opérateurs ontologiques, autrement dit des armes dévastatrices au moyen desquelles se mène la gigantologie biopolitique pour la conquête de l'être, au moyen desquelles on décide chaque fois de l'humain et du non humain, du « faire vivre » ou du « laisser mourir ». Le champ de cette bataille est la subjectivité..... » (Giorgio Agamben).

Il ne faudrait cependant pas réduire la question des champs et des contacts à une étude scientifique au microscope ou au télescope, mais bien agir sur les points de contact **où ils s'affrontent**. Pour les couches sociales ce sont les horizons de vie et aussi les conditions de vie. **Les salaires par exemple, de même que l'usage du salaire et les conditions d'usage du salaire.**

« Peut-être nous reprochera-t-on de n'avoir pris en compte que l'endroit du décor. Il est vrai, on aurait pu écrire une somme sur le travail comme réceptacle des médiocrités, des mesquineries, des inerties de l'espèce humaine. Cela fait partie aussi de la réalité. Mais cet envers trouve facilement preneur, souvent sans nuances ni goût du détail. Et si l'envers existe, ce qu'en réalité nous ne nions pas, c'est que l'endroit n'a guère été dans la culture envisagé comme tel.....Redisons que l'histoire fait elle-même la preuve qu'elle existe.... La vie est expérience, le travail est horizon : certains trouveront irritant, peut-être, que le concept ne puisse jamais enfin dominer son sujet. Mais chacun le prendra comme il voudra : nous croyons heureux que, passée et présente, l'expérience contraigne à refaire en nous, toujours neuve, la soif d'apprendre » (Y. Schwartz).

Imaginez l'activité à 3 pôles:



A Héritage du champ d'activité

B Activité du champ, des humains qui y contribuent

C Inconnu, pôle de contact avec les autres champs

Imaginez une multitude de champs qui se coupent, s'entrecroisent, se superposent presque, multiplient les pôles de contact. Tout cela au point qu'il ne soit pas possible de distinguer « avec l'œil » ni triangle, ni pôle, alors qu'ils sont en multitude.

Cet ensemble de champs va constituer un « champ général ». C'est la révolution judéo-chrétienne qui le distingue en créant la notion de « saint-esprit ». Le « père » étant l'héritage du champ global, le « fils » la résultante en mouvement du champ global et donc l'individu humain.

La représentation par triangle des champs est une des représentations sans doute les plus proches de la pensée, du cerveau, tels qu'ils fonctionnent. Ces représentations « poétiques » sont en fait les plus « rationnelles » de la représentation de la pensée. Les rationalités à tout crin qui ne l'ont pas saisi s'éloignent en fait de la rationalité.

Le nazisme est en fait l'extrême du « rationalisme » étroit. Il se place dans les champs des rapports les plus « utilitaristes » et par là éliminent tout ce qui n'a pas l'apparence « touchable » de l'utilité. Le concept d'une utilité saine tronquée de l'héritage et ignorant d'une conception tripolaire de l'activité conduisent les nazis à l'élimination de l'héritage et de tout ce qui le représente : livres, « art décadent », HUMAINS symbolisant cet héritage, les Juifs et les autres ; ceci au profit de cette « race » sans activité autre qu'utilitaire symbolisée par la « race aryenne ». Le stalinisme tend en fait vers cette « rationalisation » de « l'homme nouveau » qui est une régression spectaculaire, dangereuse et dramatique pour l'individu comme pour l'espèce. Mais il y a une différence : sa contradiction avec ses aspirations sociales et philosophiques universelles revendiquée freine cette régression, à la différence du nazisme.

Dans le judéo-christianisme il y a l'intuition de ces contradictions. Le réseau humain, « saint esprit », la pensée collective déchaîne d'abord l'échange marchand et aboutit à l'apocalypse. Dans le système marchand antique, le réseau n'est pas en abondance « au niveau de la planète » comme il se construit aujourd'hui.

La pénurie qui se dessine au bout du système marchand par la destruction par l'homme de ses ressources est sans doute la réalisation de cette apocalypse. Mais l'apocalypse n'est pas seulement destructeur, il est renouvellement, résurrection.

Il semble que tous les bonds de développement ou de disparition des espèces passent par des « événements extérieurs ». La pénurie peut en jouer sans doute le rôle. En doit-il sortir disparition ou développement ? La « foi », ou la « grâce », ou le « libre arbitre conscient de l'ensemble je-nous » doit jouer son rôle, c'est notre volonté collective qui peut donner le coup d'épaule vers la « bifurcation-développement ». Et cette bifurcation dépend essentiellement d'une saine, et cette fois vraiment saine conception de l'activité humaine tripolaire ; l'héritage en étant un élément essentiel

dans la mesure où la mondialisation capitaliste actuelle tend à le nier purement et simplement ; c'est une nouvelle forme de nazisme.

« Jouer » sur les « restes » ou les « marges » ou les « résidus » est VITAL.

Ce « réseau de pensée-accumulation culturelle » contenant passé, présent et prospective (le présent dans son unité) est bien dans sa globalité un OBJET. Il y a peu et à la fois beaucoup entre concept de saint esprit chez Paul et réseau de pensée dans sa conception matérialiste : la différence tient dans une conception élitiste de l'activité humaine, hiérarchisée, ou au contraire une conception NON hiérarchisée, NON dichotomisée de l'activité humaine « pensée/acte ». L'une est issue d'une société marchande qui contient pourtant déjà sa contestation, l'autre est issue d'une prospective de société NON marchande renouant avec la réalité d'une activité humaine créatrice qui unit parole, pensée, acte.

Les évangiles témoignent d'une période historique de confusion ayant son épiscentre en Palestine ; période de confusion où ce que l'on espère se confond avec la réalité parce que ce que l'on espère est pris pour la réalité. Et c'est bien ce qui fait toute la richesse des Evangiles ; ce qui compte avant tout pour tout humain, c'est ce qu'il espère.

«Dès lors, il est pratiquement impossible de se demander s'il existe un être étranger au-dessus de la nature et de l'homme. En effet, une telle question impliquerait l'inessentialité de la nature et de l'homme. L'athéisme, dans la mesure où il nie cette inessentialité, n'a plus de sens, car l'athéisme est une négation de Dieu et, par cette négation, **il pose l'existence de l'homme**. Mais le socialisme en tant que tel n'a plus besoin d'une telle médiation. Il part de la conscience théoriquement et pratiquement sensible de l'homme et de la nature comme de l'essence. Il est la conscience de soi **positive** de l'homme, non médiatisée par la suppression de la religion. De même, la vie réelle est devenue la réalité d'une manière positive qui n'a plus besoin du communisme, c'est-à-dire de la suppression de la propriété privée. Le communisme pose le positif comme négation de la négation. Il est donc le moment réel de l'émancipation et de la reconquête de l'homme, un moment nécessaire pour le développement futur de l'histoire. Le communisme est la forme nécessaire et le principe dynamique de l'avenir immédiat, mais le communisme n'est en tant que tel ni le but du développement humain ni la forme de la société humaine.... » Karl Marx.

La poursuite du savoir rationnel ne doit pas être une négation de l'espoir mais un dépassement qui traque tout ce qu'il y a de possible dans l'espoir.

26 mai 2004

Pas d'issue sans une pédagogie et une pratique révolutionnaires du travail

Qu'il existe une crise dans l'évolution de l'humanité personne n'en doute. Nombreux sont les êtres humains à espérer et à tenter des issues de crise tout en se disant qu'il est bien plus facile de constater les effets de la crise que de trouver des solutions, même lorsque la volonté de chercher et d'agir est forte et vraie. Et cette crise, nous la vivons durement.

Je vois 2 obstacles, 2 éléments essentiels.

Le premier est notre *vue à court terme*.

Le second et essentiel est la *séparation artificielle millénaire du travail contraint* de l'activité humaine en général, *la séparation artificielle du langage de l'activité humaine*. Il s'agit du langage parlé, écrit, en signes quels qu'ils soient, immédiats ou différés (enregistrés sous n'importe quelle forme),

Le travail est à la fois pensée et acte appliqué, langage et geste, et tout langage et tout geste quel que soit le lieu et le moment.

C'est une unité de l'ordre de l'espace-temps. La rupture de cette unité constitue l'essence de l'aliénation humaine

Le premier élément nous fait considérer étroitement l'activité humaine dans un schéma allant généralement de la révolution française, de la formation du capitalisme à nos jours alors que la coupure «travail-activité» remonte à la naissance de la société marchande. Seule une vision unifiant l'humanité depuis sa formation, c'est-à-dire depuis qu'une espèce vivante «travaille», peut répondre à nos questions. Les religions qui ont des visions à long terme l'avaient pressenti, bien qu'ayant pris pour base la société marchande, la société de leur temps, donc la coupure «pensée/acte». C'est sans doute la raison de fond des «protestantismes religieux», le christianisme étant un protestantisme majeur en affirmant l'autonomie au moins partielle, c'est-à-dire élitiste, du libre arbitre sur la loi divine, donc humaine. L'élargissement de ce libre arbitre à des couches de plus en plus larges, bien que dominantes de la société, jusqu'à la démocratie bourgeoise s'est toujours accompagnée, de façon simultanée, de ce pressentiment de la nocivité de la coupure artificielle du travail humain.

La différence entre le début de la société marchande et aujourd'hui, c'est que *jusqu'à présent la sortie de la société marchande n'était pas à maturité*. L'action communiste ne pouvait s'envisager que dans un cadre d'alliances et d'alliances dans la société marchande. Il ne faut donc pas s'étonner que les partis communistes n'aient pas eu une action de changement de société dans cette période, bien que s'en réclamant.

Le deuxième élément, imbriqué au premier est que *l'action communiste visait l'activité salariée, et quasiment elle seule* et contribuait donc à *accompagner cette aliénation* par la dichotomie de l'activité humaine

L'unité de l'action révolutionnaire ne consiste donc pas à établir de nouvelles façons de se représenter la réalité, *mais au contraire à rétablir et élargir les représentations mentales qui font l'essence du travail créatif originel*, c'est-à-dire reconstituer l'activité humaine en tant que telle.

C'est la séparation artificielle de l'activité humaine qui a permis la société marchande, la société marchande qui a développé les forces productives en libérant une partie de la société de la «misère sans pensée» à l'échelle de l'humanité entière. *C'est cette même séparation qui bloque l'expansion de la richesse humaine à l'humanité entière*. La pensée à l'échelle de l'humanité entière était réservée à une élite au service des dominants, avec quelques «échappées» nécessaires aux dominants eux-mêmes. Ces échappées sont les éléments positifs du développement de la démocratie sur lesquelles s'appuyer. On peut les assimiler à ce que nous

appelions généralement des « acquis sociaux » sans en mesurer les dimensions subjectives.

La question de la pédagogie de l'abolition de cette séparation passe donc par la pédagogie de la libération du travail non à l'extérieur du travail mais dans le travail. Cette pédagogie passe donc par la démonstration de *la solidarité réelle qui lie les humains à travers le travail et le produit collectif de ce travail, par les objets qu'ils côtoient en permanence autour d'eux.*

La conscience et l'auto conscience de l'individu et de l'espèce humaine, ne peuvent se faire que par ce contact conscient avec le et les objets de la production, de la production « matérielle », objective et « spirituelle », subjective.

La contrainte exercée par les tentatives de communisme sans cette conscience, donc dans cet état de la société n'ayant pas atteint maturité *par la quantité et la qualité des objets d'échange* était donc inévitable. Seule pouvait l'éviter la conscience de cet état de non maturité, et donc la conscience de la nécessité de réformes dans la cadre de la société marchande portant cette société vers cette maturité.

Ainsi, « réformistes » et « révolutionnaires » étaient les uns et les autres en situation d'impasse.

Mais cela n'a d'importance que pour la connaissance, ce qui n'est pas rien, la question étant d'user de la connaissance.

La connaissance (qui est aussi croyance) nous dirait à quel point des nostalgies "républicanistes" ou "keynesianistes" ou « participativistes » ou « spiritualistes » sont loin de la démocratie qu'il faut, c'est-à-dire le contraire d'une démocratie qui s'appuie sur un équilibre des forces entre classes, équilibre devenu inopérant parce que devenu irréalisable.

La « qualité actuelle » de la crise est de l'ordre de la sortie de société marchande et non de compromis entre classes, ce qui avait été auparavant le cas et d'une façon toujours contrainte, y compris dans des périodes de forte avancée des rapports de force, comme à la libération de 1945.

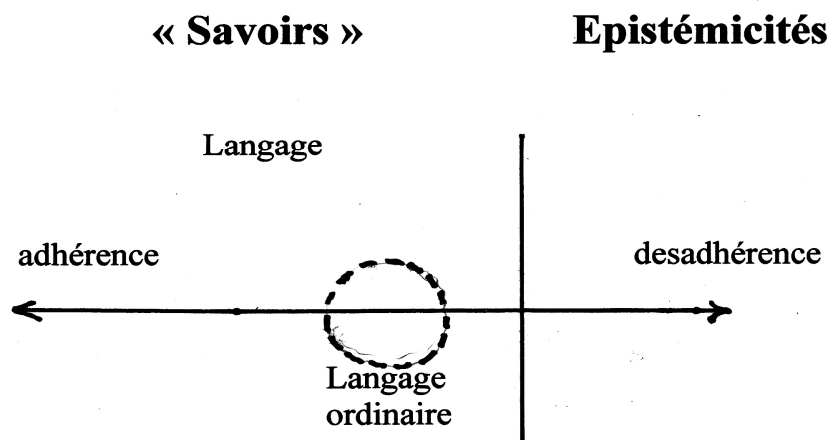
Bien sûr, il peut encore et toujours y avoir et il y aura encore des réformes et équilibres précaires. *Le temps humain est à l'échelle l'espèce humaine et non de l'individu.* Mais cela n'empêche que le possible de la construction du futur passe par cette nouvelle phase du développement humain.

Une pédagogie et une pratique révolutionnaire du travail, passe par *l'usage du travail en tant qu'expérience individuelle, par un horizon individuel imbriqué à l'horizon collectif.* Aussi, la recherche sur le travail est-elle doublement fondamentale, au sens premier.

« ...Le courage, c'est d'être tout ensemble et quel que soit le métier, un praticien et un philosophe... ». Ainsi parlait Jean Jaurès dans un discours à la jeunesse en 1903. L'actualité de ce discours est devenue brûlante. Tachons de nous y chauffer.

17 février 2004

Schéma du concept d'Epistémicités du Professeur Yves Schwartz, partant de son autre concept de desadhérence conceptuelle* :



- Desadhérence conceptuelle (autre concept établi par Le professeur, Yves Schwartz, que j'essaie de « résumer »...), concept du détachement par la conceptualisation en mouvement de son objet concret, qu'il soit « matériel » ou « idéal », ses deux formes d'existence matérielle de toute façon. Desadhérence « saine » ou pas, répondant à un besoin permettant le processus humain, et entre autre celui du travail, et du travail de recherche, en santé.

LE TRAVAIL ET LE TEMPS

De la lenteur du regard
Et la santé du mouvement

Juin 2013

I) LA RICHESSE COMME *PUISSANCE DE DOMINATION* ET-OU COMME OUTIL DU DEVELOPPEMENT HUMAIN ?

Il s'agit à la fois de développer le *surproduit du travail* ET de développer son usage en santé, question posée aussi par l'*ergologie* en matière d'organisation micro du TRAVAIL, c'est-à-dire des choix de son usage et de l'usage de son surproduit.

Pour cela toute vision restreinte, morcelée, au contraire d'une vision d'une *diversité* et d'une solidarité de la communauté humaine ne peut être que créatrice d'usage destructeur du surproduit.

C'est la question que j'ai posée lors de ma participation au *Forum Social de Florence*, au titre de la F.S.U., en 2002, en soulevant le problème des choix d'utilisation du surproduit du travail (au sens strict). Et que je souhaiterais poursuivre en 2013 dans ma *vie politique et syndicale*, au P.C.F. et la C.G.T. et ailleurs si l'occasion et les forces personnelles m'en sont données.

Les Forum Sociaux, à cet égard, n'ont pas dépassé jusqu'à ce jour une vision restreinte, c'est-à-dire morcelée et non diverse de la communauté humaine, la cause en étant essentiellement leur manipulation externe et interne par des forces qu'une vision restreinte favorise relativement, au détriment d'un développement général.

Economiquement, politiquement, militairement.
Institutions et mouvements ensemble.

Manipulation par une vision idyllique et une vision satanique conjointes, dont *l'échange A-M-A'* obsolète est le centre.

Agir au cœur de cette contradiction n'est pas stériliser l'action « immédiate » dans tous les domaines qui menacent l'humanité, mais au contraire lui donner sens, sens dans sa signification première, c'est-à-dire orientations des mouvements de la société, *des choix en santé* de son développement.

L'usage d'une *création monétaire et d'un crédit* « déconnectant » progressivement les échanges individuels et collectifs, dans leur unité, de l'échange « pur » A-M-A' est l'outil, dans les conditions actuelles, historiques, de cet échange, pour créer les conditions du choix de l'usage du surproduit au niveau de chaque collectivité humaine, du local au mondial.

Un outil, mais un outil qui n'agira pas seul. Un outil dont les choix d'usage restent de la responsabilité et de la *conscience humaine*, comme tout outil....

Cela (ce mode d'abord des problèmes de société et de problèmes militants) est-il compliqué ? Cela nuit-il pour aborder les problèmes micro et macro au quotidien et leur solutions dans les rapports entre organisations démocratiques et société ?

Ce n'est pas en rejetant « ce qui est compliqué » qu'on règle le sort de la santé du développement humain. Il n'y a pas, je crois, d'opposition de principe entre le beau et le nécessaire.....

Il y a des contradictions dans lesquelles murissent les mouvements et les transformations, dont nous sommes *acteurs inconscients et conscients*, individuellement et collectivement, dans cette nature mère et avec nos capacités relatives, en mouvement aussi.

II) IL NE S'AGIT PAS DE « PARLER AU CŒUR » OU DE « PARLER À LA RAISON ». IL S'AGIT D'AVOIR UNE VISION COMPLEXE DE L'ACTIVITÉ HUMAINE, DANS SON UNITÉ.

Il ne s'agit pas de « parler au cœur » ou de « parler à la raison ». Il s'agit d'avoir une vision complexe de l'activité humaine, dans son unité. Faire éclater l'unité de cette vision, au prétexte d'être simple, non abstrait, c'est se rendre incompréhensible dans les choses « simples » à aborder dans le débat politique, dans le débat économique, dans le débat « culturel ». Il ne s'agit pas d'être « compliqué ».

L'abstraction, la conceptualisation, c'est une plante que nous avons beaucoup laissé dépérir dans le jardin militant de la l'ingénierie collective de la transformation sociale, du mouvement nécessaire de la société. Sous prétexte que « c'est compliqué ».

Produire ce dont il a besoin pour vivre est la tâche première de l'individu humain dans l'espèce humaine. Et produire à long terme, c'est-à-dire dans des conditions qui permettent sa

reproduction élargie. La qualité de sa production est donc une question essentielle. Et par conséquent la conscience, l'aller-retour de son observation de sa propre production pour la modifier, la développer est l'élément premier du développement de la production et de la conscience de la production.

Je soulignais dans un précédent article les capacités hors du commun de Marx de développer une vision du mouvement de la société où tous les mouvements sont pris à la fois dans leur particularité et dans leur ensemble.

Les humains entrent en rapport pour produire ce dont ils ont besoin pour vivre. Dans ce rapport, le temps de développement de la production et le temps de développement de la conscience ne sont pas des temps séparés. C'est l'organisation du temps de travail dans la production marchande qui tend à les séparer.

Dans l'entrée en rapport de production des humains, le politique est évidemment essentiel. Mais comme pour l'économique, dans son mouvement particulier, le mouvement politique-économique n'est pas séparable. C'est une abstraction et une conceptualisation, c'est-à-dire un travail de recherche et de conscience qui peut permettre une vision des mouvements extrêmement complexes des échanges de marchandises, donc de capital, et de la relation extrêmement complexe aussi entre économie et politique, et de leur « non séparabilité », le fonctionnement UN des mouvements particuliers.

Et si Marx termine sa première introduction à la critique de l'économie politique par des considérations sur la création artistique, sa diffusion dans la société à travers les âges, ce n'est pas pour ajouter une fioriture à son texte et une distraction à son analyse. C'est parce qu'économique, politique et représentation humaine de l'activité humaine sont intriquées, que les mouvements entre économie, politique et symbolique, s'ils connaissent des inégalités de développement entre eux, entre individus, entre groupes humains, ne sont pas pour cela « séparés », mais « fonctionnent » en mouvements intriqués, en un même mouvement.

La représentation humaine de l'activité humaine, le symbolique, l'artistique, l'imaginaire « utilitaire » comme l'imaginaire « distractif » n'ont pas à être hiérarchisés ni morcelés. Une fois de plus c'est l'échange marchand qui tend à le faire.

Et c'est ce que tous nous faisons dans notre propre intrication dans la société marchande, dans l'échange marchand. Dans l'échange marchand parvenu à son plus haut degré de développement.

L'échange « Argent-Marchandise-Plus d'argent », l'échange capitaliste, la circulation des objets et des idées, basée sur ce système social, les militants de la transformation sociale, comme tout citoyen du système capitaliste parvenu à une mondialisation presque accomplie, en sont imprégnés. Ils procèdent ainsi, de fait, à cette dichotomisation de l'économie, du politique, de la « représentation » ou du « symbolique », et de la conscience de leur mouvements « séparés » et donc mutilent la conscience, son processus comme est mutilée la production dite matérielle et sa qualité. Un handicap majeur dans l'activité des individus constituant un parti et d'un parti de « transformation » lui-même est cette dichotomie.

Il ne s'agit pas de « parler au cœur » ou de « parler à la raison ». Il s'agit d'avoir une vision complexe de l'activité humaine, dans son unité. Faire éclater l'unité de cette vision, au prétexte d'être simple, non abstrait, c'est se rendre incompréhensible dans les choses « simples » à aborder dans le débat politique, dans le débat économique, dans le débat « culturel ». Il ne s'agit pas d'être « compliqué ».

Il s'agit, dans une intervention simple, d'avoir en conscience le lien entre activité « matérielle », « idéelle », représentation « abstraite », leur unité, sans quoi l'abord des choses les plus « simples » devient le plus faux qu'il soit, un casse tête confus, incompatible avec ce que l'on veut décrire pour agir, au quotidien, comme dans la longue durée.

Cette dichotomie, c'est celle de l'idéalisme philosophique qui sépare « matériel » et « idéal », corps et âme, alors que tout est matériel, c'est-à-dire que tout est mouvement de la nature. Et que la vision « matérialiste » nécessaire, qui est celle d'un communisme non « vulgaire », mais qui part des mouvements en processus, est bien plus « spirituelle » qu'une vision qui hiérarchise les activités humaines et fait de l'homme tantôt un animal sans conscience, tantôt un pur esprit séparé de toute contingence à partager avec ses semblables.

Dans le passage cité dans un précédent article de « mon » blog, Marx montre ET la complexité du mouvement de la marchandise et du capital, sang de l'échange dans l'échange en mondialisation, ET son unité dans les allers-retours de transformation du capital dans ses diverses formes, ses métamorphoses, marchandise, travail, achat, vente, valeur, usage, capital fixe et capital variable, surtravail.....

Ce qui lui permet de voir l'état du moment de la mesure de la valeur, de l'usage de la mesure du temps de travail dans l'échange capitaliste et de son devenir-dépassement dans une société communiste où un développement impétueux des forces productives dans le système capitaliste peut déboucher sur un échange en fonction des besoins et non de l'accumulation du capital pour elle-même. Et un échange en fonction de l'outil premier de l'échange HUMAIN : la conscience, le savoir en acte.

Marx dégage dans le même mouvement de conscience du présent, du passé et des futurs possibles, de leurs « constructions » possibles, l'acte conscient à accomplir, les choix à déterminer au jour le jour et dans la durée.

De la suraccumulation-dévalorisation, de la baisse tendancielle du taux de profit du capital, Marx ne fait pas un phénomène physico-chimique déterminant automatiquement la chute du système et son « remplacement », ce que le marxisme « institutionnel » ou « vulgaire » a fait, l'un épaulant l'autre dans des conditions historiques de sous-développement « économique-culturel ». Mais il en étudie de développement possible et les conséquences possibles sur les choix humains et le processus à venir (*).

Une, deux, (trois ?) générations de « militants politiques » ont fait de l'abstraction un supplément d'âme à régénérer ou à sortir du placard en fonction des besoins et des « possibilités ». Il n'est pas question de responsabiliser grossièrement nos comportements, mais d'en voir les raisons historiques, pour avancer dans l'histoire et non s'en rendre impuissants, ce qui se produit quelquefois et en partie dans les regrets pathogènes et autocritiques limitées à un moralisme étroit à sens unique et sans vision scientifique.

A nouveau frémit le temps de la reconstruction d'une conscience « globale » s'appuyant sur l'expérience de la crise en explosion rapide et violente, sur les avancées scientifiques et techniques accomplies depuis Marx, qui ne le rendent pas obsolète, mais le complètent dans sa démarche unitaire de transformation et surtout ouvrent la voie à une autre façon de produire, à une démocratie du producteur, du « que et comment produire ». Partant de la protestation sociale pour arriver l'inclure dans le processus de conscience de la nature sur elle-même que constitue l'humanité et son développement.

Pour finir comme j'ai commencé, l'abstraction, la conceptualisation, c'est une plante qu'il faut cultiver sans quoi, si le champ devient désert, c'est toute la vie qui meurt, faute de nourriture pour la pensée comme pour le ventre. Nous n'en sommes pas là. Mais les contraintes imposées au travail et à la pensée par le capital, en sont la cause ainsi que l'insuffisance de nos efforts en ce domaine qui en sont la conséquence, mais pas seulement, car comme dit Marx, il y a autonomie relative de la pensée (j'ajoute aussi des sentiments) par rapport aux conditions matérielles qui les ont fait maître. Autonomie relative de tout mouvement de la nature et en même temps mouvement général de la nature. Ce que nous en connaissons.

()« Dès que le travail humain, dans sa forme simple, a cessé d'être la grande raison de la richesse, alors le temps de travail cesse et doit cesser d'être la mesure de la richesse.....Le surtravail de la masse a cessé d'être la condition du développement de la richesse sociale. Le mode de production qui se base sur la valeur d'échange s'écroule. »* Extrait de Marx, "Grundrisse", publié sous la responsabilité de Jean-Pierre Lefebvre, Editions Sociales 2011, page 661 et suite. Cité dans Henri Lefebvre, "Métaphilosophie" (1964), page 173, Syllepse 2000.

III) LE TEMPS Image mobile et image fixe. Transformations en santé. **Ethique.**

Le présent ? Pour la conscience c'est le passé immédiat celui dont les perceptions qui nous arrivent sont transformées par la pensée en un apparaître « immédiat ».

Y compris avec des appareils enregistreurs qui eux même ne perçoivent que ce qui arrive une fois arrivé et que le chercheur ordinaire que nous sommes ou le chercheur spécialisé et ses appareils spécialisés analyse une fois collectées les données.

C'est le passé « immédiat » ou plus ou moins immédiat. Cela dépend du sujet d'observation, en fonction de la préoccupation qui est la notre et du but pratique, du, des besoins à résoudre qui sont les nôtres au moment de l'investigation et de l'analyse du présent.

Présent subjectif donc relatif qui alors côtoie le passé subjectif relatif jusqu'au passé « moins immédiat » et au passé tout court, celui du « temps révolu » classé par et dans notre mémoire, notre conscience du temps, sa relativité psychologique et en conséquence physique.

En cela, un peu de vision dialectique, en synchronie et en diachromie nous enseigne qu'une observation, une analyse opérationnelle face à un besoin à résoudre demande l'observation de l'objet concret ou abstrait, les deux en unité, à la fois sous divers angles et dans son mouvement, dans le temps bref, moyen et long.

En ce sens le « film » de l'évènement est difficilement saisissable si l'observation du « présent » et du donné « passé » n'est pas continue. Or la multiplicité des observations et des préoccupations nous détache le plus souvent de l'observation continue, par « la force des choses » à laquelle peut s'ajouter « l'insoutenable légèreté de l'être » qu'elle contient...

Photo et cinéma....

En ce sens l'observation photographique est sans doute une des observations des plus dialectiques.

L'observation de l'image mobile peut l'être au prix du « rassemblement de la vision » au titre du « rassemblement des idées », rassemblement conscient et inconscient et leur réémergence lente ou brutale, la catharsis.

La photo observée, cet "arrêt" sur « le temps » donne vraiment à voir si tant est qu'elle « s'ajoute » à d'autres « photos » collectées de la vie.

Ainsi l'image « fixe » peut être plus mobile que l'image « mobile ».....

Les images « fixes » en nombre d'autant plus.....

Si à ces « relativités » (il ne s'agit pas de celle, « purement » physique et objective d'Einstein) de la conscience, on ajoute la manipulation massive de la conscience par le mythe de l'échange « juste », « éternel », « naturel », « indépassable » effectué par l'intermédiaire du capital dans sa circulation Argent-Marchandise-Plus d'argent (A-M-A'), il est bien difficile d'imaginer cette conscience devenant créatrice d'un mouvement collectif de transformation de fond d'une société en crise.

C'est pourtant cette crise, non choisie par les victimes de la crise qui peut éclairer la conscience, si tant est que les perceptions qu'elle fournit et les images qu'elle forme dans notre pensée, soient mises en relation dialectique avec le vécu à court et long terme, dans le temps court et le temps long, ce qui reste contradictoire avec la mesure du temps de travail, productrice d'activité aliénée et de l'aliénation de la propriété de l'activité du producteur d'activité et des biens produits de l'activité, mesure qui est le contraire de l'activité créatrice libre.

La double anticipation accomplie dans un geste simple, « immédiat », a une autre qualité dans le geste « long », sa complexité concrète et abstraite, objective et subjective, et la multiplicité des doubles anticipations qu'il contient : acte individuel et collectif, événements individuels et collectifs contenus et « déroulés ».

Parmi mes « métaphores syndicales » il y a le robinet qui ne fabrique pas l'eau mais qui la reçoit du travail humain, du canal de Provence en passant par la fonderie, l'installation etc. ; il y a celle de la feuille de maladie qui permet le remboursement qui n'est pas un phénomène naturel comme le vent, la pluie ou le coucher et lever du soleil, mais un phénomène social qui dépend des choix humains ; il y a celle de la monnaie, dont la valeur du papier utilisé et de son impression et distribution n'ont une correspondance avec la valeur que conventionnelle et dépend de la valeur des richesses produite, dans leur variabilités et leurs péréquations relatives de marché, de ses luttes, mais surtout de ses techniques et de la mesure du temps de travail.

Mesure du temps.

Si l'on reprend l'ensemble du développement précédent, cette mesure du temps non seulement dans le travail, et à partir du travail, mais dans l'incapacité d'observer nos propres gestes, notre capacité de « faire le bilan » à court et long terme de notre propre vie, prend une dimension effective, physique et psychologique, affective énorme, en expansion démesurée, absorbant et noyant les objets qui nous sont nécessaire pour vivre dans un rêve informel, incertain, un sommeil vaseux, engluant.

Le suicide « isolé » est cette forme du temps exceptionnel, de circonstances particulières, hors des normes générales en mouvement mais dont l'aliénation n'a pas atteint les conditions du suicide « général », en passant par les étapes de l'un à l'autre.

La classe ouvrière en se libérant, c'est-à-dire en libérant le travail des contraintes de la pénurie et par contrecoup de la mesure du temps au profit des besoins « matériels et

moraux », libère toute la société, dominants exploités compris en les dépassant, dans l'individu comme en tant que classe.

Mais le temps reste à la fois l'élément, la réalité concrète du mouvement de cette classe ouvrière de production qui se concentre dans les ateliers du monde en fonction des mobilités du capital à la recherche de profit, c'est-à-dire un temps positif créateur de richesse, mais aussi un temps négatif, du « point de vue » de la santé et de la réalité de la santé humaine, car son contenu insaisissable est la négation de la conscience.

Négation. Négation de la négation. « Aufhebung », dépassement des contradictions, des mouvements contradictoires contenus dans les mouvements généraux....

En plaçant le temps, c'est-à-dire les choix qu'il permet en fonction de son utilisation et partant de sa vision, de la formation et du développement de la conscience du temps, au centre de nos efforts de compréhension, c'est la conscience de l'événement et de sa « construction » à l'intérieur de la nécessité qui peut se développer ou pas.

« Pas d'action révolutionnaire sans conscience révolutionnaire » disait-on.

Pourtant les révolutions limitées, partielles qu'on a été les révolutions bourgeoises et ou nationales on fait peu de cas du temps, ce qui était normal dans la mesure où leurs circonstances historiques ne pouvaient remettre en cause la question de la mesure du temps de travail. Ce « peu de cas » est la conséquence de l'épuisement humain au bout de grandes avancées de domination sur la nature pour la production de nos subsistances, leur accroissement quantitatif et qualitatif, et finalement leur dissolution partielle (pour l'instant), du nécessaire, de la nécessité et de la conscience en mouvement vers l'absurde et le mortel.

« Le temps de vivre » écrivait le communiste André Rémacle, hélas beaucoup oublié aujourd'hui, et l'écrivait avec et ou à la suite de quelques autres écrivains, philosophes et ou simples citoyens, nombreux mais sans pouvoir institué. Ce n'était pas qu'une simple aspiration limitée.

C'était poser le fond des conditions du développement humain et la question de sa survie tout court. Et c'était un acte de grande philosophie opérationnelle. Pas seulement « comprendre le monde, mais le changer, le transformer » en santé. Il faudrait le lui reconnaître, à lui et à ces autres.

La matière c'est le temps et l'espace, non séparés, mais en tant qu'une unique réalité, le mouvement, et un concept issu de cette observation, aujourd'hui universellement reconnu. Mais comme toute reconnaissance universelle, celle-ci n'est pas définitivement acquise, et les mises à l'index galiléennes, malgré leur tête baissée prêtes à se redresser, comme en ce qui concerne la mise à l'index « progressive » de Darwin, sont toujours vivantes.

Le voile n'est pas que sur les têtes il est dans les têtes les plus reconnues en termes de pouvoir. Le voile peut être un signe limité (dévoté aussi) de résistance. Pas l'éloge de la mesure du temps, de la rapidité malsaine qui en découle, et de l'invivabilité qui la conclut.

Le temps est beau, ou plutôt son déroulement dans la conscience, car la beauté est une chose de conscience, donc observation en fonction des besoins et des désirs qui en naissent. Il n'y a pas de société sans corps ou plutôt « d'âme » de la société et « corps » de la société. La beauté du corps (et la beauté tout court) naît de ses besoins biologiques transcendés dans la conscience par la capacité de pensée du corps lui-même, issu du travail, travail issu du besoin

« physique » de survenir à ses subsistances et sa reproduction. Jusqu'à ce que le besoin "physique" premier devienne le besoin de développement de la conscience lui-même, dépendant cependant des besoins « élémentaire » du corps. Besoins du corps de l'individu dans les besoins de l'espèce et de la société.

Dire et répéter le besoin d'une vision matérialiste, n'est pas un jugement de tribunal condamnant les envols de toutes sortes de la pensée et des croyances. C'est recentrer l'observation de tout un chacun sur les nécessités naturelles. Se jeter dans le vide profond pour savoir ce que ça va donner n'est pas la norme de tout un chacun qu'elle que soient ses choix politiques, philosophique, religieux. C'est une norme en santé partagée tant que les techniques ne le permettent pas sans conséquences sur la vie, c'est-à-dire la blessure ou la mort ; ou tant que la société n'est pas réduite au suicide, c'est-à-dire tant qu'elle peut trouver en elle-même les ressources de sa survie et de son développement, de celui de sa conscience en mouvement de la nature sur elle-même que constitue d'humanité, en santé.

Dans la double anticipation de nos geste, il y a le pré-apparaître du futur. Futur « sain » si conscience d'un temps à goûter et pas à « avaler », regard mesuré et appuyé en avant et en arrière du chemin accompli.

Temps, actes et santé. C'est sans doute sur cela, le mouvement de pensée que l'on classe dans le terme "éthique". Et que « notre » temps aspire à développer, sans encore trop savoir comment. Vision « éthérée » ou vision en « beauté figée » ou acte anticipateur, finalement. Fin relative.

EPISTEMICITES ET TROUS DE NORMES.

Normes antécédentes

Le défaut de normes antécédentes (N.A.) est la contradiction propre au mouvement des normes. Et sur un plan philosophique on pourrait dire que c'est le « centre » du mouvement humain, espèce pensante, donc fabricante de normes.

Les trous de normes sont destinés à être « emplis », qu'ils soient « anciens » ou présents, c'est-à-dire « tout contre » l'instant écoulé (notions de temps et de présent). Mais cela ne veut pas dire qu'ils peuvent « automatiquement » l'être. C'est là aussi la question du processus en santé, des possibles et des choix (DU possible, Ananké, le couple UN « contrainte-possible ») qui est ainsi posé. Posé.

Il n'y a qu'à voir à quel point le déplacement de normes « locales » vers d'autres « normes locales » peut côtoyer la folie, c'est-à-dire l'incapacité de répondre aux besoins vitaux du corps-soi.

La maladie de normes est bien notre problème à résoudre, dans le changement d'environnement général brutal actuel, dans notre période de transition historique « hors norme », c'est-à-dire loin de la continuité "ordinaire", les deux ensemble.

On peut aussi dire, sans jeu de mots que défaut de normes égale (=) non application de norme. Absence dans une présence, c'est-à-dire temps « vide » dans un espace-temps qui devient Non Opérationnel, Non Applicable (N.A.). Inopérationnel, non au sens de la nature en général, mais au sens d'un besoin humain qui peut être vital au sens strict.

Je reviens sur le temps car sa mesure humaine, comme je le répète sans cesse, c'est celle de l'échange marchand, c'est-à-dire du travail aliéné, l'acte et le produit en résultant.

Il ne peut y avoir de représentation d'un objet, temps y compris, que dans son unité avec les autres objets « disséqués » par la pensée afin de les travailler avec nos outils tangibles comme idéels, dans le sens des besoins.

Ainsi il ne peut y avoir de représentation progressiste dans l'échange marchand parvenu à ses limites, et à son paroxysme....

Il n'est donc pas étonnant que nous ayons un effort immense à faire pour nous extraire ne serait-ce que superficiellement, qu'un tout petit peu, et pour un temps très bref, d'une représentation qui nous cantonne tous, sans exception, aux limites du mode d'échange.

Il n'est donc pas étonnant par conséquent, que c'est le mouvement réel et le processus inconscient créant le nouveau qui peut donner à ce tout petit peu les forces « matérielles et morales » de la transformation relativement consciente de ce réel, partant des besoins « matériels et moraux » insatisfaits, des conséquences de ces insatisfactions sur la création du nouveau.

La désadhérence conceptuelle *en santé* (« bonne », si l'on utilise un terme caricatural) de la réalité perçue puis représentée, partant des normes antécédentes « retravaillées », est celle qui tient compte intuitivement ou relativement consciemment de ces conditions de la représentation.

Dans le cas contraire elle stérilise la perception, qu'elle soit savante ou non.

Les choix de science, c'est la vie de demain, à long terme, mais aussi « immédiate », présente.

Et encore une fois dans la vision de l'humanité en tant que *conscience* en mouvement de *la nature sur elle-même*, en mouvement,

29 juin 2013

POINTS D'AUTOPSIE DU TEMPS PASSE

Temps, Travail-Activité, Corps-Pensée.

Recensement des points et des ponts entre ces points d'autopsie du temps :

a) **Dialectique entre les besoins** individuels/collectifs. Production-distribution-consommation. Unité et différences.

b) Espèce humaine et société humaine. « **Empreinte digitale** » **du besoin individuel** (mais pas indivis, malgré l'échange en capital "A-M-A+", "Argent-Marchandise-plus d'Argent"), à la fois commun et infiniment différent. « **Empreinte digitale** » **de tout mouvement dans le mouvement « général »**.

c) Langage, écriture, **artifices de communication** humaine.

d) Artifices de communication humaine mais **correspondance intime avec le rapport réalité extérieure/intérieure**.

Leur réalité en tant que reflet et en tant que lien exact, unité du pensé et de la structure « physique » qui l'induit en rapport dialectique unitaire, **unité physique**.

e) « **Structure fine** », mot que j'utilise tentant de décrire ce qui dans l'infiniment petit ne nous est plus accessible et qui contient le mouvement de la matière, son « essence » et sa mémoire. Mot-parole-artifice et réalité intuitive de la mémoire particulièrement impressionnant (à tous les sens du mot) lorsqu'il s'agit du corps vivant pensant (le corps-soi), mais aussi de quoi qu'il s'agisse dans la nature en général.

f) Reprise du « a ». Un exemple parmi tant d'autres : le stalinisme. Les militants « à tous niveaux » du PCF des années 1930 ont-ils été trompés, se sont-ils trompés, ont-ils trompé leurs concitoyens sur la répression stalinienne et son « niveau » ? La militarisation puis la « chef-isation » du mouvement ouvrier en réaction aux répressions par la bourgeoisie dominante de 1830, 1848, 1871, 1936 en Espagne, la guerre de 1914, les guerres coloniales...était-elle évitable ? Et sous quelle forme ?

Peut-on imaginer que l'acte humain individuel puisse « s'intégrer » à l'acte collectif sans que le besoin, sous la forme qu'il présente à un temps historique déterminé, puisse être accompli « majoritairement » par des individus ne présentant pas les mêmes besoins immédiats pressants ?

Quel est à ce moment le rôle de la part consciente du processus inconscient dans cet « accompli majoritairement » et quelle est la part de cette conscience dans la construction d'un « novum » dépassant le « temps présent » ?

Pour « résumer », quelle part de la réaction ouvrière et populaire « immédiate » aux répressions contient-elle de dépassement de « l'état existant des choses » ?

g) Reprise du « e » en relation avec formation, apprentissage. **Quel déjà « su » de et par la « structure fine »** celle-ci contient-elle du fait de sa « constitution », son essence, son mouvement « général » au-delà de ses formes particulières dans le temps ?

h) Hommes du moment dans le besoin (limité) du moment qui vont agir dans le « cadre » du moment.

Quelles limites et quel « dépassable » ?

Normes antécédentes et normes en construction. Poïesis-crédation et pesanteurs, progrès et conservatismes dans le progrès et dans la réaction au premier degré au progrès.

8 juillet 2013

PLUS ON SE RAPPROCHE DE CE POINT INFINI DE LA CONNAISSANCE DU TEMPS

POEME

Plus on se rapproche de ce point infini de la connaissance du temps
Plus on s'approche de la perception du temps

Ceci est à la fois une tautologie, une répétition et deux réalités séparées en une.

Temps physique et temps perçu.

Présent, passé proche le plus « immédiat » perçu dans lequel s'intègre de savoir d'un possible futur le plus immédiat imaginé.

Double anticipation. Inconscience et conscience. L'une dans l'autre.

Plus on se rapproche de ce point infini de la connaissance du temps, plus on s'approche de la perception du temps : ceci est à la fois une tautologie, une répétition et deux réalités séparées en une : temps physique et temps perçu.

Qu'est-ce que le présent physique physique et le présent physique perçu : passé proche le plus « immédiat » perçu, dans lequel s'intègre le savoir d'un possible futur le plus immédiat imaginé.

Vécu. Imaginé.

Double anticipation. Base de l'espoir de construction d'un futur lointain qui vit dans le quotidien nécessaire et beau, face au renoncement et à la perte de l'instinct de vie humaine, face au renoncement de sa soif de conscience.

Plus on se rapproche de ce point infini de la connaissance du temps, plus travail et temps se respectent l'un l'autre ; laissent leurs exploités se dissoudre dans la contradiction.

Naissance

Renaissance

Autre naissance

11 juillet 2013

**Processus cérébral de pensée,
processus des systèmes de concepts,
chez la personne et dans la société, en relations dialectiques.
Consommation énergétique « matérielle et morale ».**

*Il est difficile de s'exprimer sur une réalité
dont le vocabulaire n'a pas encore été créé.
Il reste donc à déployer une imagination expressive
à partir d'un vocabulaire existant, insuffisant.
Et de construire en commun un nouveau vocabulaire.
P.A.*

Je me permets cette métaphore simpliste (et fautive, ce n'est qu'une image, la science me fait défaut)¹ : l'essence consommée par une voiture automobile n'est pas proportionnelle à la vitesse de déplacement. Lorsque la vitesse augmente, la consommation croît d'une façon beaucoup plus

¹ Certes, une métaphore, surtout simpliste comme celle-ci peut induire une philosophie populiste, de par son « raisonnement » simplificateur. Aussi elle est à prendre pour une métaphore, une image, ne pouvant en aucun cas s'appliquer mécaniquement à aucun mouvement de la nature, de la nature humaine entre autre et son processus, son mouvement.

importante qu'une simple proportionnalité par rapport à cette vitesse. En imaginant un moteur à explosion d'un type actuel mais capable de propulser une auto à une vitesse beaucoup plus grande (très-très grande), sa consommation deviendrait astronomique, et finalement atteindrait un « infini »².

Pure spéculation en forme de science fiction. On peut cependant utiliser une telle image pour le processus de « pensée-construction de systèmes de concepts » : plus ces systèmes de **pensée-construction de systèmes de concepts se complexifient**, plus les transformations de système sont « petites »³ dans cette complexification, et plus ces « petites » transformations (dé-normalisation---re-normalisation du système de concepts) demandent une consommation d'énergie personnelle et d'énergie sociale toujours plus grande.

Energie cérébrale et énergie sociale dans tous les champs d'activité et leur rapport au travail intellectuel⁴, et bien sûr leur correspondance avec l'énergie en matière de « biens matériels ».

Il se produit cependant, relativement, ce qu'il se produit en matière de bien matériels. Par exemple dans les techniques informatiques, du transistor singulier aux circuits imprimés, aux composants complexes (mémoires informatiques, micro processeurs etc.), et à l'ordinateur quantique qui n'utilise que quelques particules pour fonctionner et non une quantité importantes de molécules de germanium, par exemple.

Il se produit une transformation qualitative qui « approfondit la technique »⁵, pénètre en sauts successifs à l'intérieur des lois naturelles et des capacités naturelles, et qui nous font supposer possible l'usage de tout élément de matière pour l'énergie que nous consommons au sens trivial, et l'énergie que nous sommes nous-mêmes, en terme « physique » au sens trivial, stricto sensu, comme au sens « moral », c'est-à-dire en approfondissement du processus de conscience qui est un élément de ce « physique » au sens trivial.

Elément fin qui nous fait pénétrer à (dans ?) la constitution de la matière, de la nature, du mouvement jusqu'à un point qui nous est insaisissable au niveau de notre conscience historique, ici et maintenant, et dont l'horizon mouvant avance devant nous quand nous avançons, et nous en savons encore moins jusqu'à quel point....

² Il faut donc changer de véhicule...

³ J'ai souvent dit, à tort, qu'il y avait, pour les langues par exemple un processus d'uniformisation-diversification. Le processus d'uniformisation est un processus lié au vieillissement d'un système. Le vieillissement d'un système entraîne une uniformisation des processus dans le processus vieillissant, uniformisation dans les processus de dé-normalisation----re-normalisation. C'est le cas pour un système économique, le capitalisme entre autre, aujourd'hui particulièrement. Cette image d'uniformisation-diversification trouvait aussi une « composante génétique » dans la diversité génétique plus grande par exemple entre des « ethnies africaines » que des « ethnies européennes » et elles (fameux exemple cependant non transposable de la génétique vers la sociologie et la psychologie).

Les généralisations de phénomènes ne sont pas des d'uniformisations-diversifications, mais des diversifications-diversifications ! Seule une entrave à un, des sauts qualitatifs peut entraîner uniformisation, c'est-à-dire équilibre et non tendance vers l'équilibre entreteneur de mouvement. Uniformisation = arrêt du mouvement = mort du mouvement.

⁴ Tête libre, bien « remplie », organisée et cohérente avec son milieu. Initiative et créativité....

⁵ Autre métaphore, image, bien que moins simplificatrice...

Dans ce moment historique, un obstacle majeur est à surmonter. La croissance, dans le système d'échange de capital comme système d'échange des biens « matériels et moraux » assurant le processus humain (personne et société) est dans un « état qualitatif » qui ne lui permet pas de dépasser une consommation **d'énergie** « matérielle et morale » :

1) Parce que non produite par toute la société, c'est-à-dire éliminant « hiérarchiquement » une « multitude » d'énergie humaine, par « non qualification » au sens trivial, au sens « relatif » comme au sens « généralisé »,

2) et par là **non qualitativement nouvelle**, c'est-à-dire ne possédant pas cette « concentration-miniaturisation » des moyens de l'organisation de la pensée et de la liberté de pensée dans la liberté d'activité que permet le développement nouveau des forces productives mutilées, "sénilisées" par l'échange marchand (marchant) au niveau capitaliste exacerbé d'aujourd'hui, obsolescent, malgré les immenses progrès des capacités humaines. Contradiction double, à l'image d'une double anticipation handicapée.

« La pensée, processus des systèmes de concepts », a, pour s'organiser à s'appropriier et ses propres « gestes de pensée » et les « gestes de pensée de toute la société : micro et macro autonomie, interdépendances sans frontières, regards sur son propre miroir dans le « miroir général », double anticipation des gestes « matériels et moraux » observés dans le miroir.

Il n'est pas de croissance des savoirs et techniques des savoirs, de la conscience de la nature sur elle-même, de la « conscience de la conscience » sans dé-normalisation-----re-normalisation des systèmes de concepts dans une dé-normalisation-----re-normalisation des, du système de concepts « généralisé ».

« L'entrée en profondeur » de la technique et des connaissances de la nature s'aperçoit dans l'informatique, ou la neurologie, ou la sociologie, l'économie, ou la psychologie, les arts...., par exemple dans l'entrée en profondeur de la matière avec le computer quantique, le mouvement continu-discontinu, son apparence discontinue et ses éclairs visuels de sauts (sauts qualitatifs, et leur représentation, dialectique de la nature).

« La pensée, processus des systèmes de concepts », ses « petites transformations »⁶, sont du même ordre que ce mouvement continu-discontinu. Et chaque représentation dialectique de la nature semble nous montrer qu'elle, « qu'on » ne peut pas progresser sans une « organisation nouvelle » du mouvement.

C'est l'incapacité des dominants d'un système dépassé qui les empêche d'imaginer cette autre organisation, du fait de leur liens trop étroit avec l'ancienne. Même s'ils sont capables d'imaginer et créer du nouveau dans le cadre de l'ancienne et ses limites en matière de « besoins d'énergie de nouvelle organisation ».

Et encore plus d'énergie nécessaire à une croissance au moment de la transition vers une autre organisation « en profondeur ».

Energie dans une autre organisation, autre type d'énergie concentrée et donc économe dans une nouvelle pénétration « en profondeur » que constituera la nouvelle organisation.

⁶ Plus « grandes », plus en croissance que les « grandes » précédentes

De même pour l'usage du capital dans la production, dont l'usage en croissance mais en économie au sens « populaire » (et qui a tout son sens) dans une croissance d'intervention populaire, une démocratie du producteur, fera naître un outil d'échange, un « capital dépassé », d'une autre qualité, qui ne sera donc plus le capital ⁷.

La contradiction entre usage du temps dans le processus humain et mesure du temps dans la production capitaliste, malgré les progrès des forces productives est une lourde menace pour ce processus. Par là je voudrais finir en renvoyant à ma réflexion (saine ?) sur

« 2_QUESTIONS_POUR_PROCEDER_N&B_A4.pdf »⁸ et

« RESUME_D_EXPOSE_de_formation_elementaire_et_generale.pdf »

26 novembre 2013

Processus des systèmes de concepts (suite) : Causalité ou déterminisme ?

La question du continu et du discontinu, de la « mutation » ou du processus social

Si l'on tente de s'aventurer (en déadherence conceptuelle, en fonctionnant « intérieurement » yeux fermés sur une accumulation d'expériences scientifiques et quotidiennes) à l'intérieur de la molécule, l'atome, vers le mouvement de création-transformation des particules les « plus fines » de notre « nouveau tableau de Mendeleïev », non celui des corps simples, mais celui des particules issues de l'évolution à partir de ce qu'on sait du big-bang, et pas avant (pas possible rationnellement), et que l'on met en relation dialectique hégélienne ou dialectique matérialiste les résultats de cette déadherence, on bouscule toutes de données empiriques issues de nos expériences pratiques de notre quotidien strict. Idem dans le sens d'une cosmologie « générales », en passant par l'astronomie, de l'immensément grand (pour nous) au micro, nano, pico etc. etc.....

Une telle « désorganisation-réorganisation du processus cérébral, pour qui n'est pas préparé par des études ou des recherches, ce qui est le cas de la majorité d'entre nous, est de l'ordre de la catharsis, de la découverte-exploration fulgurante, risque « d'électrocution morale », ou de la folie, si tant est que cette interrogation soit posée par cette majorité d'entre nous, ce que la préoccupation du quotidien ne favorise pas obligatoirement, c'est évident.

⁷ Ceci pour répondre un peu à une contestation légitime mais aussi négation non dépassée, qui voit clairement les limites de l'échange « Argent-Marchandise-argent + » dans le processus humain, mais qui est emportée par la tâche immédiate, perd du temps à vouloir en gagner, sans conceptualiser la transition et donc en stérilisant la transformation.

⁸ **Ces textes doivent beaucoup aux ouvrages, à la fréquentation des cours, et conférences du Professeur d'Yves Schwartz, de 1988 à ce jour, dont ils sont librement inspirés.**

Cette « plongée en profondeur » pose depuis des millénaires la question du **continu** et du **discontinu**⁹.

Nous voyons bien que les deux existent, mais nous n'en connaissons ni l'unité ni la « cohabitation, coexistence ».

Augustin (entre autres) c'est posé la question : causalité ou déterminisme. Il y a répondu de façon dogmatique, mais pas d'une façon grossière, pour son temps du moins : « Le seigneur a raison », résumé par contre grossier de ma part.

Ceux qui contestent la hiérarchie établie par des classes sociales dominantes y répondent généralement à l'opposé. Ce qui a quelque chose de relativement dogmatique aussi.

La mesure du mouvement, temps-espace, nous fait apparaître des quanta. Les concepteurs-chercheurs doivent bien tenir compte aussi de mesures discrètes pour réaliser techniquement quelque chose qui « fonctionne » et réponde à la réalisation de besoins humains ou du moins de commandes humaines, car toutes les commandes ne réalisent pas des besoins humains, soit par volonté de classe dominante, soit par erreur sur l'évaluation des besoins, de la réalité humaine historique, à court ou à long terme, à l'échelle de l'histoire humaine dans l'histoire de la nature.

Le continu semble se loger « au plus fin » d'un mouvement qui n'est pas perceptible. mais d'une façon empirique, nous ressentons que le futur, le notre entre autre, dépend du passé, mais que ce passé ne détermine pas automatique un « futur donné » comme le passé est « donné ».

Cette opposition dogmatique dans une déadhérence conceptuelle entre causalité et déterminisme est de l'ordre de la dichotomie corps-pensée, parce qu'une « vision juste » à mon sens de la causalité passe par une négation de la négation du déterminisme. Il ne s'agit pas de nier le rôle de l'état historique des choses, dans tous les domaines des nécessités naturelles et sociales, ni le rôle du mouvement « du moment » sur le mouvement à venir. Et dans le mouvement humain le rôle du mouvement de la conscience « du moment » sur le mouvement de la conscience à venir.

Mais sans cesse il nous faut faire l'aller retour entre l'hypothèse d'un « mouvement fin continu » et celle des sauts de transformation qualitatives, en particulier celles qui nous semblent et sembleront « déterminer » l'instance de notre espèce et de nous-mêmes, entre autre dans notre « instinct de survie de l'espèce et ce qui s'en manifeste dans notre individu de l'espèce, notre personne en relation dialectique avec elle et la nature en général.

Il y a quelque chose non de religieux, mais de foi « rationnelle » dans la découverte anthropologique de Marx, et qui va déterminer ses recherches sur la production humaine, à travers la critique de l'économie politique, qui consiste à concevoir l'humanité comme conscience de la nature sur elle-même.

Et il y a rapprochement par là entre les aspirations issues des grands mouvements de pensée idéalistes quand il que se font pas mutiler par les classes dominantes, et les aspirations nées de cette

⁹ C'est la question controversée qui consiste à utiliser un terme de « pure » génétique et le plaquer (en l'isolant de l'unité des champs) sur un processus non biologique au sens strict (c'est-à-dire réduire le processus de pensée à la seule génétique), la pensée, bien qu'elle repose évidemment sur le corps biologique, ce qui consiste aussi à oublier le travail, sa naissance humaine, son processus producteur de pensée, même si, en pratique on est immergé dans la question du travail.

vision cosmologique rationnelles de l'espèce humaine : naissance non d'un dieu fait homme ordinaire qui partage pain et vin, contestant les pouvoirs de classe-religieux aux côtés de la naissance dépassant l'échange marchand pour l'échange en fonction de la mesure des besoins dans une situation historique donnée.

Mais plus encore, une vision cosmologique héritée de la réflexion sur le continu-discontinu et sur une causalité non dogmatique, peut remettre à l'ordre du jour des grands mouvements utopistes, la question du « comment dépasser le « donné historique hérité ». Et plus : le donné historique a-t-il une valeur pratique absolu, au sens qu'il ne nous est pas « donné » de connaître ce que permet une structure fine qui ne nous est pas (encore !?) connue.

Certes c'est aussi ce genre d'interrogation qui a fait parfois, souvent, basculer la rationalité dans l'idéalisme au sens d'une déadherence sans santé, c'est-à-dire sans effet positif sur la réalisation des besoins humains et leur santé.

Mais une vision de santé humaine sans vision cosmologique, en rétrécissant l'horizon, peut faire avancer le nez sur le guidon vers le précipice, au même titre qu'une démarche idéaliste sans fondement, sans vision relativement globale de notre mouvement individuel et collectif dans le « miroir général de l'humanité ».

Ces considérations d'ordre philosophique ne peuvent nous être d'aucune aide si elles ne sont pas liées à une recherche scientifique qui réponde d'une façon continue-discontinue aux besoins humains du moment. Elles peuvent même **conduire** à ce que V. Oulianov (Rendons-lui son nom) dénonçait à juste titre, et dans les limites humaine de son temps dans « Matérialisme et Empirio-criticisme », c'est-à-dire **à une analyse philosophique** confortant l'exploitation de l'humanité, c'est-à-dire une détérioration de la santé humaine, c'est-à-dire une aggravation de la non-satisfaction des besoins humains et de leur développement, en santé de même.

On peut dire sans hésitation, sans doute, que la non satisfaction des besoin humains et de leur développement, en santé de même se reconnaît dans l'arrêt de croissance « matérielle et morale » de l'humanité, à l'instar de la personne humaine, et non aux crises de croissance, naturelles et nécessaire à conditions qu'elle soient surmontées, dépassées.

Ce genre de réflexions, cependant, si elles ne répondent pas, comme la science, à la résolutions des besoins, elles répondent au mouvement d'une éthique nouvelle, construite non sur des valeurs momifiées, immobiles, mais en premier lieu sur le mouvement de la recherche scientifique, sciences « dures » et sciences sociale liées, et leur bilan en mouvement à partir de leur noyaux « durs » et leurs noyaux souples, et leurs « périphéries », histoire qui ne peut se faire elle-même qu'en mouvement et dans un miroirs général, ce que le Professeur Yves Schwartz¹⁰ appelle les épistémicités¹¹ en fonction de leur « place » dans l'expérience humaine, au-delà de la recherche pure et dans la vie quotidienne, au même titre que les application pratiques de la science.

Pour cela et de fait, il s'agit d'unifier le temps sur un point du temps. Vaste tâche à laquelle qu'il nous semble être loin d'être prêts à effectuer. Cependant il y a contradiction entre notre vision de la réalité et la réalité à penser comme impossibilité, puisque nous pensons qu'il y a bel et bien unité du

¹⁰ Je me livre ici à une libre interprétation de ses travaux et tiens à insister sur ce point afin de ne pas risquer l'induire en erreur pour quiconque lit ceci par rapport à ses travaux réels à connaître par eux-mêmes et non seulement par citations et oui-dire.

¹¹ Ce texte « Processus des systèmes de concepts (suite) » est librement inspiré des travaux du Professeur Yves Schwartz, et n'engage que son auteur. (Pierre Assante)

temps-espace, unité du continu-discontinu, unité de la causalité et du déterminisme, si tant est que n'en faisons pas une mécanique à l'image de nos techniques « à peines passées » et pas encore dépassées¹².

Et que donc dans l'instant il y a présence du passé et du devenir. Héraclite semble le dire, dans son intuition qui n'est pas que la sienne mais celle de l'espèce humaine, mais que la dure expérience tend à immobiliser sur cette dureté.

Mais ces affirmations peuvent de plus contribuer à rétablir la vision déterministe stalinienne (des stades « préétablis » de développement des formes de mode de production), et qui a été loin d'être l'apanage du communisme stalinien et a été largement partagé par tous les pouvoirs et leur prétentions qu'ils croyaient légitimes sur les peuples, intérêts égoïstes (au sens matériel comme moral du mot, le moral découlant du matériel, dans leur unité, pour dépasse le seul sens moral qu'il a acquis dans une société de dominants et dominés) obligent. Le marxisme marxien, c'est tout le contraire de cette vision déterministe rigide.

Le travail sur l'analyse de l'histoire et des conditions de la recherche et ses « retombées pratiques » sur l'activité humaine au sens large, me semble être les prémisses d'une éthique à construire et qui ne sera pas sans effets sur une autre façon de concevoir la vie humaine et les échanges nécessaires à la vie humaine et son environnement. Avec toute la prudence et les réserves nécessaires, je crois bien que cette recherche se concrétise dans le travail sur les épistémicités¹³, qui sont une direction, une indication, comme un panneau sur un chemin propose un des itinéraires incontournables. Et non une fantaisie d'intellectuel, comme peuvent le penser les humains qui utilisant au quotidien l'instrument que leur a donné la science, dénie à cette science toute « utilité », c'est-à-dire toute valeur morale, habitués que nous sommes à mesurer la valeur sur les objets mutuellement possédés, sur le temps de travail mesuré en pénurie, sur l'échange induisant le profit tiré de l'exploitation privée de soi-même par les autres, à laquelle nous adjoignons l'exploitation de soi-même par soi-même sans quoi il ne pourrait exister aucune exploitation privée et profit privé.

Je renvoie à l'analyse marxiste du travail abstrait, qui se réclamant à juste titre de la dialectique matérialiste, dépasse de loin toute analyse rivée sur une spiritualité dont l'attache à une immédiateté restreinte n'est que l'expression de la confiscation du geste de travail du produit du travail des autres par une personne, par un groupe, à « l'occidentale » ou à « l'asiatique », ou comme font encore dans leurs propres inégalités internes et des personnes, **les impérialismes**, contre les peuples dominés, dans leurs inégalités internes aussi.

¹² *Lorsqu'on considère un objet produit, la tendance simplificatrice peut faire oublier, paradoxalement, que sa production, partant des sciences et des techniques ne naît pas de zéro, ce qui peut « faire tourner la tête » sur les capacités de certains humains par rapport à d'autres. La production d'un ordinateur quantique (comme de tout objet concret et abstrait produit) et les gestes pour arriver à une telle « miniaturisation » des composants tend à l'inconcevabilité si l'on oublie que les savoirs scientifiques et les gestes techniques sont le résultat d'un « empilement de strates » depuis l'invention du galet aménagé (1,7 million d'années) jusqu'à l'ici et maintenant, dans le processus scientifique à l'intérieur du processus humain. la tendance simplificatrice est toujours élitiste, d'où qu'elle vienne.*

¹³ *Les détracteurs de ce concept ont tendance à le considérer comme achevé, alors qu'il est le point de départ d'une éthique sur le « travail intellectuel » en élaboration continue, éthique sur le « travail intellectuel » totalement liée à une éthique générale.*

La catégorisation de matérialisme et d'idéalisme est pertinente à condition qu'elle ne donne pas lieu à un simplisme populiste. Le simplisme n'est pas l'apanage d'un milieu populaire, au contraire. L'on peut sombrer dans l'élitisme qu'on appartienne, dans la société de classe à un milieu social ou à un autre. Mais la simplicité du ressenti de l'exploité à moins de « chance » de s'évader vers une déadherence malsaine vis-à-vis de la réalité sociale « globale », dans le mesure où **son corps ressent**.

Mais tous ce qui voile la réalité et qui est usé par les dominants, et qui mutile leur propre vision peut envahir une société et le voile devient général jusqu'à ce qu'il se déchire sous une pression : la contradiction entre causalité et déterminisme qui fait de la causalité la réalité miroir dans lequel s'entrouvre l'autre vision de l'instant issue du rassemblement historique du moment du temps « le plus large possible ». « Rassemblement des résidus », acte de transformation, selon l'expression Lefebvrienne.

29 novembre 2013

Du schéma de la PLUS-VALUE à celui des EPISTEMICITES : un processus, un itinéraire de conceptualisation, de création de systèmes de concepts en mouvement, pour une éthique, une santé sociale.....

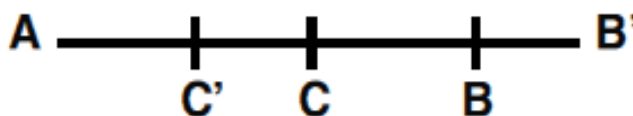
**RESUME schématique et succinct D'EXPOSE de formation militante
et de formation générale,
(Qui n'engage que leur auteur, sans « usurpations » espérons-le)**

Entre ces schémas (il faut se méfier des formules mais elles sont utiles disait Jaurès), un processus, un itinéraire de conceptualisation :

1) **Schéma sur la plus value**, l'exploitation capitaliste, la valeur tirée du surproduit du travail, de la partie du travail non payée au producteur :

% **taux de PV**. Un certain snobisme fait considérer ces schémas dépassés, simplificateurs. Ce qui est certain, c'est qu'il y a ostracisme des médias, des institutions d'éducatives et des institutions tout court contre la connaissance de ces données. Une « base » du mode de production ne peut décrire ce mode de production. Mais l'ignorer ruine la perception que nous avons de notre propre société et de notre vie d'humain dans notre période historique. Et cet ostracisme est significatif de la peur des classes dominantes, et de leur agressivité camouflée ou non au détriment du progrès humain.

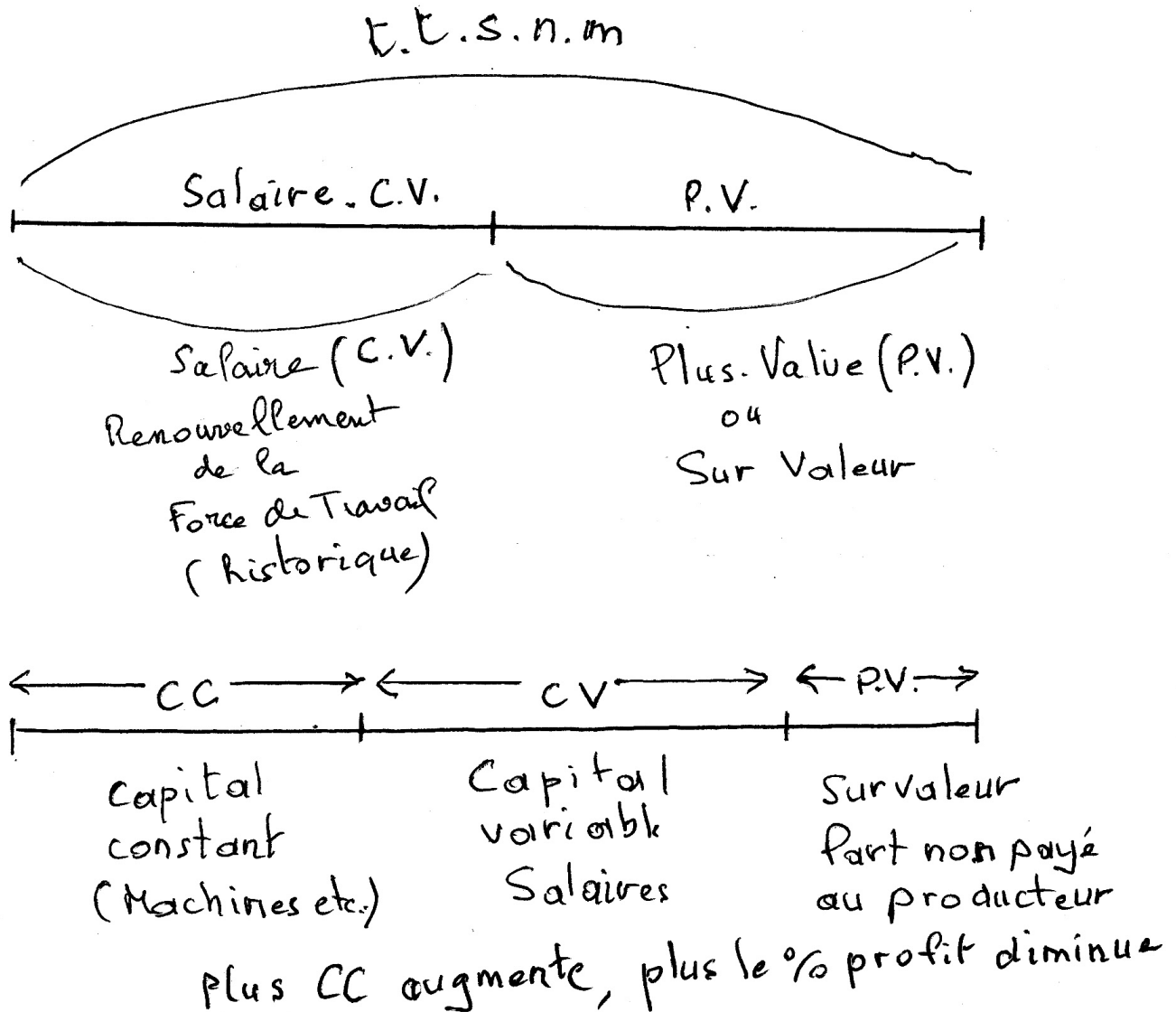
Plus-value absolue ou plus-value relative



Voir leçons de Catherine Mills dans la revue « Economie & Politique »

2) Et cet autre schéma, la baisse tendancielle du taux de profit, puis les contre-courants qui s'opposent à cette tendance, mais tendance qui perdure tant que perdure l'échange « Argent-Marchandise-Argent plus » (A-M-A').

% taux de profit, suraccumulation-dévalorisation du capital :



Le profit n'est pas tiré de « la vente plus cher que l'achat », qui est une vision, un schéma purement comptable, mais par la part de travail non payé au producteur.

Certes ne nombreux autres éléments (ceci est un schéma « de base ») entrent dans l'échange A-M-A', (Marx dans « Das Kapital. Le Capital », les « Grundrisse » etc.), qui n'invalident pas cette réalité, cette base de l'échange de capital, capital-travail compris et indifférence au travail concret par rapport à la production de marchandise.

De ce type d'échange découle en grande partie, dans l'unité de l'activité humaine une correspondance entre mode de production et d'échange-rapports de productions et TRAVAIL-gestes « matériels et moraux » de travail-double anticipation aliénée. Créativité-activité aliénées.

La dévalorisation consiste, pour « faire simple » dans les « mécanismes divers du système » à « détruire » une part du capital pour « remonter » le taux de profit. Il en est de même pour la maîtrise du capital sur l'activité-pensée humaine, le corps-soi. Dominer, aliéner par les mécanismes du système. En maîtrisant l'organisation du travail « manuel et intellectuel », embauche, travail prescrit etc.

TROISIÈME SECTION

LOI DE LA BAISSÉ TENDANCIELLE DU TAUX DE PROFIT

CHAPITRE XIII

NATURE DE LA LOI

Pour un salaire et une journée de travail donnés, un capital variable de 100, par exemple, représente la mise au travail d'un certain nombre d'ouvriers : c'est l'indice de ce nombre. Mettons par exemple que 100 l. st. soient le salaire de 100 ouvriers, disons pour une semaine. Si ces 100 ouvriers accomplissent autant de travail nécessaire que de surtravail, s'ils travaillent chaque jour autant de temps pour eux, c'est-à-dire pour reproduire leur salaire, que pour le capitaliste, c'est-à-dire pour produire de la plus-value, la valeur totale qu'ils produiront sera de 200 l. st. et la plus-value s'élèvera à 100 l. st. Le taux de la plus-value $\frac{P^l}{v}$ serait de 100 %. Mais, comme nous l'avons vu, ce taux de plus-value se traduirait par des taux de profit très différents suivant le volume du capital constant c et partant du capital total C , le taux de profit étant égal à $\frac{P^l}{C}$.

Pour un taux de plus-value de 100 %,

si $c = 50, v = 100$;	$p' = \frac{100}{150} = 66 \frac{2}{3} \%$
si $c = 100, v = 100$;	$p' = \frac{100}{200} = 50 \%$
si $c = 200, v = 100$;	$p' = \frac{100}{300} = 33 \frac{1}{3} \%$
si $c = 300, v = 100$;	$p' = \frac{100}{400} = 25 \%$
si $c = 400, v = 100$;	$p' = \frac{100}{500} = 20 \%$

3) Et partant des conditions matérielles, « conséquences » (non automatiques, il n'y a pas que ces conditions citées, mais de nombreuses apparentes ou non, et il y a autonomie entre structures et superstructures (Voir « L'or des images, Art Monnaie, capital », Isabelle Garo)

a) aliénation du producteur de son produit, des gestes producteurs, de l'appropriation par le capital et ses détenteurs de cette production et de ces gestes de la production, c'est-à-dire du quotidien, du mimétique et du poétique (création) de l'acte producteur, correspondance entre la baisse tendancielle du taux de profit avec la baisse tendancielle du « taux d'intérêt psychologique », concepts sévien (2) dans « **Marxisme et Théorie de la personnalité** », Lucien Sève, et sa critique schartzienne concernant « Travail concret travail abstrait » dans « **Expérience et connaissance du travail** », Yves Schwartz, qui ne le nie pas mais l'intègre et le dépasse.

b) Et concepts **D'Ernst Bloch** de TEMPS (Chapitre « Résumé » dans « Principe espérance »), celui de Wittgenstein sur le concept de conscience du futur, et sur le lien marxien de Temps-temps de travail-désaliénation de la mesure du temps de travail-valeur marchande ; réflexion que nous avons essayé de poursuivre dans « **2 questions pour procéder** » (**P.A.**)

c) Tout cela dans le mouvement économique, politique, culturel de la société, dans leur unité et leurs développements inégaux, mouvement qui dans l'informationnalisation mondialisée et sa masse de surtravail créée par la révolution scientifique et technique, créent à la fois des contre-courants, des anachronismes, des péréquations et en même temps des contre-péréquation monopolistiques et occasionnelles, paradoxalement, mais un renforcement en dissolution-rigidification des lois énoncées par la critique marxienne de l'économie politique et ses suites...

d) faisons maintenant une parenthèse, mais une parenthèse de taille sur la question de l'aliénation du produit et du geste du produit : relativement, le paysan « traditionnel », féodal par exemple, pourtant exploité, ne se trouve pas devant un travail éclaté, parcellisé, comme peut l'être l'ouvrière sur la chaîne ou le secrétaire qui établit des factures. Le lien de solidarité entre cette extrême parcellisation et le besoin global de la personne et de la société et du produit nécessaire a « disparu », parce que quasiment totalement voilé et se trouve en grande difficulté de reconstitution « matérielle et morale ». Et lorsqu'on constate historiquement le rôle de l'artisan dans la révolution athénienne et des ouvriers et artisans dans la révolution parisienne et française, on peut mesurer l'importance d'une maîtrise globale du geste sur la décision et d'acte transformateur, par la conscience en acte que donne une vision globale, même relative, en aller-retour, double anticipation.

3) Entre ces schémas, redisons,il y a tout un processus, un itinéraire de conceptualisation, de création de systèmes de concepts en mouvement de concepts, dénormalisations-renormalisations successives (continuités et sauts, quanta et discret) et relativement simultanées (Notion de généralisation de généralisation conceptuelle de **Vygotski** (« **Pensée et langage** ») ... :

Tout cela aboutit à ce schéma schartzien (1) des épistémicités et leur tableau, qui relie, unifie travail « ordinaire » et « savant, de conceptualisation savante » et économie politique et aboutit en quelque sorte à une Ethique de la conceptualisation, donc de la recherche, du « travail intellectuel et par processus social généralisé, du travail « ordinaire », de l'activité humaine en général.

Ceci démontre la capacité humaine à concrétiser cet itinéraire vers le vivre en santé individuel et collectif.

Nous connaissons les efforts de philosophes marxistes tels **Henri Lefebvre, Ernst Bloch, Walter Benjamin ou Georges Lukacs** pour « intégrer », intriquer l'effort politique, philosophique, esthétique à une **CONSTRUCTION ETHIQUE** qui est sans doute un « aboutissement en mouvement » de la **conscience de la nature sur elle-même qu'est l'humanité** (Marx Manuscrits de 1844 et Grundrisse) en mouvement elle-aussi, dans le monde où nous vivons.

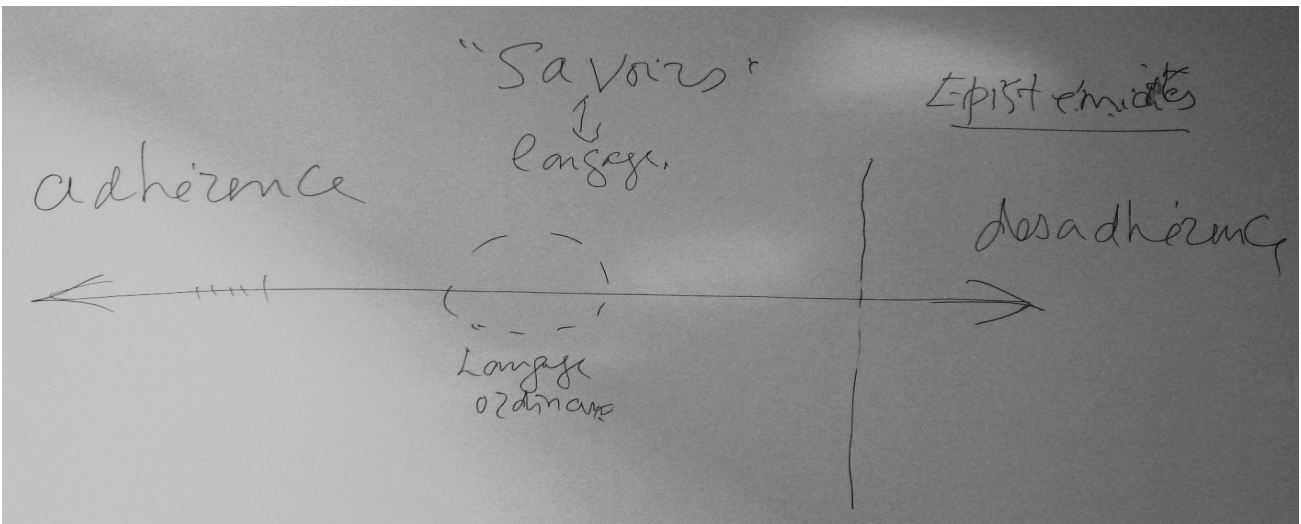


Schéma du Professeur Yves Schwartz

CONCEPTS

Epistémicité 1
 Concepts, lois ou modèles visant des objets qui n'ont pas de débats de normes
 Ex : la loi de la chute des corps, le principe d'inertie, le concept de chaleur spécifique, l'ADN....
 Ces concepts sont intégrés dans les Normes Antécédentes, via les techniques matérielles, les installations industrielles au sein de la vie sociale.

Epistémicité 2
 Normes de la vie sociale cristallisées en concepts, lois, règlements, procédures.
 Ex : le système juridique, les règles d'urbanisme, de sécurité, contrat de travail, grille de classification, organigrammes... ils font partie des Normes antécédentes.

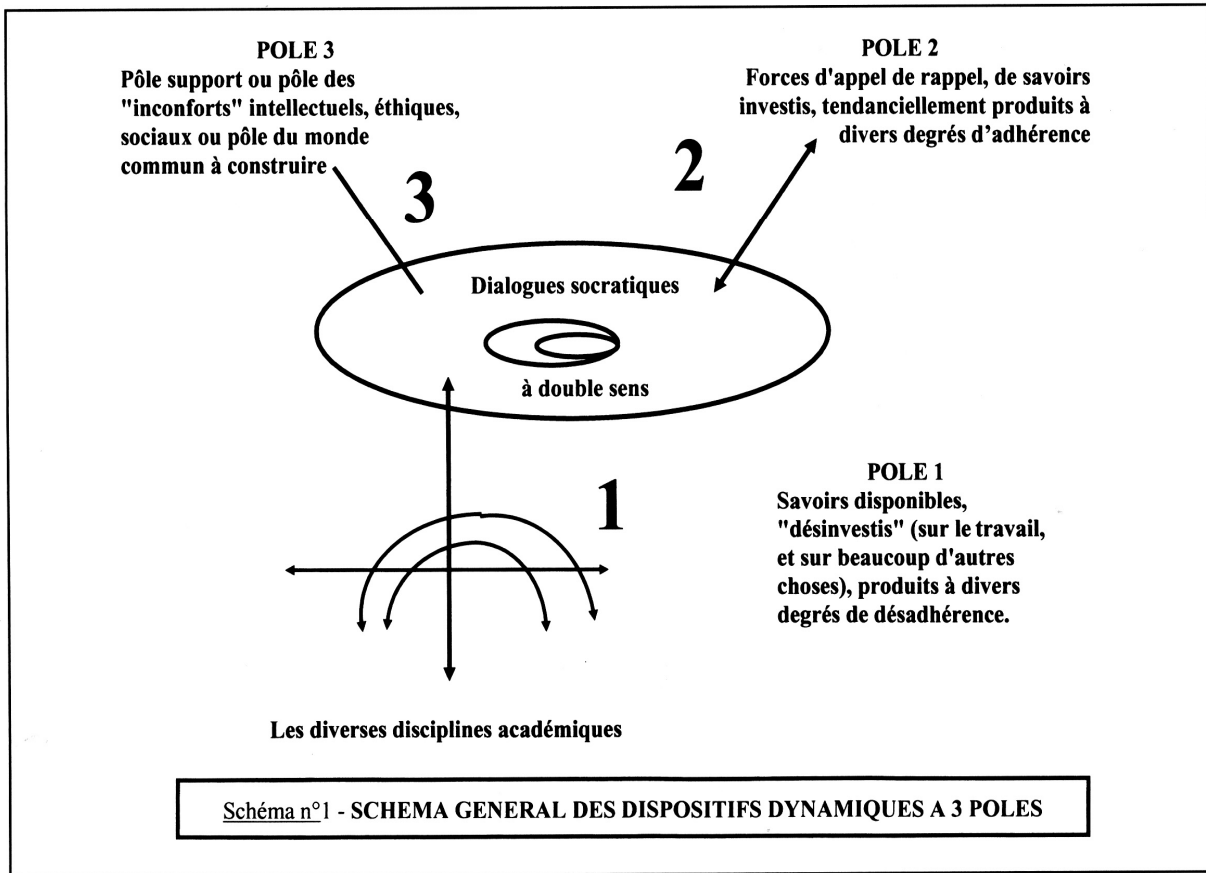
Epistémicité 3
 Concepts des « disciplines humaines et sociales », dès lors que le terme de science est revendiqué. Il ne s'agit pas là de normer, mais de « connaître » les phénomènes humains; démarche visant l'« alter activité » (c'est-à-dire portant sur la connaissance de l'activité des autres). Mais le présupposé implicite de modélisation possible des comportements humains peut instrumenter et légitimer la dérive de l'épistémicité 2 vers son usage « non sain », usurpateur.
 Par exemple des modèles:
 - de compétence qui neutralisent ou sous-dimensionnent la dimension historique ou ingrédient 2 et en valeur ou ingrédient 4 de la compétence (voir travail et Ergologie, Octarès 2003 p201-218).
 - de management basés sur les théories de la motivation, ou encore des théories économiques basées sur « l' homo oeconomicus ».
 - ou le risque de « blanchiment » dans le gouvernement des activités humaines.

Epistémicité 3 bis
 -conceptualisation qui ne décrit ni ne norme, ni ne lit l'avenir des activités humaines, à partir des seules normes antécédentes.
 -conceptualisation qui pense impossible de modéliser, anticiper, expliquer de manière satisfaisante « l'alter activité », à partir d'hypothèses générales et ex ante.
 -conceptualisation qui impose de situer en son sein le moment de l'apprentissage, du « lâcher prise » catégoriel ou conceptuel, de l'inconfort intellectuel, lié à l'existence dans les activités humaines de débats de normes toujours partiellement resingularisants (DD3P) Exemples de tels concepts : « Débats de normes », « ECRP », « Ingrédients de la compétence », « Renormalisation », « Corps soi »...

Tableau du Professeur Yves Schwartz

En passant par tous les autres concepts schartzziens, de **Corps-soi**, **Double anticipation**, **Espace tripolaire** (de l'activité et des champs d'activité que « l'activité générale » contient en la personne

et dans l'entité collective, jusqu'à l'humanité entière dans la nature), **Dénormalisation-renormalisation**, etc....

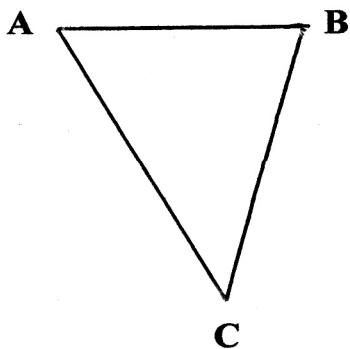


Schémas

263

Schéma du Professeur Yves Schwartz

3 pôles d'un champ :

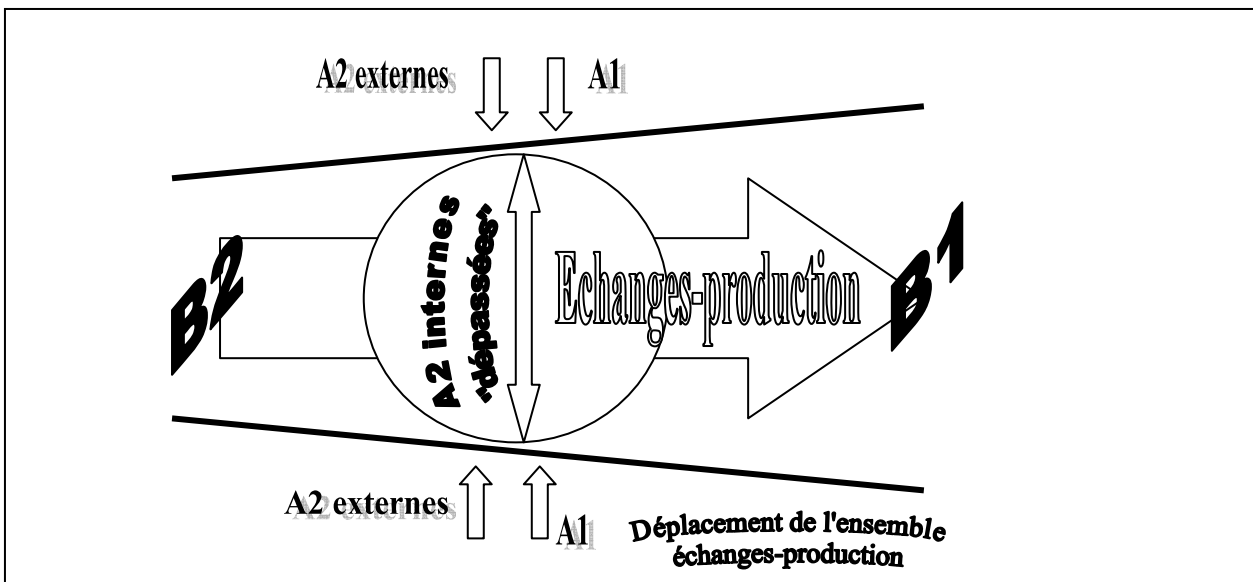


A Héritage du champ d'activité.

B Activité du champ, des humains qui y contribuent.

C Inconnu, pôle de contact avec les autres champs.

Pour entrer dans les détails, sortir de ce résumé d'exposé très schématique de nombreux articles du blog de Pierre Assante (et enregistrements de « cours ») traitent de ces questions et renvoient aux œuvres citées (3).



Un des Schémas de Pierre Assante dans « Division sexiste du travail ».

Pierre Assante, le 30 octobre 2013

- (1) Voir travaux du Professeur Yves Schwartz
- (2) Voir travaux de Lucien Sève

(3) Voir aussi : 2 QUESTIONS POUR PROCEDER. ECRITS SUR L'ERGOLOGIE ET LES EPISTEMICITES La Somme et le Reste. LE TRAVAIL ET LE TEMPS De la lenteur du regard Et la santé du mouvement –P.A. :

Extrait :

« ...Mesure du temps.

Si l'on reprend l'ensemble du développement précédent, cette mesure du temps non seulement dans le travail, et à partir du travail, mais dans l'incapacité d'observer nos propres gestes, notre capacité de « faire le bilan » à court et long terme de notre propre vie, prend une dimension effective, physique et psychologique, affective énorme, en expansion démesurée, absorbant et noyant les objets qui nous sont nécessaires pour vivre dans un rêve informel, incertain, un sommeil vaseux, engluant.

Le suicide « isolé » est cette forme du temps exceptionnel, de circonstances particulières, hors des normes générales en mouvement mais dont l'aliénation n'a pas atteint les conditions du suicide « général », en passant par les étapes de l'un à l'autre.

La classe ouvrière en se libérant, c'est-à-dire en libérant le travail des contraintes de la pénurie et par contrecoup de la mesure du temps au profit des besoins « matériels et moraux », libère toute la société, dominants exploités compris en les dépassant, dans l'individu comme en tant que classe.

Mais le temps reste à la fois l'élément, la réalité concrète du mouvement de cette classe ouvrière de production qui se concentre dans les ateliers du monde en fonction des mobilités du capital à la recherche de profit, c'est-à-dire un temps positif créateur de richesse, mais aussi un temps négatif, du « point de vue » de la santé et de la réalité de la santé humaine, car son contenu insaisissable est la négation de la conscience... »

2 questions pour procéder :

http://pierreassante.fr/dossier/2_QUESTIONS_POUR_PROCEDER_N&B_A4.pdf

« C'est compliqué ! ».
Une façon d'abandonner une explication, une solution.
Abandon à l'avantage des dominants.

« C'est compliqué ! ». Cela se dit aussi dans des réunions, des congrès, entre soi et les autres, etc.

Le compliqué, ça existe certes.

L'inaptitude à résoudre ça existe aussi, c'est notre lot, souvent, avec toutes les variantes et diversités individuelles, collectives et générales des situations et problèmes à résoudre, à tous les sens du mot.

Mais il a aussi souvent un grand mensonge dans l'expression « c'est compliqué » : c'est aussi une façon d'abandonner une chose qui peut, pourrait être accessible utile et nécessaire, de l'abandonner à une explication dominante et trompeuse, à un acte laissé aux dominants contre les dominés.

Laisser un vide conceptuel, un vide d'analyse à long terme à la place, à l'endroit d'une solution « globale » c'est rendre cette solution difficile à comprendre à long terme aussi, et par conséquent créer un lourd handicap à la réalisation d'un projet vital. **Et c'est laisser combler ce vide par un mensonge de fait, que chacun prendra pour une solution ou une explication facile, à force de l'entendre et donc de la « connaître » dans la vie quotidienne.**

Laisser un vide conceptuel, c'est la réalité que nous subissons dans **notre faiblesse à faire de la critique de l'économie politique notre pain quotidien, au même titre que la lutte « alimentaire » revendicative au quotidien, liées.**

L'abandon du « compliqué » a-t-il laissé et laisse-t-il la place à du « simple » trompeur dans un « programme de Gotha » (1) à l'infini » ? Par exemple aujourd'hui, l'illusion dangereuse et trompeuse de l'assimilation d'un budget d'Etat à un budget familial, illusion paralysante, est-elle une conséquence d'un « Programme de Gotha permanent », au moins partiellement ? En est-il de même de l'illusion de la liste de revendications sans solutions pour les satisfaire, **sans les moyens pour les « financer », c'est-à-dire sans permettre le processus et la santé d'un système productif capable de résoudre les besoins que ces revendications expriment et leur développement ?**

L'abandon du « compliqué » c'est aussi permettre la guerre des pauvres entre eux à partir de solutions simplistes et des différences qui les opposent dans leurs intérêts au lieu de les rassembler sur des objectifs possibles de développement du système productif, clefs des richesses à produire pour sortir de leur commune pauvreté.

Souvent aussi, il est possible de devenir prisonnier d'une riche expérience passée qui va voiler les réalités nouvelles, et pousser contradictoirement à les aborder superficiellement, indépendamment de leur nouveauté, à l'encontre de cette riche expérience qui va être trahie littéralement... Infidélité fidèle à un but et au mouvement d'idée y correspondant ou infidélité infidèle ? C'est la question !

L'hérésie est nécessaire. L'hérésie, pas l'élucubration ni l'infidélité infidèle.

L'hérésie pose la négation de l'état existant de la conscience et au-delà permet de le dépasser. Négation de la négation.

Le compliqué réel c'est l'expression du temps nécessaire pour dépasser un état existant, un problème à résoudre.

Je crois que ce qui fait la "richesse d'une religion", **et de toute « institution » des idées et des actes**, ce sont les hérétiques et leurs hérésie de ces « religions » (voir Ernst Bloch).

Par exemple, il y a dans l'Islam, « institution » fort débattue aujourd'hui, comme dans les autres religions, de grands idées et actes, ceux des humains qui issus de ce grand mouvement ont œuvré à comprendre la société humaine, son environnement micro et macro, et ont agi sur elle (sociétés et religions) "en santé": les grands auteurs classiques « hérétiques » et « fidèles » qu'on connaît ainsi que les simples humains du quotidien non médiatisés et aussi « hérétiques » et « fidèles ».

Une remarque qui ne vaut absolument pas valeur hiérarchique, bien au contraire : Le christianisme original n'est pas une religion mais une contestation de la religion de son temps et son lieu. C'est une hérésie originale. **Il naît comme résistance au pouvoir religieux colonial et social, et non comme base idéologique de pouvoir** que deviennent ou sont dès l'origine les religions institutionnelles. Puis dans la religion, base idéologique de pouvoir qui est issue du « mouvement chrétien original », peut aussi subsister des traces millénaires de l'origine chrétienne (Guerre des paysans (2), etc...) qui portent forces de transformation.

« Pour qu'un grand système religieux surgisse, il faut la rencontre et comme la fusion d'un grand mouvement de pensée et d'un grand mouvement social. » disait Jaurès. Il en est de même pour tout grand mouvement d'idée et c'est bien d'un tel mouvement reposant non sur une seule intuition mais sur l'état de nos sciences et consciences, que nous avons besoin pour dépasser l'étape nouvelle du processus actuel de l'humanité.

Adhérence à la réalité mais infidélité fidèle à l'état des richesses de l'expérience ouvrière pour le dépasser positivement, en santé, c'est la nécessité de tout dépassement, saut et continuité. Poursuite. Jaurès, c'est le courage, l'immense connaissance, la ténacité, la fidélité, **l'intuition profonde des « conditions françaises »** pour agir, qui le font aller jusqu'au bout des risques à prendre contre la guerre. Il en meurt. Mais peut-être c'est pour lui aussi, un peu, une part de l'héritage de Gotha et de sa faiblesse sur la critique de l'économie politique, des « lois-tendances » du capital.

Notre tâche : construire l'interprète conscient de notre processus inconscient. Permettre le processus de l'humanité en tant que conscience de la nature sur elle-même que nous constituons.

Pierre Assante, 19 novembre 2013

(1) Le « programme de Gotha » c'est le programme d'unification des partis ouvriers allemands en 1875, qui donna lieu de la part de Marx et Engels à une critique de sa faiblesse en matière de critique de l'économie politique, de l'analyse des lois tendances du capital, faiblesse handicapant les choix politiques et les luttes de la classe ouvrière de production stricto sensu, du salariat en général et des peuples. Faiblesses que l'on retrouve dans la deuxième internationale, élément entre autres qui conduira à son effondrement dans la collaboration avec la bourgeoisie à une politique de guerre de concurrence impérialiste, à la guerre de 1914-1918 et au massacre de millions d'humains et du mouvement ouvrier à reconstruire.

(2) Lire les textes de Marx, d'Engels, d'Ernst Blok sur la religion, « la Guerre des paysans » entre autre.

LE LANGAGE et la simplification en tant que concentration et multiplication de la puissance, en santé...

LANGAGE

La nécessité de la simplification en tant que concentration et multiplication de la puissance, en santé.

**La croissance de l'abstraction en tant que moteur de cette puissance en santé.
Et sans dominations.**

La musique et la traduction en tant que « modèles ».

Notre langue se heurte, comme le système économique à ses limites. Elle ne peut se libérer que dans la libération des limites du système.

La langue a besoin d'un vocabulaire correspondant aux avancées de la conscience humaine, ses avancées scientifiques en corrélation avec les interrogations et les réponses (relatives) qu'elles fournissent au processus d'humanisation.

Cette corrélation c'est la philosophie, sa recherche « spécialisée » dans son mouvement général, populaire et savant. La philosophie non seulement spéculative (elle est nécessaire mais partielle, structuraliste, donc limitée et insuffisante, historiquement), mais aussi philosophie pour « *comprendre le monde et aussi le changer* », selon l'expression de Marx, et selon le qualificatif de « métaphilosophie » de H.Lefebvre.

Sachant que toute connaissance de la nature, de la notre comprise, société et corps-soi, et usage « pratique » de la connaissance et des intuitions, de la double anticipation qu'elle induit, et des seules représentations cérébrales de la réalité *qu'elles sont*, que peut-on nommer « abstrait » dans le langage ?

Tout !

Mais quelle est la qualité de cette abstraction ? Pour qu'il y ait perception de la qualité de l'abstraction, il faut :

*pouvoir l'examiner en la décortiquant, en la disséquant en une multitude d'abstractions correspondant à la multitude de situations d'activité et entre autre de travail marchand qui est la base de la production humaine en système capitaliste « généralisé »,

*c'est-à-dire s'étant emparé de l'activité mondiale :

-y compris dans les « secteurs » non directement capitalistes qui lui sont soumis;

-de l'usage de l'organisation de l'activité dans la révolution scientifique et technique;

-de la "pensée artificielle", informationnalisation généralisée, sa concentration technique et politique qui illustre la croissance de la puissance dominée par l'échange capitaliste et ses limites.

L'autonomie des activités par rapport au **système** ne peut **les en** émanciper. La domination est telle, mais il en est toujours ainsi des bases matérielles de la reproduction sociale, avec leurs différences historiques bien sûr, que tout champ en est prisonnier, ce qui ne donne que plus de valeur à la lutte d'émancipation de la mesure de la valeur marchande, de **l'usage marchand du temps**.

Ajoutant que l'usage marchand du temps n'est arrivé à maturité qu'avec la maturité de l'échange de capital, sa domination sur l'échange humain, le plus large qu'il soit, que **la domination comme**

l'autonomie relative de cet échange concerne les « biens matériels », les idées, les sentiments, dans l'unité entre structures sociales et superstructures sociales, et dans l'environnement général qui en est marqué.

Dans ces conditions, « le matériel », « l'idéal », « l'abstrait », « le concret », « le subjectif », « l'objectifs », etc. voilà des mots et leurs infinis « agencements » **qui demanderaient chacun d'avoir une multitude de nuances**, à l'instar du blanc chez les esquimaux....

Mais est-ce là la solution, cette multitude de mots-nuances. Mots-nuance sans doute **s'il s'agit d'une croissance quantitative de la parole** humaine nécessaire. Mais il s'agit aussi alors d'**une croissance qualitative de la parole**, c'est-à-dire d'une parole qui corresponde à une « révolution » de la conscience, en rapport dialectique, du processus humain et de ses transformations qualitatives générales, dans sa continuité.

Les deux croissances vont de pair, même si **la croissance qualitative « occupe moins d'espace »** (pour employer une métaphore tout à fait précise dans ce cas), c'est-à-dire que **ses moyens se concentrent et décuplent leur puissance dans cette « concentration »**.

Je ne peux, je crois, mieux illustrer cette croissance de l'abstraction liée à celle de la représentation que par cet **exemple d'activité** : il s'agit de l'exemple de **la traduction et de la musique**. La musique dans laquelle la traduction atteint son « niveau » le plus élevé, renouvelé à chaque normalisation-dénormalisation qu'est son écriture, son *interprétation*, comme le mot l'indique si bien, que se soit dans le sens parole-écriture-musique (dans les deux sens et leurs différents rapports), que dans cette extraordinaire abstraction humaine en mouvement qu'est son imagination, sa construction cérébrale dans un échange de sens **qui n'a d'autre support que dans l'abstraction la plus « pure »**, sans « sens rationnel » comme nous dirions à tort...

La simplification n'est pas régression de l'abstraction, malgré les efforts de notre période historique pour le faire croire, répondant en cela à la **parcellisation-éclatement** du savoir « conjointement » à celle de l'activité, parcellisation au service du travail-échange de capital pour sa croissance-profit quantitative sans issue. La simplification implique croissance qualitative, c'est-à-dire transformation au-delà de cette quantité réelle ET d'apparence, **quantité mutilée d'un manque abstraction liée à des besoins humains** imaginés mais réels s'ils répondent à la santé du processus, s'ils répondent au besoin de guérison quand la santé est menacée « en bloc » et « en détail », dans chaque personne et son environnement.

La simplification c'est cette concentration qui multiplie la puissance. Elle peut tenir au contraire de l'apparence malade, quand l'apparence voile le besoin.

9 décembre 2013

CROISSANCE, ENERGIE, PIB et LANGAGE, FECONDITE.

Pour reprendre le dernier article, outre une liste de mots touchant à « abstrait » et « concret », voici une autre liste dont il faudra « trier » le sens en économie d'échange de capital et en économie d'échange à partir des besoins « matériels et moraux » du processus humain ; la transformation

qualitative du mot, de la parole, à travers la transformation des conditions matérielles de vie, entre autre de : *fécond, fertile, stérile, handicapé, mutilé, croissance, PIB, masse de la valeur ajoutée, valeur, critères d'échanges, gésine, fœtus, prémisses, prémices, productif, investir, énergie, particules, composants, volume, rapports, production, produit.....*

Le PIB, en tant que masse de la valeur ajoutée n'est « peut-être pas » un critère pertinent concernant la qualité de la vie humaine. Mais il ne s'agit pas de le remplacer par un critère « psychologisant ». Tout critère remplaçant une mesure de la valeur marchande par une référence à la décroissance sans préciser en quoi tient cette proposition, est une aide aux politiques d'austérité.

Les politiques d'austérité sont incapables de créer autrement que dans le système économique actuel obsolète. Elles sont égoïstes au sens propre et pas seulement au sens moral, mais ce qui va avec, elles sont dépourvues de l'imagination qui permet la création, la poursuite d'un processus humain « majoritairement » sain. Les articles précédents reviennent abondamment sur la question.

Pour reprendre l'exemple trivial : construire une « machine » qui dispose dans un volume infiniment plus petit une masse infiniment plus grande de composants électronique, (aujourd'hui jusqu'à quelques molécules de germanium, et demain...) est-ce de la croissance ou de la décroissance? De la croissance ! Bien sûr si l'on se place non pas sur la valeur ajoutée produite comme mesure de la satisfaction des besoins, mais sur les besoins en tant que créateurs de « machines » les satisfaisant. Bien sûr ! **Mais pourtant dès à présent une croissance d'une autre qualité.** L'usage de la main-d'œuvre bon marché dite « non qualifiée » face à une production de haute technologie, leur organisation mondiale, et les contradictions dans la cohérence du développement mondial en est une preuve, une illustration, s'il en faut une, et de la réalité, et des possibilités et de la limite du système d'échange **A-M-A'**...

MAIS Evidemment, dans le registre du vocabulaire employé concernant **la réalité d'aujourd'hui, l'échange A-M-A'**, la croissance est bien celle du PIB, de la valeur ajoutée totale d'une aire de production et de vie ; et qui ne peut aujourd'hui que se considérer qu'à un niveau mondial si l'on veut comprendre « l'état actuel des choses » et même si sa mesure dans une aire donnée, la nation ou la région au sens large ou étroit, est un élément d'action sur la réalité locale et globale.

De même que **les critères de travail productif et travail improductif** qui sont les qualificatifs de réalités nécessaires à l'action de production dans cet échange A-M-A', et sans lesquels, il n'y a AUJOURD'HUI aucune satisfaction des besoins, biens qu'ils soient aliénés, à travers l'aliénation du producteur de son produit et des gestes de son produit...

La valeur d'usage perce dans la valeur marchande, mais la valeur d'usage ne peut être créée aujourd'hui et mise en échange-consommation sans sa valeur marchande, si ce n'est pour l'usage personnel du producteur.

Ce qui change, se transforme, c'est la masse du PIB en explosion de croissance, dans laquelle peuvent se « glisser », entre autre par la réduction du temps de travail, les services et leur retour sur la travail productif (au sens du capital) de même que les produits « moraux » (art, esthétique, éthique,)bien que mutilés, aliénés par leur intrication dans le système, et encore plus la spéculation productive tant qu'elle peut tirer la plus value de la production « matérielle ».

Masse du PIB en explosion de croissance, puis en ralentissement (crise jusqu'où ?)

Mais la crise exacerbée de suraccumulation-dévalorisation du capital, la baisse tendancielle de son taux de profit liées à son succès historique de croissance, et qui se trouve en obsolescence historique, pose une question de fond, celle de l'ENERGIE.

Plus une société s'avance dans une impasse, plus la causalité qui en résulte demande croissance de l'énergie pour modifier les directions, la direction de son processus. Mais comme pour les conditions matérielles dont l'énergie fait partie, et les mots-outils de la conscience de l'état des choses et de leurs conditions de transformation, **la question de l'énergie dépend de sa transformation quantitative, sa concentration-simplification.**

Concentration-simplification qui peut (encore) se résoudre par l'entrée en profondeur au sein de la structure fine du mouvement de la matière, les particules-moment en tant que quantum.

Le solaire..., et les énergies renouvelables que l'on met en avant aujourd'hui ? Certes, mais à travers de nouvelles avancées, de nouvelles conquêtes de la connaissance dans la « structure fine » de ce mouvement. Connaissance qui ne peut qu'aller de pair avec une vision fine correspondante à celle de la condition humaine, dans leur unité.

La transformation qualitative du processus humain c'est dès aujourd'hui, et elle se poursuivra dans la capacité de distinguer ce qu'il faut favoriser dans le processus pour qu'il soit fécond.

10 décembre 2013

RESUMÉ

La circulation du capital, l'échange.

Transformation qualitative du mode d'échange par le détournement d'une partie DE LA CIRCULATION du capital du circuit du profit maximum.

Rappel de l'échange par la circulation, marchandise, force de travail, spéculation sur la « survaleur-profit » incluse, en fonction du rapport croissant en accélération du surproduit, du capital, malgré la baisse tendancielle du taux de profit et avec les contre tendances.

Rappel du rapport de la valeur force de travail avec l'histoire de la consommation-reproduction de la force de travail, conditions « matérielle et morales » unies, culture, anachronismes opérationnels et non opérationnels, situations historiques matériellement et moralement « catharsistique » passées et futures.

Pôles de crédits publics, contrôle des banques par le politique, révolution « lente » de la démocratie avancée.

« Masse critique » du détournement d'une partie du capital du circuit du profit maximum pour que cette partie devienne suffisante pour entamer une phase nouvelle vers le socialisme et le communisme, modifier la mesure de l'échange à partir de la masse suffisante de surproduit et de ce « détournement ».

Rappel des phases marchandes, de la « masse critique du surproduit » pour passer à l'échange marchand capitaliste, au producteur libre, techniques de production et organisation du travail, manufacture et industrie vers une nouvelle révolution techno-anthropologique

(exemple de l'ordinateur quantique, sa signification technique et civilisationnelle et l'approche d'une autre conscience de la nature sur elle-même qu'est l'humain « nouveau » possible « induit », causalité sans déterminisme.

Temps, Travail, mesure de la valeur marchande, dépassement de cette mesure.

Masse critique de la suraccumulation-dévalorisation du capital dans l'explosion des forces productives et l'accélération qu'elle inflige à la croissance de cette « masse critique ».

L'intervention qui limite cette masse critique puis la transforme en masse "réinvestissable" en fonction du processus des besoins « matériels et moraux » dans leur unité et leur transformation qualitative « miniaturisation-concentration-croissance » en expansion sans laquelle l'explosion est mortelle.

L'inclusion du passé-présent-futur dans la conceptualisation de la représentation de la réalité et de son mouvement et non-perception du moment présent séparé « immédiat » au profit de la perception immédiate « passé futur » qui est celle d'un « présent immédiat conceptualisé ». Relativité du rapport passé « immédiat », récent et à long terme. Recentrement de cette perception du temps sur temps réel, temps perçu, travail et mesure de la valeur capitaliste d'échange et son rapport avec la valeur d'usage. Propriété-consommation du produit et échange du produit.

Déadhérence conceptuelle---fonctionnement des systèmes de concepts d'une façon autonome par rapport au perçu de la réalité---réalité de l'univers et rapport avec cette conceptualisation « autonome-indépendante »---quel rapport entre le point espace temps de ce point de conceptualisation déadhérent avec « un » point d'espace-temps de la réalité matérielle générale ?

Limites de l'espèce et de l'individu dans l'espèce dans sa perception du cosmos et de l'univers et rapport avec une vision généralisé relative ou absolue d'une limite, donc de cette, de « la » généralité....

Vision poétique et vision rationnelle sur les bases scientifiques, sur les bases à portée de notre perception.

Rapport entre la vision poétique, le niveau de conscience et de connaissance en rapports, l'intuition induite, son expression métaphorique, l'expression de sa représentation, de son vocabulaire.

Plus la masse de surproduit rend obsolète la mesure de la valeur, moins l'expression de cette valeur (marchande) devient visible et lisible alors qu'elle envahit la totalité des rapports sociaux et des mentalités en découlant. Mais la transformation de ces rapports est déjà dans l'exacerbation de ces rapports...

**Dénormalisation-renormalisation du rapport
Savoir/Conscience/Métaphore...**

Conscience de la conscience, transformation du mode de choix dans le mouvement de construction de systèmes de concepts. Epistémicités et éthique, du savant vers le quotidien-mimétique-poïétique (création-double anticipation) général du processus humain. Réappropriation du produit, des gestes du produit, de l'usage du temps en tant que contenant de l'usage de l'activité. Point-rencontre du croisement des éléments de cet usage, sorte de « big-bang » anthropologique dans les prémisses que contient l'apparition du travail élémentaire jusqu'à ce point.

De la baisse tendancielle du taux de profit et ses contre-tendances et la baisse tendancielle du taux d'intérêts psychologique lié, vers une réappropriation du rapport temps/activité, et ce que ce rapport contient, voilé par les limites de la perception humaine et limites dévoilées par cette réappropriation. Sortie du brouillard des limites, libération du mouvement mutilé.

Pierre Assante, 15 décembre 2013

Pierre Assante
Deuxième RECUEIL

« DOUBLE ABSTRACTION »

et

« TEMPS ET TRAVAIL ».

Exposé à l'invitation des étudiantes, étudiants de Master du Département d'ergologie.
Q.A. les 14, 15 et 16 mai 2014.

Page 51

(Voir repères à la fin, schémas au tableau)

SCHEMAS AU TABLEAU.

Ce sont des schémas (économiques et leur dimension psychologique) et non une description approfondie de ce que nous pouvons percevoir de la réalité de l'activité.

Page 55

LA DOUBLE ABSTRACTION DANS NOTRE QUOTIDIEN EN PROCESSUS.

Marchandise, Valeur, Ergologie,
Transformation en santé.

(Suite explicative de l'intervention écrite pour un « colloque » intitulé Q.A.
les 14, 15 et 16 2014.)

Page 56

NOTES

sur 3 « écoles » de pensée :

ALTHUSSER. LACAN. Yves SCHWARTZ

Page 60

SUITE ET CORRECTION DE : OBJETS, MOUVEMENTS, REEL, IDEEL, ET
ERGOLOGIE.

Matérialisme et idéalisme, Comprendre le monde, agir sur le monde

Page 61

Ce recueil part d'un choix d'une vision matérialiste des objets, des représentations et des actes, en tant que moyens de vie pensante et de réponse à la conservation et au développement générique, humain, de la personne dans son espèce humaine. Ce qui n'exclut pas, au contraire, toute forme d'interrogation sur le sens de la vie.

Pour les œuvres mortifères (bombe thermonucléaire militaire, missiles militaires, fascisme, de conflit destructeur...) comme de santé humaine (construction des hôpitaux, des routes, de la station spatiale internationale, de la culture des céréales, du computer quantique, de l'école démocratique...) et de la santé de la nature qui l'environne (animaux, végétaux, minéraux...) la connaissance du réel en tant qu'objet, mouvement, existant indépendamment de nos sens et notre conscience est nécessaire : preuve de la vision matérialiste généralisée des humains, de quelque philosophie ou religion qu'ils se réfèrent.

La connaissance du réel est nécessaire, notre conscience comprise en tant qu'objet « en soi » en mouvement à partir de la naissance de l'humanité, du travail qui la fonde, et pas seulement « pour soi ». Seule la connaissance de ce réel, issue du travail de recherche quotidien et-ou savant en mouvement fait d'un objet « en soi » un objet « pour soi » que notre fonctionnement « cérébral et social », « construit » comme outil de vie ou pas.

Cette connaissance de la nature en tant qu'objet concret est un besoin vital de développement du processus de l'humanité.

La connaissance de l'objet « pour soi », c'est-à-dire la conscience de son existence et de ses propriétés en tant que mouvement particulier dans le mouvement général de notre environnement naturel constitue la conscience en développement de cette nature sur elle-même.

« DOUBLE ABSTRACTION »

et

« TEMPS ET TRAVAIL ».

**Exposé à l'invitation des étudiantes, étudiants de Master du Département d'ergologie.
(Voir repères à la fin)**

TRAVAIL ABSTRAIT, TRAVAIL CONCRET

Cette enveloppe de billets de banque, ce chèque, ce versement informatique qui nous est « donné » en échange d'un travail, d'une production suivant un ordre, d'une prescription patronale, par un privé ou l'Etat-patron, voilà ce qu'est le travail abstrait : un équivalent abstrait d'un travail concret, d'une dépense « physique et intellectuelle », mise entre guillemets puisqu'elles (ces dépenses) ne « fonctionnent » pas séparément mais dans l'unité de l'activité du corps-soi en rapport social.

Cependant si le rapprochement entre la paye et la dépense en travail concret est la plus visible pour illustrer le travail abstrait, le rapprochement est incomplet. Incomplet parce que la paye ne représente pas la totalité de la dépense en travail concret, mais une partie, l'autre partie étant la partie de dépense qui n'est pas payée au producteur, et qui est conservée par la propriétaire de l'outil de travail qui accumule le travail non payé en capital.

Que la propriété de l'outil soit aujourd'hui diffuse, que le capital se déplace à la fraction de seconde à travers les places financières vers des placements au plus fort taux de profit, et ne soit pas visible dans sa totalité ni dans des entités correspondant à des ECRP aux activités bien identifiées, délimitées, cela ne change rien à la réalité du travail abstrait, comme au travail concret de cette ECPR précise, car c'est une réalité, toute abstraction ayant un support d'activité physique, est la photo d'une activité physique figée dans une quantité de temps.

SCHEMAS CRITIQUES DE LA CRITIQUE DE L'ECONOMIE POLITIQUE

Lucien SEVE a montré le lien entre baisse tendancielle du taux de profit, malgré l'augmentation en masse du profit lié à l'augmentation en masse de la production, du surproduit dans cette production, et la baisse tendancielle du taux d'intérêt psychologique dans l'activité de la personne. Il a cependant eu tendance, seulement tendance, malgré l'importance de cette découverte, évidente pourtant comme toute découverte une fois faite, à séparer travail concret et travail abstrait, comme si une part du travail était une activité motivante liée directement à un besoin humain personnel à satisfaire et une autre part du travail détachée, séparée de ce besoin parce que dépendante totalement d'une prescription sans lien avec ces besoins.

Yves SCHWARTZ a démontré, autre grande découverte, qu'il n'y a pas coupure, séparation entre ces deux formes supposées de l'activité au travail. Inutile de développer ici devant des étudiants dont l'ergologie est le pain quotidien ce que sont ingrédients du travail et des compétences, motivation, normes antécédentes, activité tripolaire, activité et accumulation des savoirs investis. Il s'agit ici d'insister sur l'accumulation non investie parce que suraccumulée, ne trouvant pas débouché dans le système.

En ce sens Yves SCHWARTZ a inauguré une nouvelle ère de l'éthique. Une éthique non figée sur des notions de bien et de mal, qui malgré les grandes déclarations contre une vision manichéiste de ma génération, n'a pas encore perdu ce poids des représentations congelées qui freinent la conscience, la vision en miroir de nos gestes, et de l'activité inconsciente et consciente générale de la société humaine.

USAGE SAVANT ET USAGE POPULAIRE, USAGE DU TEMPS

L'usage savant précède l'usage généralisé d'un progrès scientifique, technique et éthique, même si ce progrès n'est pas seulement issu d'une activité savante mais au contraire de l'activité « ordinaire », quotidienne humaine micro et macro, il n'est pas étonnant que cette construction, ce mouvement de connaissance du travail aboutisse à la recherche sur l'activité scientifique et les conditions de sa santé à travers épistémologie et travail et l'activité de construction du mouvement des systèmes de concepts, et les épistémicités dont le terme désigne les catégories des concepts et des systèmes de concepts.

Pour ma part, ce n'est pas un chemin scientifique que j'ai suivi. J'ai quitté le Lycée en seconde pour travailler, au désespoir de ma mère. Pardon Maman ! C'est le lien de solidarité matérielle et morale dans le travail, qui non plus n'est pas étrangère à un travailleur des sciences, mais qui m'a conduit (seulement ?), moi, à la passion politique et syndicale, micro et macro aussi.

Mais, à l'inverse du chemin savant le chemin syndical et politique de base a suivi post festum le chemin scientifique. C'est un parcours classique pour les militants ouvriers.

Le chemin scientifique de Lucien SEVE et des chercheurs du XX^e siècles, marqué un mode vie lié aux moyens de production de la grande industrie, des mentalités et des formes d'organisations qu'elle a induites, dans leurs différences, leur communautés et leurs identités, a eu à se déterminer, positivement, comme pour chacun, et même en creux par rapport au mouvement marxiste, conscience d'un processus inconscient de cette société industrialisée, y compris dans les campagnes, car il n'y a pas de frontière étanches dans l'activité générale d'une communauté de production et d'intérêts commun dans sa survie.

USAGE DU TEMPS ET MODE D'ÉCHANGE

Le rapprochement entre baisse tendancielle du taux de profit et baisse tendancielle du taux d'intérêt psychologique n'aurait pu se faire sans la découverte marxienne du fonctionnement de l'échange « Argent-Marchandise-Argent plus » et sa réalité non pas comptable, celle qui apparaît à la surface des choses, mais sa réalité économique qui est la recherche de la plus value, le développement de l'accumulation capitaliste, sa suraccumulation et ses conséquences, les crises cycliques de l'échange-production des biens nécessaires à la vie humaine et la crise généralisée dans laquelle il semble que nous soyons entrés.

Certes, le mouvement ouvrier s'est longtemps contenté, en réponse aux besoins immédiats des luttes salariales, du temps de travail, du schéma de l'accumulation du profit, du mouvement en expansion de composition du capital, capital constant, variable et plus value.

C'est au dogmatisme de ce schéma dans les organisations ouvrières qu'ont répondu les travaux de Lucien SEVE et d'Yves SCHWARTZ. Evidemment ceci n'est que mon point de vue, qu'une libre interprétation de mon approche de leurs travaux. D'autant que cette réaction à ce dogmatisme c'est aussi une immense reconstruction de nouveaux concepts, de synthèses d'ensemble de la représentation mentale de l'activité humaine, de conscience nouvelle qu'elle induit et de l'éthique nouvelle qu'elle peut faire naître.

Ces schémas ont cependant été essentiels. Ils ont déterminé les possibilités de libérer le temps et le travail par une autre utilisation du surproduit, c'est-à-dire par une autre utilisation de la partie de la production qui n'est pas utilisée par le capital et dans son mode d'échange actuel pour un simple renouvellement de la force historique de travail. Car il ne s'agit pas d'économiser la force de travail, en en limitant la quantité et la qualité de son renouvellement. Il s'agit d'économiser mieux la force de travail, c'est-à-dire sans en mutiler le processus et le développement nécessaire à son corolaire, le

développement des besoins en santé qui dépendent du développement général de l'humanité en santé, écologie comprise évidemment : c'est d'une utilisation et une conception quantitativement nouvelle de la force de travail historique qu'il s'agit.

MODE D'ÉCHANGE ET MODE DE PRODUCTION

Nous en revenons donc à la question de Travail et Temps. Ce n'est pas seulement une équation du premier degré, un calcul mathématique simple ou complexe. C'est le cœur de toute activité, des possibilités de libérer (la liberté est un mouvement qui peut stagner, être en expansion ou en régression), de libérer en tendance et en processus l'activité des contraintes naturelles et sociales.

Certes notre vie quotidienne façonnée par le mode d'échange « A-M-A'+ » est un obstacle essentiel pour une prise de conscience nécessaire du besoin d'une autre forme de l'échange. De fait les normes historiques séculaires de l'échange nous sont tellement familières que nous avons grande difficulté d'en imaginer d'autres, une autre précisément. La tenue de GRT n'échappe pas à cet obstacle, alors que paradoxalement ils constituent un moyen de les surmonter. C'est un effet du jeu des forces contradictoires générales qui s'opposent dans le mouvement général de la société et qui s'expriment dans toute activité. Dans le minéral-biologique-social en unité que constitue l'humaine vie pensante.

Et l'usage du temps déterminant dans cet échange la mesure de la valeur d'échange, il est clair qu'une vision nombrilique des solutions à apporter pour cette libération, vision nombrilique liée aussi à la parcellisation à l'extrême des gestes du travail, n'aide pas à une vision d'ensemble et à la lutte d'ensemble requise à tout changement social.

Les représentations schématiques, malgré leurs avatars dogmatiques, dont il a été question ont été nécessaires au processus de la conscience ouvrière et salariale. Elles restent nécessaires. Non en tant que dogme, mais en tant que première et fondamentale compréhension de l'usage de soi par soi et par les autres, dans son unité comme nous l'a enseigné Yves Schwartz et non sa dichotomie.

Ils sont un premier pas, à mon sens, d'autant que le voile de la complexification des mouvements de la société tend à nous égarer sur des apparences plutôt que sur la compréhension de fond, la compréhension utile à la poursuite d'un processus qui s'il n'est pas un processus universel ou divin, selon nos diverses croyances, mais est le notre de processus, à nous humain.

PIEDS SUR TERRE MAIS SANS SIMPLISME TRIVIAL.

Comme le dit de façon simple et lapidaire Georges Lukacs, quelles que soient nos croyances, il nous faut tenir compte que le monde existe indépendamment de notre pensée et que notre pensée en fait partie. Ainsi le platane qui arrête la course de notre voiture et de notre vie, si nous ne faisons rien pour l'éviter existe bien indépendamment de la conscience que nous pouvons avoir de son existence.

L'usage du temps de même, peut devenir le platane périlleux de notre chemin personnel et collectif.

Je suis éventuellement à la disposition de qui n'a pas familiarité avec les schémas de la critique de l'économie politique marxienne, pour en dire deux mots d'exposé et de schéma aujourd'hui ou plus tard.

Dans la DOUBLE ANTICIPATION, la téléologie du geste, la confiscation du produit de l'activité de la personne, et du geste lui-même, de sa téléologie, c'est cela l'aliénation capitaliste, sa mesure de l'échange, son indifférence aux valeurs sans dimension.

Bien sûr cette aliénation n'est qu'un moment de l'histoire du travail humain millionnaire en années, mais ne sont pas une pure « causalité des nécessités naturelles », c'est aussi dans le processus historique de la transformation de la nature en vue de satisfaire des besoins humains, une des bifurcations historiques peut-être nécessaire, mais pas automatique, non prédéterminée. Elle ressort de causes et de normes antécédentes et de volonté et de choix partant de consciences partielles, à l'échelle des perceptions et visions humaines et des consciences historiques possibles y correspondant relativement.

Certes on ne peut imaginer l'usage du surproduit et donc du temps s'il n'y a pas de surproduit. Mais cette condition qui induit des causalités ne détermine pas automatiquement un usage particulier du temps. Ce dernier dépend et de l'anankè, la nécessité, et de la volonté humaine, dans ses choix en santé (et-ou de ses choix malades parce que « déadherant sans retour » des besoins de l'espèce et de l'individu dans l'espèce), du travail savant en lien avec toutes les activités humaines, ce qu'aident à accomplir les concepts d'épistémicités, sans que cela soit un guide, dogme, et en se méfiant de la dialectique, bien qu'elle soit indispensable.

LA CONSCIENCE DE LA NATURE SUR ELLE-MEME QUE CONSTITUE L'HUMANITE.

Pour paraphraser Yves Schwartz, on pourrait user du terme le temps-soi, qui exprimerait le mouvement qu'est le travail, le geste du travail, sa dépossession dans une mesure du temps effectuée par d'autre au détriment du corps-soi. Mouvement et temps sont l'expression de la nature, de la matière. L'usage contraint du temps est ce qui s'oppose à la conscience humaine et qui provoque toutes les fuites salutaires ou suicidaires tendant à une réappropriation désespérée. La maîtrise du temps que contient la bataille pour la réduction du temps de travail c'est une recherche de liberté saine. Il ne s'agit pas d'une réduction du temps de travail contraint pour fuir la nécessité de la production des biens nécessaires à la vie humaine. Il s'agit de rendre concrète l'activité humaine dans sa totalité et faire coïncider les divers horizons avec le présent à l'encontre d'une perception éclatée du temps, de son image et de sa réalité ultra parcellisée. Nous avons dit que le présent ne se perçoit qu'une fois passé et que cette perception est constituée de la conscience d'un passé immédiat en interaction avec les temps longs passés et une téléologie du geste futur individuel et collectif issue de cette résultante.

Mais la mutilation de l'horizon par l'aliénation au présent ne peut que mutiler ce même présent dans les gestes qui le constituent.

Dans la relation contradictoire entre le bulletin de paye en tant que concrétisation du travail abstrait et le temps libre, la résolution de cette contradiction est une des conditions sinon la condition première de la poursuite de l'humanisation et de la conscience de la nature sur elle-même que constitue l'humanité.

Mais pour ne pas faire de ces propos qui ne sont que les miens un dogme, disons pour finir que ce que nous disons, c'est nous qui le disons.

La transformation de l'usage du surproduit par la transformation de la mesure marchande du temps, particulièrement par l'usage-transformation de la plus value relative et les techniques de son développement, se pose aux deux extrémités, aux deux bouts à tenir pour agir sur l'ensemble : l'ECRP et le marché mondial, transformation de la guerre de marché entre nouvelles économies émergentes et vieilles économies dominantes à travers leurs entités nationales et internationales.

27 février 2014.

Schémas au tableau.

Ce sont des schémas et non une description approfondie de ce que nous pouvons percevoir de la réalité de l'activité.

ECPR = Entité collective relativement pertinente

Surproduit = quantité de produit dépassant la production nécessaire au renouvellement de la force de travail, dans des conditions matérielles, historiques et culturelles précises.

Travail concret = dépense physique et intellectuelle concrète, par exemple pour fabriquer un meuble, pour écrire un livre etc.

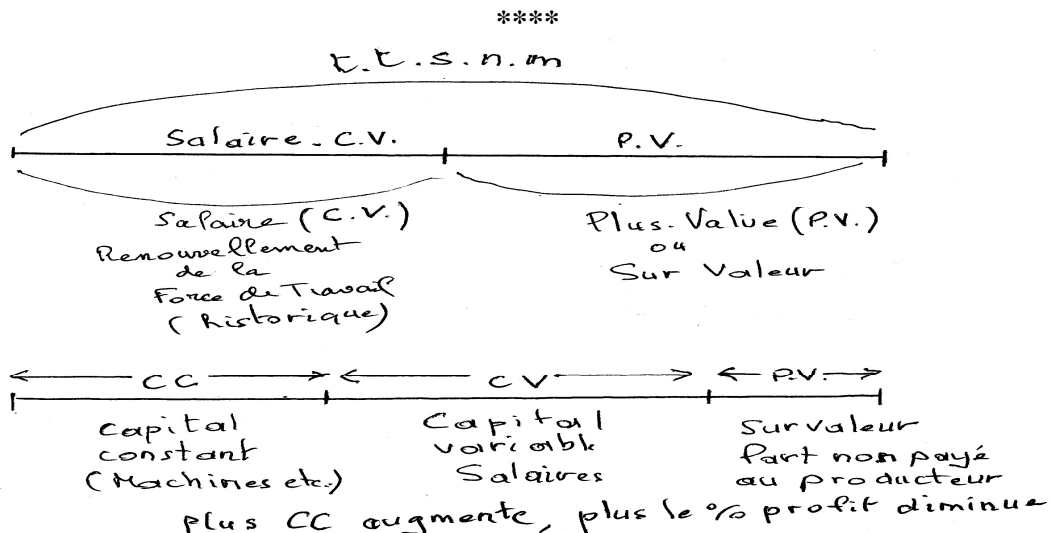
Travail abstrait = représentation abstraite par l'équivalent des travaux entre eux par la mesure du temps nécessaire à leur réalisation dont l'équivalent marchand, base de l'échange, est une mesure monétaire.

Composition du capital = Capital Constant (machines etc.) + Capital Variable (Salaires) + Plus Value (partie du travail non payé au salarié)

Taux de profit = Investissement en capital / sur la plus value

Baisse tendancielle du taux de profit = rapport entre le capital constant et variable investis et plus value / sur la plus value. Plus le capital constant grandit, plus le rapport, le taux de profit diminue pour une marchandise donnée, même si la masse de la production en augmentant peut permettre l'augmentation de la masse de profit.

Baisse tendancielle du taux de d'intérêt psychologique = rapport-correspondance entre valeur marchande mesurable de l'activité et satisfaction des besoins matériels et moraux nécessaires à la force de travail en développement quantitatifs et qualitatifs. La baisse tendancielle a lieu lorsque la quantité croissante d'investissement psychologique ne répond plus à l'augmentation de ces besoins.



La Plus Value Relative s'obtient en augmentant le % de plus value sans augmenter le temps de travail général, mais en augmentant la productivité et l'augmentation du travail non payé au salarié par l'augmentation de cette productivité. Ce qui s'est passé dans le keynésianisme première version et les 30 glorieuses.

La double abstraction dans notre quotidien en processus.

**Marchandise, Valeur, Ergologie,
Transformation en santé.**

**(Suite d'une autre intervention écrite pour un « colloque » intitulé Q.A.
les 14, 15 et 16 mai à venir et non encore publiée.)**

I. La représentation monétaire d'une quantité de travail n'est pas le travail. Magritte peignant une pipe dit « ceci n'est pas une pipe »....

La représentation monétaire d'une quantité de travail n'est pas le travail spécifique, l'activité spécifique d'une personne humaine.

C'est pourtant la convention, la représentation, l'abstraction qui nous permet aujourd'hui d'échanger majoritairement, localement et mondialement les biens nécessaires à nos vies humaines

Magritte peignant une pipe dit « ceci n'est pas une pipe ». Il veut dire par là que ce n'est que le dessin d'une pipe, une représentation abstraite (tirée de) la réalité d'une pipe.

La question première est de comprendre que la réalité, le réel, existe indépendamment de la vision immédiate puis de la conscience que nous pouvons en avoir. Que l'on soit croyant, athée, que l'on s'interroge ou non sur le concept de Dieu, de création, de notre existence sur terre, la question du rapport au réel est la question première.

C'est la question première car elle détermine nos capacités ou non de répondre aux besoins primaires ou complexes qui se posent à nous pour vivre, pour répondre à ce besoin vital inhérent à toute constitution d'une espèce vivante, pensante ou non.

Donc, reprenons d'idée que la représentation monétaire d'une quantité de travail n'est pas le travail, mais une représentation, une abstraction.

Le travail concret est une activité qui transforme concrètement la nature en une valeur d'usage une maison, un bus, un ordinateur, un aliment etc.

Dans le type d'activité industrielle capitaliste y compris d'agriculture industrielle capitaliste (et non une production d'autoconsommation), on va faire aussi mention de travail abstrait.

II. Le travail abstrait est la mesure en temps de la fabrication de l'objet concret. Que la valeur marchande découle de l'abstraction constituant une mesure en temps d'un travail concret ne veut pas dire qu'une abstraction ne soit pas une réalité

Le travail abstrait est la mesure en temps de la fabrication de l'objet concret qu'est cette valeur d'usage. Pas seulement du temps payé au producteur, mais de tout le temps, celui de la plus-value compris, cette valeur non payée au producteur mais restant en possession du propriétaire du capital.

Lorsque cet objet concret est un objet simple n'impliquant pas une multitude d'interactions, il est plus facile d'imaginer cette mesure. Dans le cas contraire, c'est plus difficile, cela demande une

imagination incluant toutes les interactions d'une production, ce qui est une abstraction complexe, mais on peut synthétiser abstraitement la réalité en la « généralisant », au sens de Vygotski. Mais dans le premier cas il s'agit d'une robinsonnade, car il n'y a pas dans l'échange humain de cas simple, mais une infinité de relations dès la naissance du capitalisme qui a en s'auto-inventant, a inventé ce type de mesure dans l'échange des valeurs d'usages qui deviennent ainsi des valeurs marchandes mesurées en temps.

A plus forte raison dans une économie mondialisée et informationnalisée qui accroît et complexifie en la quantité et en rapidité les interactions d'échange marchand.

Que cette mesure ne se retrouve pas d'une façon strictement mathématique, strictement mécaniquement d'une façon physique dans les prix, et qu'interviennent de nombreux autres phénomènes ne change pas la base du mode d'échange et les principes de mesure des valeurs, même si en entrant en contradiction avec les besoins d'échange de valeur d'usage, l'échange en capital et la mesure de temps qu'il contient tend à distordre ses propres principes. Cette distorsion constitue d'ailleurs les prémices de manifestations d'autres types d'échange possibles.

Que la valeur marchande découle de l'abstraction constituant une mesure en temps d'un travail concret ne veut pas dire qu'une abstraction ne soit pas une réalité, c'est-à-dire que l'activité intellectuelle, « physique et mentale » dans son unité aboutissant à cette mesure ne soit pas une réalité, ne fasse pas partie du mouvement du réel. Que cette abstraction ait conduit à des visions séparant corps et pensée c'est-à-dire à des concepts d'ordre religieux organiquement constitués en religion ou pas, n'invalide pas le réel matériel, le mouvement de ce réel qu'est son existence.

III. Nous en venons alors à la double abstraction.

Un geste humain, qu'il soit simple, « élémentaire » ou complexe, mais il est toujours complexe, contient et son mouvement et le contrôle de son mouvement, c'est-à-dire fait entrer l'inconscient et la conscience ensemble en aller retour entre le geste et la vision du geste par son acteur.

Le geste contient à la fois la dépense « physique » et la dépense « mentale » qui sont indissociablement une dépense physique avec leur caractéristique propre au geste concret en question, même s'il n'apparaît pas tangiblement. C'est le cas d'une abstraction qui est un geste « intérieur » mais qui pourtant a les propriétés de tout geste humain, cet aller retour entre le geste et sa vision, et au-delà la conscience plus ou moins approfondie de son existence, en ce sens incluant l'imagination, l'anticipation des effets de chaque moment de son mouvement.

En ce sens on peut employer le terme de double abstraction comme l'on emploie le terme de double anticipation, abstraction et anticipation mêlées, lorsque le mouvement, le geste constitue une construction mentale dite « stricte », ce qui est de toute façon le cas de tout geste humain « externe-interne », au-delà de notre conception de la division du travail. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y ait pas spécificité d'un « travail », dans l'usage des aptitudes de l'enfant puis-et de ses capacités développées puis « instituées » chez l'adulte, par exemple le travail du menuisier, le travail du chercheur etc.

IV. S'il s'agit d'une construction mentale dite « pure ».

La double anticipation du geste de l'échange en capital c'est l'outil de correction dans l'aller-retour en geste et son observation plus ou moins consciente

S'il s'agit d'une construction mentale dite « pure », (quel terme employer, notre vocabulaire ne suffit pas), c'est le cas du concept de travail abstrait, et de tout concepts fonctionnant en déadhérence « pure », c'est-à-dire en se coupant un moment de l'observation extérieure pour se

fixer sur l'observation intérieure de l'accumulation cérébrale, le geste conceptuel, double anticipation est donc aussi double abstraction.

Mais s'il n'est pas indispensable de le savoir pour agir et penser, toute élévation de cette conscience est possibilité de « contrôler » l'état de santé du geste conceptuel comme du geste physique.

Ce qui veut dire qu'il n'est pas inutile de comprendre en quoi temps et travail et mesure de la valeur est indispensable pour une poursuite en santé du processus humain, au « stade » du mode d'échange généralisé de capital, et de capitalisme mondialisé et informationnalisé où il est arrivé.

La double anticipation du geste de l'échange en capital c'est l'outil de correction dans l'aller-retour en geste et son observation plus ou moins consciente. On peut observer sans le « savoir » et agir en conséquence, c'est ce qui précède la conscience, le témoignage conscient d'un processus inconscient. Mais si la conscience naît post festum, la conscience abstraite du temps concret et de son contenu en activité humaine de même, ne peut pas se passer de l'accumulation qu'elle constitue pour procéder aux jugements de valeur généralisés partant de micro et macro jugements de valeur, pour transformer la valeur marchande obsolète, et construire sur ses bases une mesure des besoins « matériels et moraux » à satisfaire pour poursuivre le processus de vie pensante, consciente, en processus.

V. Certes, une telle transformation ne peut exister que sur la base d'un développement particulier des forces productives

Certes, une telle transformation ne peut exister que sur la base d'un développement particulier des forces productives, c'est-à-dire des moyens humains correspondant à la possibilité de cette satisfaction. C'est pourquoi, paradoxalement mais pas contradictoirement, une économie de moyen ne peut naître que de la création de moyens, ce que ne comprennent pas les tenants d'une transformation écologique qui la situent uniquement dans le contexte du développement capitaliste et non dans un processus de transformation et de dépassement de ce mode de production, c'est-à-dire dans une transformation qualitative de la croissance en la « condensant-miniaturisant-complexifiant » et non dans sa régression.

C'est-à-dire aussi dans la transformation de l'organisation du travail, partant de la personne et de ses besoins dans les entités humaines constituées et l'espèce organisée localement et mondialement.

Certes, il y a plusieurs types et niveaux d'intervention politique. Mais si chaque type et niveau s'interpénètrent, c'est dans le producteur particulier et dans l'interaction des producteurs que peut s'incarner une démocratie du producteur dépassant en se combinant à une démocratie mutilée de l'habitant aujourd'hui contrôlée par le détenteur du capital, qu'il soit identifié ou pas.

VI. L'objet « en soi » et l'objet « pour soi ».

Ainsi, en tant qu'objet on peut considérer la conscience « en soi et pour soi ».

En philosophie on distingue l'objet « en soi » et l'objet « pour soi » (objet, c'est-à-dire toute réalité et son mouvement). En soi, c'est-à-dire indépendamment de ma conscience de sa réalité. Je ne suis pas né et il peut déjà exister s'il est déjà constitué en tant qu'entité, je suis né et je ne l'ai ni vu ni su, je suis mort et il peut continuer d'exister encore s'il n'est pas détruit, transformé en « autre chose ». Pour soi, c'est-à-dire si je l'ai vu, su, si ma conscience en a pris connaissance. Mais on peut dire aussi « pour nous », dans la mesure où les observations humaines sont dépendantes non seulement de soi, mais de l'activité humaine généralisée, et au-delà de son propre temps historique particulier.

Ainsi, en tant qu'objet on peut considérer la conscience « en soi et pour soi », de même que tout objet dit « tangible » ou dit abstrait, par exemple le travail abstrait, le temps physique ou le temps perçu, « séparément » ou dans leur unité humaine. Si seule une espèce pensante peut avoir conscience du temps et construire ses représentations, les représentations de son mouvement, les représentations en processus historique de son mouvement dans la durée et l'immédiateté et leur mise en relation, le temps est un objet en soi et pour soi, pour nous.

VII. La représentation monétaire telle qu'utilisée dans l'échange « A-M-A' » capitaliste n'a pas une existence immuable

La représentation monétaire d'une quantité de travail n'est pas le travail. Et cette représentation monétaire sous la forme et le fond utilisée dans l'échange « A-M-A' » capitaliste n'a pas une existence immuable, mais tout le contraire. La mesure de la valeur a quelques milliers d'années, à travers ses prémices dans la société marchande primitive, puis son épanouissement capitaliste, et elle s'est transformée tout au long de son existence. Qu'elle rentre aujourd'hui en contradiction avec les besoins humains d'échange n'infirme pas sa réalité et n'implique pas son dépassement automatique.

En matière de société, une transformation implique des actes, un acte conscient, précédés d'expériences traduisant des besoins dans le processus inconscient et leur réalisation dans un processus conscient.

La conscience des besoins « matériels et moraux », la conscience de l'état du monde existant mode d'échange compris, évidemment, et ses éléments en tant que marchandise, valeur d'usage marchandise, force de travail (physique et mentale) marchandise, tout objet marchandise ne faisant pas partie de l'échange gratuit au sens physique strict (et n'entrant dans aucune opération commerciale), est indispensable du « haut en bas de la société » (je ne parle pas là de hiérarchie de classe, mais de place dans la division du travail entre producteurs, ce qui n'est quand même pas sans relation).

Quand les concepts de « surtravail », de « temps de travail moyen socialement nécessaire », de « marchandise » dans la complexité décrite dans « le fétichisme de la marchandise », de « travail abstrait » et de « travail concret », de « plus-value ou survaleur », de « suraccumulation-dévalorisation du capital », de « baisse tendancielle du taux de profit », de « baisse tendancielle de taux d'intérêt psychologique », et de tous les concepts ergologiques proposés par le Professeur Yves Schwartz et les équipes de chercheurs ergologues constituées à son initiative, qui sont issus entre autres (mais pas seulement) des concepts de la « critique marxiste de l'économie politique »,....

.....quand les concepts, dis-je (et ce qui est dit c'est soi qui le dit, aux risques et périls de chacun) seront devenus choses courantes, cela voudra dire que nous serons passés de la société d'échange de pénurie et d'inégalité à une société de satisfaction par évaluation des besoins humains (avec leurs limites -et drames- à dépasser constamment) et non des besoins marchands.

Mais entre temps ces concepts et l'action sur la base de ces concepts auront subi une connaissance et une expérience processuelle passant par les formes « connues » et les formes énigmatiques de l'activité humaine dans une diversité insoupçonnée qui se manifeste déjà pourtant quotidiennement.

Au sujet de nos réflexions : la foi sans actes est morte. Idem la loi sans la foi (où aujourd'hui la foi ce serait la conviction sans dogmatisme). « Ancien et nouveau testament ».

16 avril 2014

Notes

sur 3 « écoles » de pensée :

ALTHUSSER. LACAN. Yves SCHWARTZ

I. « Je pense donc se jouit ("je souis") » (Lacan). Conférence de 1974 à Rome. Rapprochement avec les tentatives avortées d'un autre type institutionnel de communisme conjointement à l'abandon d'un communisme déterministe dont le stalinisme est l'illustration étatique.

Lien besoin-désir-plaisir, **l'homme être social** (Vygotski pensée-langage, Lukács travail générique, H.Lefebvre quotidien-mimétique-poïétique, W. Benjamin pensé-art-symbolique, Ernst Bloch désir-espérance).

II. « Symbolique/-/Imaginaire/-/Réel » (Lacan) = réel depuis l'apparition de la pensée et **3 fonctions relativement autonomes** (Marx). Voir les concepts de Travail Abstrait et de baisse tendancielle du taux d'intérêt psychologique (Sève) et de déadhérence (Y.Schwartz) dans ses 2 sens : coupure de la réalité et-ou autonomie relative de la fonction pensée et logique « ou » dialectique autonome relative interne du corps-soi (Y.Schwartz) par rapport à ses contacts « extérieurs-intérieurs » « monentanés » ou « immédiats », continus et-ou discontinus.

III. Rapprochement Ecole psychanalytique freudienne (limitée, sans dépassement de la négation Althussérienne) et école ergologique (dépassement de la négation Althussérienne), non sur le champ d'activité particulier mais sur les limites et les dépassements de la psychanalyse ou des concepts datés sur le travail.

Sur le fond et aussi formellement (Société internationale), dans **les limites de leur développement inégal**, la psychanalyse semblant affectée d'un institutionnalisme alors que l'ergologie est encore en plein développement autonome.

IV. Rapprochement plus étroit, historique de l'Ecole psychanalytique freudienne lacanienne et de « l'école » Althussérienne (limites de la « refondation » lacanienne elle-même de la psychanalyse et de la « refondation » Althussérienne): elles semblent subir un « gel » **un état de la négation figé relativement en opposition à une possibilité de procéder à la négation de la négation.**

« Le PCF forteresse assiégée » formule Althussérienne diffusée par un assiégé volontaire-involontaire lui-même.

Et la période historique de **plus value-relative** transition-progression-blocage.

V. Ne faut-il pas rapprocher ce « gel » de celui de la **transformation qualitative sociale**. Elles (les écoles Lacaniennes et althussériennes) confluent au gel et au recul relatif du mouvement ouvrier, de la transformation quantitative et qualitative des forces productives « matérielles et morales » des années 1970 sans la transformation qualitative sociale et des prémices des années de guerre froide (non occasionnelles !) et de sa suite dans la révolution scientifique et technique appliquée à ces forces productives, au travail, à l'activité humaine dans le cadre mutilant, aliénant du système d'échange « A-M-A' ».

VI. L'école ergologique tend à dépasser le gel sur la « négation » **et dépassant la négation althussérienne pour constituer une négation de la négation.**

VII. « Symbolique/-/Imaginaire/-/Réel » et rapport entre l'espace tripolaire «(Schwartz).

Chaque espace pris avec un autre (indifféremment ?) composant la contradiction interne d'un champ particulier ou d'un mouvement général se résolvant dans le troisième pôle. Ou quel pôle peut-il constituer une cause par rapport à l'effet ?

VIII. L'immédiateté, la domination et le pouvoir-prétention-suffisance contre la réflexion et la transformation par la double anticipation (Schwartz), **deux forces contraire de l'humanisation**, conscience de la nature sur elle-même.

IX. La pensée comme élément premier de jouissance (et donc **langage, "quotidien" comme "savant" en unité = élément premier de jouissance**) **parce qu'outil répondant aux besoins « matériels et moraux » élémentaires et développés en mouvement continu-discontinu, devenu un besoin premier, l'essence humaine dans les rapports sociaux.**

X. Contradiction personne/-/société **en tant que moteur du mouvement social. Dissociation de ces éléments = gel du processus social = gel sur la négation = paroxysme bloquant des contradictions d'un mode de production s'opposant à la pensée = paroxysme du mode d'échange « A-M-A' » = crise de croissance paroxysmique du processus historique.**

XI. Transformation du travail = relance du processus de l'activité humaine = **expérience et connaissance du travail.**

14 avril 2014

Note sur ces notes : ce genre de réflexion peut sembler constituer une déadhérence d'ordre totalement inopérationnelle sur le processus humain, et pour l'auteur un décrochage total de communication. C'est pourtant, lorsqu'on y regarde de près c'est ce type de « démarche » qui précède tout effort humain « opérationnel », que ce soit dans la pratique dite la plus « élémentaire », comme dans les conceptions scientifiques, technique, et les réalisations « concrètes » qui sont ensuite les plus au cœur des fonction civilisationnelles, du galet aménagé jusqu'au computer quantique en lien mondial.

C'est bien cela la déadhérence conceptuelle en santé que souligne le concept d'épistémicités (Y.Schwartz).

SUITE ET CORRECTIONS DE : OBJETS, MOUVEMENTS, REEL, IDEEL, ET ERGOLOGIE MATERIALISME ET IDEALISME, COMPRENDRE LE MONDE, AGIR SUR LE MONDE

Certes, **plus nous essayons de pénétrer en profondeur dans l'analyse d'un objet**, sous le maximum d'angles possibles, dans son mouvement particulier qu'il constitue dans un mouvement d'ensemble et ses interactions, afin de ne pas s'arrêter à sa seule apparence dans une action, **plus les mots nous manquent**. Le vocabulaire, la sémantique de notre période historique est trop pauvre pour elle, et le vocabulaire nouveau ne peut se créer que lorsque le rapport entre réel et nouvelle conscience du réel dans son processus permanent s'éclaircit, constitue une « étape » de normalisation-dénormalisation discernable, de saut qualitatif discernable.

Le mot « objet » a plus d'un sens ou n'en a pas. Ce peut être, dans nos représentations du réel une entité matérielle tangible, délimitée dans l'espace et le temps dont on prend la « photographie ».

Mais un objet ne **pas** peut être qu'un « élément instantané » perçu par nos sens, mais au contraire un moment du mouvement d'un processus particulier de la matière (pour moi mouvement de la matière est une tautologie).

En ce sens on peut considérer qu'un moment du mouvement de notre cerveau, bien que non tangible à nos sens, et sans appareil qui aide tangiblement (au sens primaire) la perception du cerveau et de ce mouvement du cerveau, **est un objet, c'est notre cerveau matière en mouvement**. Certes, on peut dire le cerveau est un objet et son mouvement est son mouvement. Mais cela peut impliquer un concept d'objet sans mouvement, ce qui voudrait dire immobilité donc inexistence. Voilà les limites d'un vocabulaire qui ignore millénairement la dialectique.

Il y a certes lieu de considérer, et de constituer dans la dialectique philosophique, **des catégories différentes** entre objet « matériel » et objet « idéal », même si l'épithète de matériel devrait concerner toute existence.

Certes, sans faire cette différence, il est facile de tomber dans l'idéalisme qui consiste à penser qu'on puisse agir sur un objet « matériel » comme on peut agir avec un marteau ou un outil de ce type sur un clou, de la même façon qu'avec une idée.

Idéalisme qui a souvent paralysé la volonté et l'action humaine en l'empêchant dans des actes « tangibles » dont on ne peut se passer dans cette action.

Mais l'opposé est tout aussi idéaliste en ce sens. **Procéder à une dichotomie de l'acte tangible et de l'acte de pensée est tout aussi illusoire.**

J'essaie de le démontrer, relativement, dans le **concept de double abstraction**, à la suite du **concept schwartzien de double anticipation** de l'acte industriel, et de tout acte humain (texte proposé pour un Q.A. de l'Université de Provence, Département d'Ergologie, les 13, 14, et 15 Mai 2014 prochains).

Il y a bien un réel et la représentation du réel. Réel et représentation du réel « fonctionnent » en unité. Evidemment **cela implique l'existence d'une espèce pensante, d'une société**, pour qu'il y ait pensée, et représentation de même. C'est un mouvement dialectiquement contradictoire. On pourrait dire que quelque chose est commun entre réel et représentation. Et la contradiction que contient ce rapport physique entre des choses physiques doit être en rapport avec les contradictions contenues dans ces choses physiques, dans l'aller-retour de la double anticipation.

En ce sens la dichotomie entre réel et représentation du réel-abstraction à travers l'usage de notre vocabulaire ici et maintenant serait-elle moins dommageable pour un juste concept d'unité du rapport entre réel et représentation que l'idéalisme « total » qui consiste à imaginer que les objets ne peuvent exister que dans la conscience ? Certainement.

Les objets existent en dehors de notre conscience, et si l'humanité est détruite, il continuera d'exister des objets qui existeront alors que la conscience de l'humanité aura disparu en tant que telle. **Pourtant notre conscience est un objet réel, certes pas dans son sens trivial, mais en tant que mouvement particulier de la matière.**

Pour prendre deux exemples, un élémentaire-mental et l'autre complexe-mental :

Je saisis un stylo.

La décision est prise de le saisir.

1) Ma main va vers le stylo. Dans le mouvement je contrôle en aller-retour les mouvements de ma main en usant de ma conscience (et de mon inconscient) du mouvement de ma main.

2) Je procède à la construction d'un concept en adhérence avec les normes du moment « établies » dans le système de concepts (concept vygotkien) que mes relations de mon corps (avec mon cerveau compris évidemment) avec son milieu (dont fait partie mon corps), et en déadherence relative avec mon milieu, c'est-à-dire « majoritairement » en « adhérence intérieure à moi-même ». Je vais de même procéder par décision et par allers-retours de « contrôle » de mon mouvement de construction d'un concept en réaction avec mon système de concepts « relativement » établi. Dans le 1) comme dans le 2), il y a bien usage d'accumulation d'expériences de gestes, en conscient et inconscient, dénormalisation-renormalisation de geste, création d'un nouveau geste, usage de l'inconscient et du conscient en unité, etc., déconceptualisation relative-reconceptualisation, **ET REALITE NOUVELLE constituée de 2 « objets-mouvement », mon nouveau corps-soi en tant que mouvement dans le nouveau « mouvement général » dans lequel il est inclus.**

Le matérialisme dialectique et ses travaux pratiques politiques, pour certaines entreprises humaines qui s'en sont réclamées, est un outil, mais cet outil a été utilisé différemment, en santé ou pas selon les cas.

En ce sens, Marx disait que le matérialisme dialectique, il faut s'en méfier, même s'il est indispensable à notre compréhension et notre action sur la réalité.

Dans un autre sens, ou plutôt le même dans des circonstances différentes, les justes préventions contre l'idéalisme ambiant, sont utiles pour qui ne veut pas seulement comprendre le monde, mais le transformer (en santé ajouterons-nous), mais peuvent masquer en partie ce qui est devenu aujourd'hui une évidence pour l'école d'ergologie schwartzienne, c'est-à-dire l'école qui dépasse une vision dichotomisée de l'activité, y compris dans l'analyse du travail concret et du travail abstrait dans le concepts marxiste lié à l'activité humaine dans la société marchande capitaliste.

L'argent devient capital parce que l'échange se fait pour l'accumuler, le travail libre parce que la vente de sa force c'est justement la condition nouvelle (et progressiste pour un temps) de cette accumulation. Et aussi les conditions de l'aliénation partielle du producteur de ses concepts, de ses gestes « tangibles », d'une part du produit de ses gestes « tangibles » et de ses concepts, dans l'unité des 3 éléments de cette aliénation, (la non propriété et la confiscation, et ses contradictions en situation d'exploser pour transformer la propriété en usage, en dépassant la double abstraction de la mesure marchande--travail abstrait).

Certes l'état d'idéalisme religieux qui régnait du au début du XX^e siècle (et qui tend aujourd'hui à se renforcer relativement et contradictoirement à l'intérieur du progrès de la conscience) ne pouvait facilement permettre une autre radicalité qu'une distinction tranchante entre objet idéal et objet tangible-physique. Cependant cette dichotomie de fait, choisie et pratiquée a sans doute eu des effets aggravants sur la conception mutilante d'automatisme des processus humains répondant à celui d'automatisme mécaniste du développement des forces productives, ce qu'on a désigné par déterminisme historique, social, y compris de la conscience individuelle et collective, même si ce déterminisme en concédait malgré tout l'unité.

Il est facile de donner des leçons post festum, et longtemps après coup. Il est aussi facile de simplifier la réalité alors que les questions sur elle, la réalité, frappent à la porte des sciences et des consciences. La vocation dictatoriale, de « droite comme de gauche » se contente bien de cette « facilité » mutilante, stérilisante en oubliant que la pensée, pour notre espèce est son recours et son besoin premier, sous peine de mort.

Certes **la pensée « sans actes »** (mais la pensée n'est-elle pas acte en elle-même ? Ce « sans acte » procède non d'idée d'immobilité, mais de téléologie et de questions de santé de l'acte) **est inefficace, stérile**, de même que les **actes dans une pensée en retard** sur les besoins généraux de

développement et sur ses besoins propres, **sont rétrogrades** (rétrograde, même si on ne recrée pas le passé, mais parce que le mouvement régressif de la pensée s'intègre à la réaction, à la contradiction qui freine le mouvement et met sa santé en danger).

Dans la déadherence (le fait de « décoller » du perçu « ordinaire » de la réalité pour pousser la réflexion au-delà de l'apparent), **quelles limites à ne pas dépasser ?**

Brève réflexion provisoirement conclusive d'une longue réflexion (collective, au sens qu'elle procède du contact avec d'autres réflexions communes) :

On ne peut créer sans sortir des normes.

Entre conservatisme et délire créatif, il y a la recherche mise à l'épreuve par l'expérience.

Cette démarche, inconfortable (mais en fait l'inconfort, à l'usage, devient, de seconde nature, nature première et élément finalement rassurant parce qu'efficace), peut être comparée à une marche sur un fil en essayant de ne tomber ni d'un côté, ni d'un autre.

En politique, sociologie, etc., tout champ échappant à des lois « d'airain » parce faisant intervenir des lois humaines non physiques dépendant en partie de la volonté, de choix mêlant inconscient et conscient, en plus des lois « physiques », **l'expérimentation requiert de grandes responsabilités car les conséquences sur la vie de l'humanité sont immenses.**

Mais ces risques existent dans bien d'autres champs.

Dans l'histoire agir dans le champ social en santé, y compris comme « porte parole » des communautés humaines et de leur unité interactive, c'est dans les décisions personnelles et collectives, **mettre en œuvre des capacités d'expérimentation, mais aussi, d'avancées, de reculs, de modification et de respect de l'humain.**

Relisant les lignes précédentes traitant de « mouvement et matière », je me rends compte que l'effort de voir tout mouvement comme objet, juste sans doute, flirte pourtant avec le risque d'une confusion entre idéalisme et matérialisme, parce que la tendance au premier est facile dès que s'installe une confusion possible due à l'immaturation générale de l'humanité en matière de vision scientifique de notre cosmos et ses manifestations micro et macro, et dans notre vie la plus « quotidienne ».

Oublier qu'il n'y a pas de mouvement sans matière et vice-versa, et dans ce cas affirmer involontairement ou pas que notre pensée crée la matière de toute pièce, c'est oublier que nous résolvons nos problèmes de vie à court et long terme avec un comportement contraire, c'est-à-dire que nous considérons, dans nos actes quotidiens la matérialité du monde qui nous entoure. Ceci, indépendamment de nos convictions religieuses ou autres. Même les religieux possédant la plus grande foi religieuse ne règlent pas leurs affaires courantes sans tenir compte de la réalité extérieure. Et dans les sciences et les techniques, preuve est faite d'une matérialité extérieure à notre conscience faite elle-même du mouvement de la matière.

Poursuivre la réflexion à la lumière des événements que nous vivons est sans doute la solution humaine par excellence, en marchant sur ce fil étroit qu'est le rapport le meilleur possible entre notre pensée et la réalité qui existe indépendamment d'elle.

Entre autres réflexions, car il faut tout de même qu'elles contiennent des valeurs d'usage, ces réflexions : à un moment donné de « décollage » de la réalité par nos tenants et gestionnaire

de la société néo et ultra libérale, quelle est la part de volonté libérale assumée et quelle est la part de course vers le vide inconsciente à laquelle la part assumée conduit ???

Jusqu'à quand la fameuse « gouvernance » de nos maîtres évitera l'ingouvernabilité et quelle sera la réponse populaire ici et dans le monde à une ingouvernabilité de crise du capitalisme.

Continuons à appeler un objet tangible « objet », avec simplicité, mais n'oublions pas non plus, à l'instar d'Héraclite qu'on ne se baigne jamais dans le même fleuve, que cette table sur laquelle j'écris est un mouvement, n'est immobile « intérieurement » (mouvement des particules qui la constitue) ni "extérieurement" (elle se meut avec moi, dans notre immobilité apparente avec la double rotation de la Terre, le mouvement général de l'univers, pour ce que nous connaissons, et sans doute de bien d'autres façon pour ce que nous ne connaissons pas.

Le photon a une masse : hypothèse vérifiée de la relativité einsteinnienne scientifiquement lors d'une éclipse de soleil. L'électron de même et ainsi de suite.....

Nos portables et nos ordinateurs et bientôt l'ordinateur quantique, qui dans un tout petit volume fera le travail équivalent de la batterie d'ordinateurs de la NASA, ne pourraient être construit par l'humain sans ces connaissances et cette conscience des humains du mouvement de la matière et de leurs connaissances.

22 avril 2014.

ADDITIF Février 2019

ROMPRE LE MUR CULTUREL A-M-A' REFLET DU MUR CONCRET DE CE MODE D'ÉCHANGE

Lorsqu'il s'agit de passer de la juste protestation à comment gérer autrement la production des biens nécessaires et comment faire entrer dans les entités de production et de gestion cet « autrement », les esprits se ferment.

Les économistes marxistes devraient -mais il est compréhensible que leurs exposés et actes reposent sur l'urgence économique- en être très conscients puisque leurs solutions proposées pour donner un contenu aux luttes dépassant la protestation a tant de mal à s'imposer dans la formulation des demandes et les objectifs de ces protestations.

Il s'agit tout simplement de l'emprise de l'échange Argent-Marchandise-Arget plus (la formule A-M-A' développée dans « le Capital »). Le mode de production et d'échange à son paroxysme mondialisé dans la pratique quotidienne, descendant des sphères de la haute finance jusqu'à la vie quotidienne de tout un chacun a construit dans les têtes un mur culturel.

Ce mur culturel provoque un rejet de tout ce qui est non pas participer aux débats, ça, ça progresse, mais à mener le débat jusqu'à une vision brisant avec la gestion sociale actuelle, brisant la vision gestionnaire actuelle pour une autre vision gestionnaire en santé, résolvant les contradictions que la crise du capital et son aggravation dangereuse sans issue apparente dans les consciences, contient.

Et sans doute l'idée de briser, quand elle existe, se résume soit à la peur et au refus du changement soit à la destruction sans but : les deux extrémités de la négation, mais pas son dépassement...

La dissolution progressive de longue date et en accélération des entités de luttes progressistes constituées dans l'histoire des démocraties bourgeoises par le salariat et les populations, en est le témoignage quotidien dans l'actualité, les événements.

Les ergologues marxistes diraient, il y a blocage de la dénormalisation-renormalisation des normes antécédentes, blocage sur image du mode de production et d'échange et de ses institutions.

Et chose encore plus frappante, c'est que plus on « s'élève » dans la hiérarchie des « savoirs », plus l'imprégnation A-M-A' est forte et le mur cérébral culturel, reflet du mur concret de l'échange en capital, est grand. Les intellectuels dépassant la protestation pour atteindre une nouvelle construction sont plus minoritaires que dans une population agissant sur des critères concrets de survie quotidienne toute simple.

Il faut rompre le mur culturel pour en venir à des mesures que je reprends d'un article précédent "Les panzers c'est le dollar"(1) : *« ces mesures consistent localement, nationalement et mondialement à maîtriser politiquement et progressivement par la lutte de classes, jusqu'à son but initial et final de suppression de la vente-Achat de la force de travail, une part de plus en plus importante du mouvement du capital, afin de pouvoir investir à un taux de profit non capitaliste, c'est-à-dire ne satisfaisant pas à l'accumulation capitaliste. C'est le rôle radical et progressif des Fonds à créer pour cela, d'un autre usage de la production monétaire de la BCE, des banques privées, nationales et centrales, de la FED, du FMI. Tout cela reposerait évidemment sur la démocratie des producteurs, sans laquelle la démocratie de la cité est bancal, s'étiolé et fait place à des pouvoirs autoritaires de plus en plus soumis aux monopoles financiers et industriels, les seconds en soumission et en osmose avec les premiers, mondialisés, informatisés. Mais une démocratie économique ne peut qu'aller de pair avec une démocratie du producteur qui passe non par un alignement de tous les travailleurs sur une unique organisation de la production et de leurs activités, ce qui serait renouveler le taylorisme du capital, mais par une cohérence et une santé de l'organisation du travail avec la cohérence personnelle de l'individu. C'est une Démocratie Nouvelle qui va de pair avec une Economie Politique Nouvelle. Pour ma part j'appelle ça l'alliance économique-ergologique ».*

La « dissolution » en accélération, relative, des années passées, progressive et de longue date des entités progressistes de lutte constituées dans l'histoire des démocraties bourgeoises par le salariat et les populations peut être surmontée, car toute dissolution contient aussi les éléments de reconstruction. Ces éléments n'en sont pas réunis aujourd'hui : un rassemblement non seulement sur des objectifs d'une autre répartition des richesses mais aussi d'un autre mode de production des richesses et du processus, partant de la réalité du moment, pour l'atteindre.

2 février 2019

(1) <http://pierre.assante.over-blog.com/2019/01/les-panzers-c-est-le-dollar.pour-une-nouvelle-nep.html>

Pierre Assante
Avril 2014

p.assante@wanadoo.fr

<http://pierre.assante.over-blog.com/>